



Institut de recherche  
pour le développement

**Michel LAUNEY**

**I.R.D. Guyane**

## **Eléments de grammaire palikur**

*Version provisoire mai 2001*

## AVANT-PROPOS

*Ce document a pour origine un stage intitulé "Initiation à la langue palikur" et organisé dans le cadre de la formation professionnelle des enseignants (DAFOR) à Saint Georges de l'Oyapock (Guyane), les 12 et 13 octobre 2000. Une trentaine d'enseignants des écoles et du collège y ont participé.*

*Ce stage visait à répondre à une demande croissante de la part des enseignants de Saint Georges, qui se trouvent confrontés à une population scolaire presque totalement non francophone, les trois langues représentées sur la commune étant le créole guyanais, le portugais brésilien et le palikur. De l'avis général, confirmé par les résultats scolaires, les élèves d'origine palikur sont ceux dont l'intégration dans le système éducatif pose les problèmes les plus graves. Par ailleurs, l'accès des enseignants à une certaine connaissance des langues et des cultures de leurs élèves, accès essentiel pour un développement fructueux de leur pratique professionnelle, est relativement facile pour le créole (même si l'on n'est pas soi-même Créole) et pour le portugais. En revanche, il est à peu près impossible pour le palikur, puisqu'il n'existe à ce jour que quelques articles ethnologiques dans des revues spécialisées, et pratiquement aucune publication accessible sur la langue. Cette situation rend la langue et la culture palikur opaques aux non-Palikur, qui renoncent vite devant la difficulté qu'ils éprouvent à s'en former par eux-mêmes une connaissance même fragmentaire.*

*Du côté des Palikur, cette ignorance et cette absence de prise en compte de leur langue et de leur culture, en particulier dans l'institution scolaire, accroît le désarroi et le sentiment de dévalorisation, puisque tout se passe comme si la connaissance qu'eux-mêmes en ont était d'emblée considérée comme sans utilité ni valeur. N'ayant pas les moyens de s'appuyer sur les catégories linguistiques et culturelles des élèves pour construire les nouveaux apprentissages qui en feraient des bilingues et des "biculturels" équilibrés, l'école, délibérément ou involontairement, leur impose un cadre où la plupart ont le plus grand mal à trouver un épanouissement.*

*Il est donc du devoir des linguistes et des ethnologues, dont c'est le métier de découvrir et de mettre en évidence les ressorts des langues et des cultures, d'en rendre l'accès possible à toutes les personnes qui peuvent en avoir le besoin ou la curiosité. C'est le sens de ce petit fascicule, qui, vu les compétences de l'auteur, se limite à une présentation de la langue. La version présente, datant de juin 2001, est encore provisoire : elle contient des imperfections et peut-être quelques erreurs qui devraient être corrigées dans une version définitive prévue pour le courant 2002. L'auteur demande d'ailleurs à toute personne qui aurait repéré de telles erreurs de les lui signaler.*

*Enfin, le présent travail s'inscrit dans un programme plus vaste de recherche fondamentale et appliquée sur les langues de Guyane, mené à l'instigation du Centre d'Etude des Langues Indigènes d'Amérique (CNRS - IRD).*

Madame Mauricienne Fortino et Monsieur Alexandre Batista ont été mes professeurs de palikur. Leur patience sans limites et leur plaisir manifeste à me voir progresser dans la connaissance de leur langue ont été pour moi la plus gratifiante des récompenses. Toute erreur qui pourrait subsister dans cet ouvrage est due à mes faiblesses d'apprentissage, non à des insuffisances de leur enseignement. Qu'ils soient ici remerciés.

Merci aussi aux collègues enseignants et aux directeurs d'établissements de Saint Georges, Messieurs Brunet, Canezin et Lucas, qui ont assuré le succès du stage de formation à la langue palikur, ainsi qu'à Mademoiselle Rébecca Michel, qui a bien voulu prendre sa part de l'entreprise.

Merci à tous les Palikur, de Guyane et du Brésil, qui ont construit et transmis à travers les générations, dans des conditions souvent difficiles, cette remarquable oeuvre de l'esprit humain qu'est leur langue - ni plus ni moins que toute autre langue, il est vrai, mais méritant en cela, autant que toute autre, d'être mieux connue et respectée. Puissent-ils trouver dans ce petit ouvrage un élément pour la préservation et la valorisation de cette langue et de leur culture.

Michel Launey

Cayenne, avril 2001

## Introduction

Le palikur est parlé par environ 1600 à 2000 personnes, dont la moitié dans l'Etat d'Amapa au Brésil (dans la région du Uaçá, qui est leur berceau d'origine), et l'autre en Guyane française, en particulier (par ordre d'importance démographique) dans les communes de Saint Georges, Macouria, Régina, et Roura (au village Favard, dont le nom palikur est *Wayam*, et dont la plupart des habitants, quoique se reconnaissant comme Palikur, ont adopté la langue créole).

Il appartient à la famille linguistique *arawak*, l'une des plus présentes en Amérique du Sud, puisqu'elle regroupe une trentaine de langues dont au moins deux sont démographiquement assez importantes : le *guajiro* ou *wayuu*, parlé dans la région de la Guajira à la frontière Colombie-Venezuela (plus de 200 000 locuteurs), et le *garifuna* (dit aussi *Black Carib*), parlé par plus de 100 000 personnes en Amérique Centrale (Honduras, Belize, Guatemala) et une importante diaspora aux Etats-Unis. En Guyane, le *lokono* ou *arawak* "proprement dit" appartient à la même famille<sup>1</sup>.

Peu de documents existent à ce jour sur la langue ou dans la langue palikur. Le premier paru est un article en allemand de Nimuendajú (1926<sup>2</sup>), pour l'essentiel ethnologique, mais qui contient des listes de mots : il permet d'observer d'assez importants changements par rapport à l'état actuel de la langue. Le travail ultérieur a pour auteurs ou au moins principaux coauteurs les missionnaires Harold et Diana Green du Summer Institute of Linguistics, qu'il s'agisse de travaux d'ordre linguistique (Green et Green 1972, Green 1994, repris par Capiberibe 1998, Aikhenvald et Green 1998) ou de textes en langue : dans ce dernier cas, la pièce maîtresse est le Nouveau Testament (*Uhokri Gannasan*) paru en 1982, mais on trouve aussi de petits ouvrages bilingues d'autoapprentissage croisé palikur/portugais (*Comunique-se bem*, anonyme 1987) ainsi que des dictionnaires, trilingue palikur/portugais/caripuna<sup>3</sup> (1996) ou, plus récent et plus complet, palikur-portugais (anonyme 1998). Tous ces travaux sont publiés au Brésil, ou dans des revues nord-américaines : du côté français, il existe bien quelques articles dans le domaine anthropologique, mais aucune étude proprement linguistique n'a jusqu'ici donné lieu à publication. De la même façon, il existe dans le système d'éducation brésilien des classes bilingues à l'intention des Palikur, qui utilisent des manuels pédagogiques (*Karta adahan kanuhwaki*, édité par le Programa de Apoio às Escolas Palikur du Ministère de l'Education de l'Etat d'Amapa), mais à ce jour aucune véritable réflexion n'a été entreprise du côté français sur une éventuelle place de la langue palikur dans l'enseignement.

<sup>1</sup> Les autres familles linguistiques amérindiennes présentes en Guyane sont la famille *caribe* (à laquelle appartiennent le *kali'na*, connu autrefois comme *galibi*, ainsi que le *wayana*) et la famille *tupi-guarani* (à laquelle appartiennent l'*émérillon* et le *wayampi*).

<sup>2</sup> On trouvera une liste bibliographique à la fin de l'ouvrage.

<sup>3</sup> Le caripuna, ou kheuol, ou kheyol, est une variante du créole guyanais, de base lexicale française, parlé par des Amérindiens brésiliens créolisés à la fin du XIXe siècle. Ils sont environ 2900 dans l'Etat d'Amapa.



## Chapitre I

### Phonétique et écriture du palikur

Le palikur est une langue à tradition orale, mais il est bien sûr possible de l'écrire, et de fait quelques documents écrits en palikur ont déjà été publiés (voir *Introduction*). Si l'on examine ces textes, on observera quelques variations et incertitudes dans la notation de certaines consonnes ou voyelles. Ceci est dû à trois raisons :

- En l'absence de tradition, les personnes qui ont été amenées à l'écrire ont un peu "tâtonné", et modifié leurs choix d'écriture.

- On trouve dans la grammaire certains phénomènes complexes de variations phonétiques qui n'ont pas encore été étudiés dans tous les détails, et il se peut qu'une analyse plus approfondie amène les linguistes à proposer des modifications d'écriture.

- Comme la plupart des langues, le palikur connaît des *variantes*. Autrement dit, d'un locuteur à l'autre on peut observer de petites différences dans la façon de parler, même si cette variation ne gêne pas la compréhension réciproque. Ces différences viennent essentiellement de trois facteurs : l'âge (les jeunes parlent d'une manière différente des anciens), le *clan* (la société palikur traditionnelle est organisée en clans, c'est-à-dire en groupes liés par des liens familiaux et sociaux, et au sein desquels en principe on ne se marie pas), enfin la citoyenneté, puisque chacun des deux pays (France et Brésil) où habitent les Palikur a sa propre langue officielle, sa propre culture dominante et son propre système de références administratives et politiques.

En attendant le jour où une commission composée de responsables culturels palikur et de conseillers linguistes pourra peut-être proposer des normes acceptables par tous, le présent ouvrage utilise, pour l'essentiel, la notation écrite qui apparaît dans les livres scolaires en usage au Brésil. Elle ne présente d'ailleurs que de légères différences avec celle qu'on trouve dans les livres antérieurs. Le cas échéant, ces différences seront signalées au lecteur.

#### 1. Voyelles

##### 1.1. Voyelles orales simples

Le palikur a 5 voyelles *orales* (si vous n'êtes pas familiarisés avec les termes techniques de la phonétique, qui seront écrits dans ce chapitre en italique, ne vous en préoccupez pas : autant que possible, des explications seront données pour la prononciation).

	/a/	/e/	/i/	/o/	/u/ <sup>4</sup>
(écriture):	a	e	i	o	u

NB. **a**, **i** et **o** se prononcent comme en français; **e** se prononce [e] (comme en français "é"), ou [ɛ] (comme "è") ; **u** se prononce [u] (comme "ou" en français)

---

<sup>4</sup> Les barres obliques (/ /) sont utilisées pour noter un *phonème*, c'est-à-dire une unité de la langue, et les crochets ([ ]) pour noter un son, c'est à dire une unité physique. Entre les crochets apparaît une notation en alphabet phonétique international. Là encore, si vous n'êtes pas familier avec ces questions, ne vous en préoccupez pas. Une lettre qui apparaît sans barres obliques ni crochets droits représente la forme écrite.

**Exercice de prononciation n° 1.1.**

**paka** semaine ; **pam sel** ; **batnaba** assieds-toi ; **pes** sortir ; **takes** crevette ; **kamis** tissu ; **bakimni** enfant ; **im** poisson ; **kote** pas encore ; **kakus** aiguille ; **un** eau ; **kuskus** chat ; **kibite** plusieurs ; **kanum** nommer, appeler

**1.2. Voyelles nasales simples**

Il y a aussi en palikur 5 voyelles *nasales*, parallèles aux 5 orales

	/ã/	/ẽ/	/ĩ/	/õ/	/ũ/
(écriture):	<b>ah</b>	<b>eh</b>	<b>ih</b>	<b>oh</b>	<b>uh</b>

NB. Pratiquement tous les textes écrits jusqu'ici en palikur utilisent la lettre **h** pour noter la nasalité des voyelles : on suivra donc ici cette habitude.

Le français aussi a des voyelles nasales. Ainsi le palikur **ah** se prononce comme "an" en français (dans *pan*, *flan* etc.) ; **eh** se prononce comme le français "in" (dans *fin*) ; **oh** comme le fr. "on".

En revanche, **ih** (/i/ nasalisé) et **uh** (/u/ nasalisé) n'ont pas de correspondant en français.

**Exercice de prononciation n° 1.2.**

**ah** arbre ; **sakah** cuisiner ; **bukah** brûler ; **keh** faire ; **mekseh** médecin ; **miyeh** oublier ; **amnih** aider ; **kawih** utiliser ; **aviyoh** avion ; **tuboh** tomber (à l'eau) ; **tuguh** tomber (par terre) ; **umuh** pirogue ; **danuhpa** se promener, rendre visite

**1.3. Diphtongues orales**

Il y a en palikur des *diphtongues*, c'est-à-dire des voyelles complexes qui au cours de leur articulation changent de *timbre*. En palikur, ce changement consiste en un glissement vers [i] ou [u], et même jusqu'aux *semi-voyelles* correspondantes [j] et [w] (voir § 2.4). Il y a 4 diphtongues en [j] :

	/aj/	/ej/	/ij/	/uj/
(écriture):	<b>ay</b>	<b>ey</b>	<b>iy</b>	<b>uy</b>

NB. Ces diphtongues ne posent guère de problèmes aux francophones : **ay** se prononce à peu près comme en français "ail" ; **ey** comme "eil" (dans *pareil*) ; **iy** comme "ille" (dans *filles*) ; et **uy** comme "ouil" (dans *fenouil*).

Il y a aussi 5 diphtongues en [w] :

	/aw/	/ew/	/iw/	/ow/	/uw/
(écriture):	<b>aw</b>	<b>ew</b>	<b>iw</b>	<b>ow</b>	<b>uw</b>

NB. Cette fois, il n'y a pas d'équivalent français ; **aw** se prononce à peu près comme en anglais "ow" (dans *how*) ou en allemand "au" (dans *blau*). On pourra facilement comprendre la prononciation des autres diphtongues d'après la manière dont elles sont écrites.

**Exercice de prononciation n° 1.3**

**kabay** bon ; **ayta** venir ; **kiney** où ; **kaniy** choisir ; **gibiy** sa bouche (à lui) ; **nawiy** bateau ; **akuy** gratter, écailler ; **awna** dire, parler ; **amawka** devoir ; **gutew** sa tête (à elle) ; **miniw** se retirer ; **akiw** encore ; **piwn** ta parole ; **wown** notre parole ; **kamuw** soleil ; **akuw** scorpion

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

## 1.4. Diphtongues nasales

Trois des diphtongues peuvent être nasalisées comme les voyelles simples. Ce sont :

	/ãj/	/ãw/	/ĩw/
(écriture)	<b>ayh</b>	<b>awh</b>	<b>iwih</b>

NB. Il n'y a pas d'équivalent français ; **awh** se prononce à peu près comme le portugais "ão" (dans *não*) et **ayh** comme le portugais "ãe" (dans *mãe*).

### Exercice de prononciation n° 1.4

**ayhte** là ; **nukamkayh** mon enfant<sup>5</sup> ; **numawhkig** mon beau-père ; **wiwh** retirer, ôter ; **biwhka** coup

## 2. Consonnes

### 2.1. Occlusives orales

On appelle *occlusives* des consonnes formées par une fermeture complète en un certain point de la bouche. Elles peuvent être *sourdes* (prononcées sans vibration des cordes vocales) ou *sonores* (avec vibration des cordes vocales). Le palikur est ici assez semblable au français, puisque l'on trouve trois sourdes :

	/p/	/t/	/k/
(écriture) :	<b>p</b>	<b>t</b>	<b>k</b>

et les trois sonores correspondantes :

	/b/	/d/	/g/
(écriture) :	<b>b</b>	<b>d</b>	<b>g</b>

NB. Attention tout de même au fait que **g** se prononce toujours [g] (comme dans *gare*) même devant **e** ou **i** (jamais comme dans *genou*) : ainsi **gig** son père se prononce comme "guigue", et non comme le français *gigue*.

### Exercice de prononciation 2.1

**paka** semaine ; **kaba** presque ; **gig** son père ; **gegni** son frère aîné, sa soeur aînée ; **gitew** sa tête ; **teпка** rôti ; **bukih** couper (en tranches, en rondelles) ; **dagawnka** colère ; **dug** riz

### Notes : quatre particularités de la prononciation des occlusives

-a) **Les plosives.** En fin de mot, la plupart des Palikur prononcent les occlusives sourdes comme des *plosives*, autrement dit il n'y a pas de relâchement de la fermeture. Quand on dit en français *cap*, *mat*, *sac*, on relâche l'articulation de la consonne finale (on rouvre les deux lèvres qu'on avait pressé ensemble pour prononcer le [p], on écarte la pointe langue qu'on avait pressé contre les dents pour prononcer [t], on éloigne le dos de la langue du palais où de produisait l'articulation de [k]). Essayez de prononcer ces mots en gardant les deux lèvres fermées lorsque vous aurez prononcé le [p], ou en laissant la langue dans la même position lorsque vous aurez prononcé le [t] : vous aurez une idée de la prononciation du palikur, qui donne parfois l'impression de "hacher" un peu les mots.

<sup>5</sup> Certains Palikur prononcent comme **nukamayh**.



**Exercice de prononciation 2.1a**

**matap** couleuvre à manioc ; **bugut** pain ; **padak** lancer ; **atak** aller ; **payt** maison ; **ewk** apporter

-b) **La palatalisation.** Devant *i*, chez la plupart des locuteurs, il y a une *palatalisation* de **t** et de **d**, c'est-à-dire qu'ils se prononcent alors respectivement [tʃ] (comme *tch* dans *Tchad*) et [dʒ] (comme *dj* dans *djinn*). Cette variante n'est pas notée dans l'écriture.

**Exercice de prononciation 2.1b**

**tino** femme; **tiket** feu; **tip** pierre; **pudig** hamac

-c) **Le /p/ au milieu du mot.** Au milieu d'un mot (sauf après une voyelle nasale), **p** est habituellement "relâché" : certains locuteurs prononcent [ɸ] (souffle sourd entre les deux lèvres) ou [β] (souffle sonore entre les deux lèvres), mais la plupart prononcent [v] (comme en français). Dans ce dernier cas, certains ouvrages continuent à noter **p** (c'est le cas du *Nouveau Testament*), mais d'autres notent **v** (c'est le cas des manuels scolaires de l'Amapa).

**Exercice de prononciation 2.1c**

**givudiga** son hamac ; **tivik** aller ; **givin** sa maison (écrit aussi **gipudiga**, **tipik**, **gipin**)

NB. En *débit rapide* (c'est-à-dire: quand on parle vite), **tivik** se prononce [tʃʷik] (comme "tchuik")

Il existe cependant trois cas où l'on peut entendre [p] au milieu du mot :

-a) quand il y a une rencontre de deux /p/. Par exemple, dans **nah hiyappi** je te vois, le deuxième mot s'analyse en **hiyap-**, radical verbal signifiant *voir*, et **-pi**, suffixe objet de 2ème personne. Dans ce cas, on prononce [hijapi] (comme un seul [p]).

-b) dans les mots d'emprunt, comme **lapeh lapin**, **lapot porte** (du créole *lapôt*), etc.

-c) dans certains mots expressifs où tout se passe comme si on "redoublait" le /p/ comme dans le cas (a) ci-dessus. Ainsi **muwapu partout**, (bien que certains Palikur prononcent **muwavu**), **kiyapyad énorme**, et beaucoup de mots qui se terminent en **-pye** comme **amepye voleur** (mais là encore il ne s'agit pas d'une règle absolue).

Nous suivrons ici la notation phonétique, adoptée par les publications les plus récentes, et qui consiste à écrire **p** quand on prononce [p] et **v** quand on prononce [v]. Elle présente l'avantage d'éviter au lecteur des erreurs de prononciation. Elle présente cependant l'inconvénient de ne pas refléter la structure de la langue. De ce point de vue, il serait certainement meilleur de ne jamais écrire **v** (sauf pour les mots d'emprunt. voir à la fin de ce chapitre), et d'écrire **pp** quand on a le son [p] au milieu du mot (**lappot**, **ameppye**). Cette question est l'une de celles qui restent ouvertes dans le cas où les Palikur désireraient promouvoir une orthographe normalisée de leur langue.

-d) **Le /p/ devant /n/.** Devant la consonne nasale /n/ (voir ci-dessous), un /p/ est *nasalisé*, c'est-à-dire qu'il se prononce [m]. Là encore les usages varient (certains ouvrages maintiennent la notation par **p**, d'autres écrivent **m**). Ainsi on écrit toujours **Ig timap** ([tʃimap] *il entend*, mais avec le suffixe objet de 3ème personne neutre **-ni**, on trouve écrit soit **Ig timapni**, soit **Ig timamni** *Il l'entend, il entend ça*, pour ce qui de toutes façons est prononcé [tʃimamni]. Pour la facilité du lecteur, nous adopterons ici la graphie **m**.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

## 2.2. Occlusives nasales

Le palikur possède deux *occlusives nasales* :

/m/ /n/

(écriture) m n

Ces consonnes se prononcent comme en français. On prendra garde, lorsqu'elles suivent une voyelle, à les prononcer de manière distincte. Ainsi dans **atan** *ici* (*avec mouvement*), la deuxième syllabe doit se prononcer [tan] (comme en français *tanne*, non comme en français *tant*, sans quoi on écrirait **atah**).

*Exercice de prononciation 2.2:*

**kabiman** *crier* ; **kanum** *nommer* ; **en** *ciel* ; **amin** *à ce propos* ; **amanpuy** *bruit*

NB. On trouve *en début de mot* des combinaisons de nasale + autre consonne: **nd-**, **nt-**, **nn-**, **mb-**, **mp-**, **mm-**, **mt-**, **ms-**. Les consonnes doubles doivent être prononcées séparément (ainsi **nnaguh** *ma mère* a trois syllabes et non deux : **n-na-guh**)

*Exercice de prononciation 2.2a*

**mpana** *trois* ; **mmahki** *pourquoi ?* ; **msanpi** *sombre*<sup>6</sup> ; **ndatni** *mon pouvoir* ; **nnaguh** *ma mère*

## 2.3. Spirantes

Les consonnes *spirantes* sont prononcées avec un rétrécissement du canal de l'air sans fermeture complète. Il y en a trois en palikur :

/s/ /š/ /h/

(écriture) s x h

NB. - s note toujours [s] (et jamais [z], même entre deux voyelles. Ainsi **kasis** *fourmi* doit se prononcer comme le nom de la ville de *Cassis*, et non "kaziss")

- x note [š], prononcé comme en français **ch** dans *chou*

- h se prononce comme en anglais ou en allemand, c'est-à-dire comme un souffle venant des poumons. Attention ! Ce **h** précède toujours une voyelle et ne doit pas être confondu avec le **h** qui, après une voyelle, note la nasalisation.

*Exercice de prononciation 2.3*

**isim** *acheter* ; **isaksa** *laisser* ; **pusuk** *cabiai* ; **kasis** *fourmi* ; **daxin** *dachine* ; **ax** *manger* ; **higap** *boire* ; **humaw** *devenir* ; **kadahan** *avoir* ; **pohowku** *cinq*

## 2.4. Semi-voyelles

Ce sont des consonnes proches des voyelles fermées /i/ et /u/ :

/j/ /w/

(écriture) y w

NB. **y** se prononce comme en français dans *yole* ; **w** comme dans *watt*

<sup>6</sup> On trouve aussi **misanpi**. Il se peut qu'au moins un certain nombre de ces mots proviennent en effet d'une réduction de voyelles, voir plus loin § 3.

**Exercice de prononciation 2.4**

**yakot** flèche ; **kayut** tapioca ; **wew** marcher ; **kawa non**

**2.5. La "consonne légère"**

Il s'agit d'une consonne prononcée comme une spirante vélaire [ɣ], mais faiblement articulée (comme en espagnol le **g** dans *lago, traga*), ou comme un **r** français à peine prononcé. La plupart des documents récents l'écrivent **r** (dans certains plus anciens, on la trouve écrite **g**, ce qui d'une manière un peu absurde oblige les auteurs à se servir de **r** pour noter [g] !). Nous utiliserons ici cette notation **r**.

**Exercice de prononciation 2.5**

**parak** entrer ; **takarak** poule ; **dakara** avaler ; **kawar** ananas ; **miruk** assiette ; **kamukri** année ; **waxri** pays ; **hawkri** jour ; **barewye** beau

Remarque. Les hésitations sur l'écriture (**g** ou **r**) reflètent une incertitude dans la répartition entre ces deux consonnes. En effet, d'une part, il y a une variation dans la prononciation des Palikur eux-mêmes : ainsi **agiku** ou **ariku** dans (*un lieu clos*), **givudiga** ou **givudira** son hamac, **nah timavgi** ou **nah timavri** je l'entends ; d'autre part, on observe que dans les mots d'emprunt au français ou au portugais, le /r/ de ces langues est souvent traité comme **g** en palikur, par exemple **kagta** livre (du portugais *carta*), **magto** marteau, **pagasog** parapluie (de *parasol!*), etc. Ce problème peut être un point de discussion délicat pour une éventuelle commission de normalisation orthographique.

**2.6 Consonnes d'emprunt**

Dans certains mots empruntés au créole, au français ou au portugais, on trouve **f**, **l** ou **j** ; on trouve aussi **v** en début de mot (ce qui est impossible dans les mots proprement palikur, où le son [v] est une variante de /p/, voir plus haut § 2.1 note c)

**Exercice de prononciation 2.6:**

**fet** fête ; **heloj** montre ; **ahj** ange ; **lalamp** lampe ; **viyoloh** violon

**3. Changements portant sur les voyelles****3.1. Nasalisations automatiques**

En fin de mot, après un **n** ou un **m**, il existe une tendance à nasaliser systématiquement les voyelles **a** et **e**. Cette nasalisation n'est en général pas notée, sauf dans quelques mots (pour lesquels nous suivrons ici la tradition) comme **nah** moi, **umah** tuer, **mmah** comment, **samah** comme. Mais dans les mots ci-dessous, il faudrait prononcer le **a** comme s'il s'agissait de **ah** et le **e** comme s'il s'agissait de **eh** :

**yuma** il n'y a pas ; **unihmna** puits ; **parikwene** Palikur

Le même phénomène se produit après une voyelle nasale. Dans ce cas on entend bien un [h] prononcé entre les deux voyelles (ce qui est l'une des raisons de l'écriture par **h** de la nasalisation des voyelles) :

**miyeche** avoir oublié ([mijêhê])

**3.2. Assourdissement et absorption de voyelles**

Dans certains contextes phonétiques, un **i** est souvent assourdi jusqu'à devenir pratiquement inaudible. C'est en particulier le cas :

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

-a) en début de mot entre deux consonnes sourdes (en général l'orthographe ne note pas cet assourdissement)

Ex.: **pisenwa** *terminer* ; **pitew** *ta tête* ; **tiket** *feu*

-b) toujours en début de mot, entre **m** et une autre consonne (il y a ainsi des variantes qu'on peut trouver écrites de manière différente)

Ex.: **msanpi** ou **misanpi** *obscurité* ; **msibyu** ou **misibyu** *chauve-souris*

D'autre part, un **u** disparaît systématiquement en début de mot entre **n** et une autre consonne dentale comme **n** ou **d**. Ainsi le préfixe possessif de 1ère personne **nu** *mon, ma, mes*, p. ex. **nu-kagtan** *mon livre* apparaît comme **n** devant une voyelle (p. ex. **n-aragbusa** *mon fusil*) mais aussi devant **n** ou **d** et **t**, cf. **n-naguh**, **n-datni** dans l'exercice de prononciation 2.2.b.) Il ne semble pas y avoir d'exceptions à cette règle.

C'est aussi le cas, mais facultatif cette fois, pour une voyelle qui se trouverait en début de mot entre **m** et une autre consonne labiale comme **b** ou **m** ou **p**. On trouve ainsi des variantes comme :

**mbeyeve** ou **mabeveve** *laid*

### 3.3. Apophonie

On appelle *apophonie* la modification d'une voyelle dans certains contextes. Elle est fréquente dans certaines langues (par exemple, si vous savez l'allemand, le phénomène qu'on appelle *Umlaut* est un cas d'apophonie). En palikur, un phénomène de ce type se produit dans les verbes, puisque certains suffixes comportant une voyelle **e** changent dans le radical un **a** en **e** ou un **ah** en **eh**. Par exemple, avec le suffixe de résultatif **-e** *avoir fini de* ou celui d'inaccompli **-ne** *être en train de*, on a :

**Ig watak givudiga** *Il détache son hamac*, mais **Ig wateke givudiga** *Il a détaché son hamac*

**Ig umah kawokwine** *Il tue le jaguar* mais **Ig umeh<sup>7</sup> kawokwine** *Il a tué le jaguar*  
**Ig wewva** *Il chasse*, mais **Ig wewvene** *Il est en train de chasser*

On trouvera les détails de ces phénomènes au chapitre sur la morphologie verbale (ch. VIII)

<sup>7</sup> Dans cette forme, le **h** entre les deux voyelles est prononcé (d'où l'intérêt de noter par **h** la nasalité, puisqu'elle est liée à cette consonne, voir plus haut § 3.1). Mais par ailleurs la nasalité est maintenue sur le **e** du radical et prolongée jusque sur celui du suffixe (comme après un **n**, voir 3.1): on prononce [umêhê].



## Chapitre II

### Principes de base de la grammaire du palikur

Pour un francophone, la grammaire palikur présente à la fois des aspects inhabituels et "exotiques" (on les verra le moment venu), mais aussi d'autres beaucoup plus familiers. Voyons ici les traits généraux de cette grammaire avant d'en traiter les points particuliers.

#### 1. Structure de la phrase simple

Dans la très grande majorité des cas, la phrase palikur est composée de deux parties : un *sujet*, qui correspond presque toujours au sujet de la traduction française, et un second élément qu'on appellera un *prédicat*. Chacune de ces parties peut être composée d'un ou plusieurs mots.

(1) **Bakimni<sub>1</sub> tuguhe<sub>2</sub>**<sup>8</sup> *L'enfant<sub>1</sub> est tombé<sub>2</sub>*

(2) **Eg<sub>1</sub> himakno<sub>2</sub>** *Elle<sub>1</sub> dort<sub>2</sub>*

(3) **Neg<sub>1</sub> awayg<sub>2</sub> umehe<sub>3</sub> pahavwi<sub>4</sub> kawokwine<sub>5</sub>** *Cet<sub>1</sub> homme<sub>2</sub> a tué<sub>3</sub> un<sub>4</sub> jaguar<sub>5</sub>*

Dans les exemples (1) et (2), le sujet est le premier mot et le prédicat le second. Dans l'exemple (3), le sujet est **neg awayg** et le prédicat est le reste de la phrase. On voit que dans tous ces exemples l'ordre des mots est le même qu'en français, et sans qu'il en soit toujours ainsi, c'est tout de même le cas le plus fréquent.

Le sujet est *nominal*, c'est-à-dire qu'il prend toujours la forme d'un *groupe nominal* (ex.: **bakimni**, **neg awayg** voir § 2) ou d'un *pronom* (ex. **eg**, voir chap. III). Le prédicat peut prendre une forme beaucoup plus variée, à cause d'un trait qui cette fois différencie fondamentalement le palikur du français :

#### *Le palikur n'a pas de verbe "être"*

La conséquence est que, tout comme le français, le palikur peut avoir pour prédicat un *verbe* ou plus généralement un *groupe verbal* (voir § 5) - c'est le cas des exemples (1) à (3) - , mais que pour toutes les phrases où le français aurait *être*, le correspondant palikur aura un prédicat qui peut être un *nom* (Ex. 4 et voir § 2), un *adjectif* (ex. 5 et voir § 4), et un *adverbe* ou un *groupe prépositionnel* (ex. 6 et 7 ; voir les détails § 6) :

(4) **Ig<sub>1</sub> mekseh<sub>2</sub>** *Il<sub>1</sub> (est) médecin<sub>2</sub>*

(5) **Payt<sub>1</sub> imuwad<sub>2</sub>** *La maison<sub>1</sub> (est) haute<sub>2</sub>*

(6) **Eg<sub>1</sub> ay<sub>2</sub>** *Elle<sub>1</sub> (est) ici<sub>2</sub>*

(7) **Niguh<sub>1</sub> agiku<sub>2</sub> payt<sub>3</sub>** *Mon père<sub>1</sub> (est) à<sub>2</sub> la maison<sub>3</sub>*

<sup>8</sup> Pour la commodité du lecteur, les exemples seront numérotés au sein de chaque chapitre. D'autre part, afin de lui permettre de se repérer dans le texte palikur, on utilisera selon les cas deux moyens : soit (comme ici) un numérotage des mots ou groupes de mots dans le texte palikur et leur traduction française correspondante (ce qui permettra le cas échéant de ne pas être gêné par des différences dans l'ordre des mots), soit (en particulier si le mot-à-mot du palikur est éloigné de la traduction française), en insérant sous les mots de l'exemple palikur les traductions mot-à-mot françaises. Voir par exemple les exemples (20).

## 2. Nom et groupe nominal.

Les *noms* sont en palikur des mots qui : (a) représentent des êtres vivants ou inanimés, ou des notions abstraites ; (b) ne marquent pas le temps, l'aspect ou le mode (contrairement aux verbes, voir § 5 et chap. VIII) ; (c) peuvent apparaître comme centre d'un groupe nominal (voir ci-dessous) ; (d) possèdent un *genre* (masculin, féminin ou neutre) qui n'est généralement pas marqué sur le nom, mais sur les déterminants et les adjectifs (là encore, le palikur ressemble étonnamment au français, voir chap. V). Ainsi les mots qui apparaissent en (8) sont des noms, tout comme leur traduction française :

(8) **tino** femme ; **kamuw** soleil ; **payt** maison ; **un** eau ; **tip** pierre ; **yuwit** parole

Un *groupe nominal* est un ensemble de mots organisés autour d'un *nom*, et qui dans certains cas peut être constitué d'un nom tout seul. Outre le nom, il peut comporter un *déterminant* (par exemple: **neg** dans l'exemple 3, voir chap. V), un *complément de nom* (voir chap. IV) et un *adjectif* (dans certains cas: d'un groupe adjectival, c.-à-d. d'un groupe de mots organisés autour d'un adjectif). Quand un adjectif fait partie d'un groupe nominal, on dit qu'il est en fonction *épithète* : c'est le cas de **imuwad** dans l'exemple (9). Un groupe nominal peut non seulement être sujet (ex. 1, 3, 5, 7 ci-dessus) mais aussi prédicat (ex. 4). et, comme nous le verrons plus loin, complément de nom ou de verbe.

(9) (...) **tino** (...) <sup>9</sup> (...) la femme (...) ; (...) **inin payt imuwad** (...) (...) cette haute maison (...) <sup>10</sup>

## 3. Les pronoms

Il y a en palikur des pronoms *personnels* (voir chapitre III) et des pronoms *démonstratifs* (voir chapitre V). La plupart d'entre eux peuvent jouer le rôle de *déterminants* du groupe nominal (voir chapitre V).

## 4 Les adjectifs

On appelle *adjectif* un mot qui (a) représente une qualité durable ou provisoire d'un être représentable par un nom ; (b) peut apparaître en fonction de prédicat (comme **imuwad** dans l'ex. 5) ou d'épithète (comme **imuwad** dans l'exemple 9) ; (c) n'a pas de genre propre mais peut varier en genre selon celui du nom qui lui est associé ; (d) est (au moins pour une grande partie d'entre eux) susceptible de marquer des degrés plus ou moins élevés de la qualité (tournures dites comparatives comme *plus grand que...* ou superlatives comme *très grand, le plus grand*). En ce sens, les mots suivants sont des adjectifs en palikur :

(10) **awahni** chaud(e) ; **nopsad** grand(e) ; **barewye** beau ; **barewyo** belle

La limite entre les adjectifs et les noms n'est pas toujours facile à tracer, puisque certains adjectifs peuvent être nominalisés : ainsi ci-dessous dans l'exemple (11a) le mot **kakahriye** *malade* est probablement adjectif (*Il est malade*) mais pourrait éventuellement être considéré comme nom (*C'est un malade*) ; dans l'exemple (11b) il est dans une fonction

<sup>9</sup> La parenthèse (...) qui précède ou qui suit indique qu'il s'agit cette fois non d'un nom dans le dictionnaire, hors contexte (comme dans les exemples 4), mais d'un groupe nominal, réduit dans ce cas à un seul nom, mais présent dans une phrase particulière (par exemple: *La femme est venue*, ou *J'ai vu la femme*).

<sup>10</sup> Là encore, il faut distinguer deux structures possibles. Une suite de mots comme **Inin payt imuwad** peut être un groupe nominal dans une phrase (par exemple: *Cette haute maison a été construite l'année dernière*), mais elle peut être aussi une phrase complète signifiant *Cette maison est haute*, dans laquelle **imuwad** est le prédicat (comme dans l'exemple 5), et le groupe nominal sujet se réduit à **Inin payt**.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

clairement adjectivale (épithète), et dans l'exemple (11c) dans une fonction clairement nominale (centre de groupe nominal, en fonction sujet, et déterminé par un démonstratif) :

(11a) **Ig**<sub>1</sub> **kakahriye**<sub>2</sub> *Il*<sub>1</sub> (est) *malade*<sub>2</sub>

(11b) **Bakimni**<sub>1</sub> **kakahriye**<sub>2</sub> **kuwis**<sub>3</sub> **makniw**<sub>4</sub> *L'enfant*<sub>1</sub> *malade*<sub>2</sub> (est) *déjà*<sub>3</sub> *guéri*<sub>4</sub>

(11c) **Neg**<sub>1</sub> **kakahriye**<sub>2</sub> **ka axkere**<sub>3</sub> *Ce*<sub>1</sub> *malade*<sub>2</sub> *ne veut pas manger*<sub>3</sub>

## 5. Verbe et groupe verbal.

On appellera *verbe* en palikur un mot qui (a) représente un *événement* actif (action) ou statique (état) ; (b) marque des catégories comme temps, aspect ou mode (qui sont absentes des noms, voir plus haut § 2) ; (c) peut avoir une fonction de prédicat, seul ou en tant que centre d'un *groupe verbal* (voir plus bas) ; (d) (contrairement aux noms) ne peut pas apparaître après un déterminant, ni avoir une fonction de sujet ou de complément, et (e) (contrairement aux adjectifs) ne peut pas apparaître en fonction épithète.

En palikur comme en français, il existe des verbes *intransitifs* (qui sont syntaxiquement liés à un sujet mais pas à un complément d'objet) et des verbes *transitifs* (qui sont syntaxiquement liés à un sujet et un complément d'objet). Dans la liste (12a), on trouvera des exemples de verbes intransitifs et dans la liste (12b) des exemples de verbes transitifs.

(12a) **avis** *avoir peur* ; **atak** *aller* ; **himak** *dormir* ; **kabiman** *crier* ; **mpiya** *passer* ; **parak** *entrer* ; **pes** *sortir* ; **sigis** *courir* ; **tih** *pleurer* ; **wew** *marcher*, etc.

(12b) **amava** *recevoir* ; **ax** *manger* ; **ewk** *apporter* ; **higap** *boire* ; **hiyap** *voir* ; **iki** *donner* ; **isim** *acheter* ; **kamax** *prendre, attraper* ; **keh** *faire* ; **wiwh** *retirer*, etc.

Tous ces mots peuvent donc fonctionner comme prédicat et varier en mode et aspect. Par exemple :

(13) **Ig ax** *Il mange* ; **ig axnc** *il est en train de manger* ; **ig axc** *il a mangé* ; **ig axkere** *il veut manger* (voir chapitre VIII pour les détails).

On appellera *groupe verbal* un ensemble de mots organisé autour d'un verbe, et qui outre le verbe peut comporter un *complément d'objet* sous la forme d'un groupe nominal (si le verbe est transitif), et (que le verbe soit transitif ou intransitif) un ou plusieurs *compléments circonstanciels* (de lieu, de temps, de manière...) sous la forme d'*adverbes* ou de *groupes prépositionnels* (voir ci-dessous § 6). Le groupe verbal occupe par nature la fonction de prédicat. Dans les phrases qui suivent le sujet est réduit à un pronom, et le reste de la phrase est un groupe verbal prédicat.

(14a) **Nah**<sub>1</sub> **umche**<sub>2</sub> **pahavwi**<sub>3</sub> **kaybunc**<sub>4</sub> *J'*<sub>1</sub> *ai tué*<sub>2</sub> *un*<sub>3</sub> *serpent*<sub>4</sub>

(14b) **Eg**<sub>1</sub> **avanckwa**<sub>2</sub> **higap**<sub>3</sub> **dilet**<sub>4</sub> *Elle*<sub>1</sub> *boit*<sub>3</sub> *toujours*<sub>2</sub> *du lait*<sub>4</sub>

(14c) **Eg**<sub>1</sub> **avuriw**<sub>2</sub> **gukamkayh**<sub>3</sub> **kabayhtiwa**<sub>4</sub> *Elle*<sub>1</sub> *s'occupe*<sub>2</sub> *bien*<sub>4</sub> *de son fils*<sub>3</sub>

(14d) **Ig**<sub>1</sub> **himak**<sub>2</sub> **agiku**<sub>3</sub> **payt**<sub>4</sub> *Il*<sub>1</sub> *dort*<sub>2</sub> *à*<sub>3</sub> *la maison*<sub>4</sub>

## 6. Adverbe, préposition et groupe prépositionnel.

Le palikur a des *adverbes*, mots qui, soit en tant que prédicat de phrase soit en tant que complément marquent une circonstance de lieu, temps, manière etc. Sont ainsi des adverbes des mots tels que :

(15) **ay** *ici* ; **kuri** *maintenant* ; **kuwis** *déjà* ; **kabayhtiwa** *bien*, etc.

Les mêmes types de circonstances, dans les mêmes fonctions (prédicat de phrase ou complément de verbe) peuvent être exprimées par des *groupes prépositionnels* qui sont



composés d'une *préposition* et d'un *groupe nominal*. Une préposition est ainsi un mot qui précède un groupe nominal et exprime une relation circonstancielle. On trouvera ci-dessous des exemples de groupes prépositionnels :

- (16a) (...) agiku payt (...) (...) à la maison (...)  
 (16b) (...) abet ini paka (...) (...) pendant cette semaine (...)  
 (16c) (...) gudahan pinag (...) (...) pour ta mère (...)  
 (16d) (...) gukak nukamkayh (...) (...) avec ma fille (...)

Le groupe nominal qui suit la préposition sera appelé *complément de préposition*. On prendra cependant garde au fait que les prépositions de palikur se comportent syntaxiquement d'une manière très différente de celles du français, voir les détails au chapitre VII.

### 7. Ordre des mots non standard.

Certaines constructions de phrase ne se conforment pas à l'ordre sujet-prédicat, en particulier dans les cas suivants :

#### -a) Les impératifs

Les verbes à l'impératif (voir chap. VIII) n'ont pas de sujet exprimé. Exemples :

- (17a) Batnaba! Assieds-toi!  
 (17b) Kamax<sub>1</sub> inin<sub>2</sub>! Attrape<sub>1</sub> ça<sub>2</sub>!

#### -b) Les impersonnels

Un certain nombre de prédicats dits *impersonnels* sont employés, ou au moins peuvent être employés, sans sujet. C'est le cas de *kadahan il y a*, *amawka il faut que*, et quelques autres<sup>11</sup> :

- (18a) Kadahan<sub>1</sub> kasis<sub>2</sub> ay<sub>3</sub> Il y a<sub>1</sub> des fourmis<sub>2</sub> ici<sub>3</sub>  
 (18b) Amawka<sub>1</sub> iwasa<sub>2</sub> meksech<sub>3</sub> Il faut<sub>1</sub> consulter<sub>2</sub> le docteur<sub>3</sub>

#### -c) Les interrogatifs

Les mots interrogatifs se mettent en tête de phrase, quelle que soit leur fonction :

- (19a) Pariyc<sub>1</sub> pis<sub>2</sub> aharitne<sub>3</sub>? Que<sub>1</sub> désires<sub>3</sub>-tu<sub>2</sub>?  
 (19b) Kiney<sub>1</sub> pivin<sub>2</sub>? Où<sub>1</sub> (est) ta maison<sub>2</sub>?  
 (19c) Aysaw<sub>1</sub> pis<sub>2</sub> tivik<sub>3</sub>? Quand<sub>1</sub> t'en vas<sub>3</sub>-tu<sub>2</sub>?

#### -d) Les thématisations

Un mot ou groupe de mots représentant de façon explicite ce dont il est question (*Quant à X...*, *En ce qui concerne X...*) se met aussi en tête de phrase. Ce procédé, qu'on appelle *thématisation*, concerne surtout les compléments circonstanciels (adverbes et groupes prépositionnels, voir ci-dessus § 6 et ci-dessous ex. 19a), mais il peut aussi porter sur l'objet (dans ce cas, comme en français, il est repris par une marque personnelle, voir ci-dessous exemple 19b), voire sur le sujet : dans ce dernier cas, le groupe nominal sujet reste bien évidemment en tête de phrase, mais (comme en français) il est repris par un pronom personnel (ex. 19c).

<sup>11</sup> Certains de ces prédicats ont un emploi personnel. Ainsi *kadahan* peut être employé avec un sujet pour marquer la possession, et se traduit alors par *avoir*, v. chapitre IV § 5.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

(20a) **Takuwanek**<sub>1</sub> **nah**<sub>2</sub> **atak**<sub>3</sub> *Demain*<sub>1</sub>, *j'*<sub>2</sub>*irai*<sub>3</sub>

**Nah atak takuwanek** : *J'irai demain*

(20b) **Neg**<sub>1</sub> **awayg**<sub>2</sub> **nah**<sub>3</sub> **hiyakri**<sub>4</sub><sup>12</sup> *Cet*<sub>1</sub> *homme*<sub>2</sub>, *je*<sub>3</sub> *le connais*<sub>4</sub>

(20c) **Neg**<sub>1</sub> **awayg**<sub>2</sub> **ig**<sub>3</sub> **amepye**<sub>4</sub> *Cet*<sub>1</sub> *homme*<sub>2</sub>, *c*<sub>3</sub>'(est) *un voleur*<sub>4</sub>

#### -e) Les inversions stylistiques

Pour marquer certains effets de contraste, on peut inverser l'ordre des mots et mettre le prédicat devant le sujet. Ceci n'est possible que si le prédicat et le sujet sont courts (un mot ou très peu de mots). L'effet produit peut souvent être rendu par *Contrairement aux apparences...* *En dépit de ce que tu prétends...* Dans d'autres cas il peut s'agir de formules "figées". Ainsi :

(21a) **Himak eg** *Elle dort (alors qu'on pourrait peut-être croire qu'elle est morte)*

Dormir elle

(21b) **Nemnik ig** *Le voilà qui arrive (alors qu'on se demandait où il était)*

Arriver lui

(21c) **Kabay pis?** - **Kabay nah** *Tu vas bien?* - *(Oui), je vais bien*

Bien toi Bien moi

### 8. Bilan général.

Dans l'ensemble, on aura compris que les bases de la grammaire palikur ne sont pas extrêmement différentes de celles du français. La différence la plus remarquable est l'absence en palikur d'un verbe *être*. On aura aussi remarqué l'absence d'article. A part ces différences, certes importantes, l'ordre des mots est le plus souvent le même, et les types de mots eux-mêmes se correspondent assez bien. C'est ainsi que les propriétés respectives des noms, des adjectifs, des verbes et des adverbes sont très voisines dans les deux langues, et que la plupart du temps d'une langue à l'autre un nom se traduit par un nom, un adjectif par un adjectif, un verbe transitif par un verbe transitif etc.

Nous verrons cependant à l'occasion un certain nombre d'exceptions à ce principe général. En particulier, (a) certaines formes qu'on traduira en français par des verbes doivent du point de vue du palikur être plutôt des *adjectifs verbaux* (des sortes de *participes*), et (b) dans certains types de subordination d'autres formes, traduisibles en français par des verbes, doivent du point de vue du palikur être plutôt des *noms verbaux*. On verra ces points en particulier aux chapitres VIII et X.

<sup>12</sup> *hiyakri* s'analyse en *hiyak-* radical verbal *connaître* et *-ri* suffixe de 3ème personne objet *le*, cf. chapitre III.



## CHAPITRE III

### Les marques du sujet et de l'objet

En palikur, le sujet est toujours marqué par un mot indépendant, qui peut prendre la forme d'un nom ou d'un groupe nominal, voir les exemples du chapitre II), ou encore d'un pronom personnel. Il n'y a pas d'accord du verbe avec le sujet.

#### 1. Pronoms personnels

Voici la liste des pronoms personnels indépendants, qui apparaissent en fonction sujet. On y retrouvera certains traits familiers (les trois personnes du singulier et du pluriel, et une troisième personne qui connaît le genre - masculin, féminin ou neutre -) mais aussi quelques particularités inattendues qui seront commentées plus bas.

Sing.	1	Nah	<i>Je, moi</i>
	2	Pis	<i>Tu, toi</i>
	3M	Ig	<i>Il, lui</i>
	3F	Eg	<i>Elle</i>
	3N	In	<i>Il, elle, ça</i>
Plur.	12/X	Wis	<i>Nous (toi et moi), on (les gens en général)</i>
	122/3	Wixwiy	<i>Nous (vous et moi; toi, moi et d'autres)</i>
	13	Usuh	<i>Nous (moi et un ou plusieurs autres mais pas toi)</i>
	22,23	Yis	<i>Vous</i>
	33M	Igkis	<i>Ils, eux (autre forme: ignes, v. remarque c)</i>
	33F(+M)	Egkis	<i>Elles (ils, eux) (autre forme: egnes, v. remarque c)</i>

#### Remarques

- a) **Sur le genre.** En palikur (comme dans les langues indo-européennes, il existe un *genre* grammatical dont l'une des manifestations est l'existence de plusieurs pronoms de 3<sup>ème</sup> personne. La répartition en genre des noms sera expliquée plus loin (chapitre V). Notons cependant dès maintenant que, comme on peut s'y attendre, les hommes sont du masculin et les femmes du féminin (la situation est plus complexe pour les animaux et les choses). Notons aussi que le neutre n'a pas de pluriel.

A la troisième personne du pluriel, on observe une différence d'usage du genre entre le palikur et les langues européennes. Dans ces langues, la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (*ils*) est utilisée à la fois pour représenter un pluriel purement masculin, mais aussi un pluriel qui mélange du masculin et du féminin (*lui et elle, ils...*). En palikur, on utilise *le féminin pluriel* si la présence d'un féminin est explicite; autrement, comme en français, on utilise le masculin pluriel. Le petit tableau ci-dessus aidera à comprendre cela :

Jean	<i>il</i>	<b>ig</b>
Marie	<i>elle</i>	<b>eg</b>
Jean et Paul	<i>ils</i>	<b>igkis</b>
Marie et Sophie	<i>elles</i>	<b>egkis</b>
Jean et Marie	<i>ils</i>	<b>egkis</b>
Ces gens, les Palikur, diverses personnes...	<i>ils</i>	<b>igkis</b>

-b) **Sur la 1ère personne du pluriel.** On voit qu'il y a trois traductions du français *nous*. Ce phénomène est très fréquent dans les langues d'Amérique du Sud (et on le retrouve aussi ailleurs dans le monde). Il consiste à opposer ce qu'on appelle un *nous inclusif* et un *nous exclusif*, l'idée d'inclusif/exclusif s'appliquant à la 2ème personne. Dit rapidement :

*Si tu fais partie du nous ("toi et moi"), alors on emploie le nous inclusif*

*Si tu ne fais pas partie de ce nous (moi et quelqu'un d'autre mais pas toi), alors on emploie le nous exclusif*

De très nombreuses langues ont ainsi deux *nous*<sup>13</sup>. Le palikur a même trois *nous*, puisqu'il y a un exclusif (**usuh**) mais aussi deux inclusifs : **wixwiy**, qui représente un groupe de plus de deux personnes, incluant le locuteur et son interlocuteur ; et **wis**, qui peut représenter, soit un groupe de deux personnes seulement (*toi et moi et personne d'autre*), soit paradoxalement un groupe "vague" pouvant représenter l'humanité tout entière (*on, les gens, nous les êtres humains...*). C'est ce qui apparaît dans les traductions, et aussi dans les chiffres : **13** = 1ère et 3ème personne (*nous exclusif, usuh*) ; **12** = 1ère et 2ème personne (*nous inclusif*) ; **12/X** = 1ère personne associée à une seule 2ème ou à n'importe qui (**wis**) ; **122/3** = 1ère personne associée à une deuxième du pluriel ou à une deuxième et une ou plusieurs troisièmes (**wixwiy**, *vous et moi, toi, moi et lui/elle/eux*).

-c) **Ignes, egnes.** Au lieu de **igkis** et **egkis**, on emploie souvent **ignes** et **egnes** pour marquer une incertitude ou un éloignement, par exemple *Les gens qui ont fait cela dans un passé très lointain ou mythique, les gens qui feront cela dans l'avenir, qui que ce soit qui fasse cela* ; **egnes** sert aussi de pluriel aux plantes et objets du féminin (v. chapitre V).

## 2. Suffixes objets (sur le verbe)

Le complément d'objet, comme en français, apparaît après le verbe s'il s'agit d'un groupe nominal :

(Ex.) **Nah<sub>1</sub> hiyap<sub>2</sub> payt<sub>3</sub>**, *Je<sub>1</sub> vois<sub>2</sub> la maison<sub>3</sub>*  
**Usuh<sub>1</sub> ax<sub>2</sub> bukutru<sub>3</sub>**, *Nous<sub>1</sub> mangeons<sub>2</sub> (de) l'agouti<sub>3</sub>*

En revanche, pour traduire les *pronoms objets* du français (*me, te, le, la...*) on trouve en palikur des *suffixes personnels objets*, intégrés au verbe. Ils varient légèrement selon le contexte phonétique :

	Après consonne	Après voy. nasale ou diphtongue	Après voyelle orale (presque toujours a)
Sg. 1	-un	-un	-n
2	-pi	-pi	-p
3M	-ri	-gi	- <sup>o</sup> ig (= élision de a)
3F	-ru	-gu	- <sup>o</sup> ig
3N	-ni	-ni	- <sup>o</sup> in
12(X)	-wiy	-wiy	-w
122/3	-wiy	-wiy	-wiy
22/3	-yi	-yi	-y
33M	-rikis	-gikis	- <sup>o</sup> igkis
33F	-rukis	-gukis	- <sup>o</sup> igkis

<sup>13</sup> Ainsi (pour rester en Guyane) en kali'na, langue de la famille caribe, *nous inclusif* (*toi et moi, avec éventuellement quelqu'un d'autre*) se dit **kiko**, et *nous exclusif* (*moi et quelqu'un d'autre, mais pas toi*) se dit **na'na**. En émerillon, langue de la famille tupi-guarani, *nous inclusif* se dit **nōnde** et *nous exclusif* se dit **ole**.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

**Attention !** Il n'y a pas de suffixe objet pour 13 (*nous* exclusif): on a à la place le pronom indépendant *usuh*. On trouvera ci-dessous des exemples de conjugaison du verbe par l'objet.

### Exemples de verbes transitifs avec suffixes objet

- après consonne. Exemple : *hiyak connaître, savoir*

- Sg. 1. Ig *hiyakun* *Il me connaît*  
 2. Ig *hiyakpi* *Il te connaît*  
 3M. Ig *hiyakri* *Il le connaît*  
 3F. Ig *hiyakru* *Il la connaît*  
 3N. Ig *hiyakni* *Il le sait, il sait ça*
- Pl. 12. Ig *hiyakwi* *Il nous connaît (toi, moi et peut-être d'autres)*  
 13. Ig *hiyak usuh* *Il nous connaît (moi et qqn. d'autre, pas toi NB pronom!)*  
 22,23 Ig *hiyaki* *Il vous connaît*  
 33M Ig *hiyakrikis* *Il les connaît (eux)*  
 33F Ig *hiyakrukis* *Il les connaît (elles, ou elles et eux)*

- autre exemple : *hiyap voir* (NB. les variations de /p/)

1. Ig *hiyavun* *Il me voit*  
 2. Ig *hiyappi (hiyapi)* *Il te voit*  
 3M Ig *hiyavri (hiyavgi)* *Il le voit*  
 3F Ig *hiyavru (hiyavgu)* *Il la voit*  
 3N Ig *hiyapni (hiyamni)* *Il voit ça*
- Pl. 12(3) Ig *hiyavwi* *Il nous voit*  
 13 Ig *hiyap usuh* *Il nous voit*  
 223 Ig *hiyavi* *Il vous voit*  
 33M Ig *hiyavrikis (hiyavgikis)* *Il les voit (eux)*  
 33F Ig *hiyavrukis (hiyavgukis)* *Il les voit (elles)*

- après voyelle nasale. Exemple : *amnih sauver, secourir, aimer*

- Sg. 1. Ig *amnihun* *Il me sauve*  
 2. Ig *amnihpi* *Il te sauve*  
 3M. Ig *amnihgi* *Il le sauve*  
 3F. Ig *amnihgu* *Il la sauve*
- Pl. 12. Ig *amnihwi* *Il nous (inclusif) sauve*  
 13 Ig *amnih usuh* *Il nous (exclusif) sauve*  
 22/3 Ig *amnihyi* *Il vous sauve*  
 33M Ig *amnihgikis* *Il les sauve (eux)*  
 33F Ig *amnihgukis* *Il les sauve (elles)*

- après voyelle orale. Exemple: *amava recevoir*

- Sg. 1. Ig *amavan* *Il me reçoit*  
 2. Ig *amavap* *Il te reçoit*  
 3M/F. Ig *amavig* *Il le/la reçoit*  
 3N. Ig *amavin* *Il le/la reçoit, il reçoit ça*
- Pl. 12 Ig *amavaw* *Il nous (toi et moi, wis) reçoit*  
 123 Ig *amavawiy* *Il nous (tous, wixwiy) reçoit*  
 13 Ig *amava usuh* *Il nous (usuh: moi et d'autres, pas toi) reçoit*  
 223 Ig *amavay* *Il vous reçoit*  
 33M/F Ig *amavigkis* *Il les reçoit*

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

→

## CHAPITRE IV

### L'expression de la possession

#### 1. Le complément de nom en palikur.

##### 1.1. Les compléments en français et en palikur.

En français, on trouve des *compléments d'objet*, qui sont des compléments de verbes. Ils peuvent prendre la forme d'un groupe nominal suivant le verbe (*je vois la maison*), ou d'un pronom objet précédant le verbe (*je la vois*). Mais on trouve aussi ce qu'on appelle des *compléments de nom*, qui prennent la forme d'un groupe prépositionnel (*de* + groupe nominal), par exemple *le fusil de José, la mère de cet enfant*. Si le complément de nom est une marque personnelle, alors il prend la forme d'un *adjectif possessif*, par exemple *mon fusil, sa mère* etc.

En palikur, on a vu au chapitre précédent que les compléments de verbe prenaient la forme d'un groupe nominal suivant le verbe (comme en français) ou celle d'un suffixe personnel correspondant au pronom objet du français. Dans le cas du complément de nom, la situation est légèrement différente, comme on le verra ci-dessous.

##### 1.2. Morphologie du nom possédé (généralités).

D'abord, là où le français a des *adjectifs possessifs*, le palikur a des *préfixes possessifs* intégrés au nom. Ensuite, presque tous les noms apparaissent sous une forme différente selon qu'il y a ou non un préfixe possessif. Ceci peut s'énoncer par la règle suivante.

*Règle.* En palikur, le nom apparaît sous deux formes :

- a) La *forme absolue*, sans marque de possession (se traduisant en français par un nom sans déterminant, ou avec un article, un démonstratif, etc.). Exemples :

(1) aragbus fusil, un fusil, le fusil; kagta livre, un livre, le livre

- b) La *forme possédée*, qui apparaît avec les préfixes possessifs (se traduisant en français par un nom précédé d'un adjectif possessif). Elle est souvent formée par un *suffixe possessif*, mais les règles de formation sont souvent plus compliquées (§ 3). Ainsi :

(2) naragbusa mon fusil (n-aragbus-a) ; pikagtan ton livre (pi-kagta-n)

On verra plus loin (§ 2) le détail des préfixes possessifs, et (§ 3) celui des formes possédées du nom.

##### 1.3. La construction du complément de nom en palikur.

En palikur, le complément de nom n'est pas introduit par une préposition, c'est le nom principal qui est à la forme possédée. Là où le français dit *le fusil de José*, le palikur dit mot-à-mot "*José son fusil*" :

(3) José garagbusa *Le fusil de José* (g-aragbus-a)



#### 1.4. Noms aliénables et inaliénables.

Certains noms ne peuvent pas être possédés : en palikur, on ne dit pas "mon tonnerre", et normalement on ne "possède" pas les animaux (voir ci-dessous § 4).

D'un autre côté, certains noms sont obligatoirement possédés. On parle dans ce cas de *possession inaliénable*. Il s'agit le plus souvent de noms de parties du corps ou de relations de parentés (en principe, il n'y a pas de main dans la nature qui ne soit la main de quelqu'un, il n'y a pas de mère qui ne soit mère de quelqu'un...).

L'existence de noms inaliénablement possédés se retrouve dans de très nombreuses langues du monde, en particulier amérindiennes. Cependant, le palikur est un peu moins strict que d'autres, puisqu'on peut malgré tout construire une forme absolue d'un nom inaliénablement possédé. Il faut alors un suffixe (-t après voyelle, ti après consonne), et aussi au moins devant une consonne, un préfixe i- (pas de préfixe devant une voyelle) :

(4a) *giwak sa main* (gi-wak); mais *iwakti (une) main* (i-wak-ti)

(4b) *ginag sa mère* (gi-nag); mais *inagti (une) mère* (i-nag-ti)

(4c) *gikivara son chef* (gi-kivara); mais *ikivarat (un) chef* (i-kivara-t)

(4d) *g-aybu ses dents* (g-aybu); mais *aybut des dents* (aybu-t)

#### 2. Les préfixes possessifs.

Ils varient légèrement selon le contexte phonétique. Dans certains cas ils sont associés à des suffixes :

- à la 3ème personne du pluriel, les préfixes sont les mêmes que ceux du singulier, mais on a sur le nom un suffixe -kis.

- à la 1ère personne du singulier apparaît parfois un suffixe -uh: ses conditions d'apparition ne sont pas totalement claires, mais il semble qu'on le trouve systématiquement lorsque le radical nominal se termine par une consonne et qu'il est monosyllabique.

- à la 1ère personne du pluriel on retrouve dans les mêmes conditions (radical monosyllabique terminé par consonne) ce suffixe -uh dans le cas où le possesseur est de type *usuh* (13, *nous exclusif*) ; d'autre part on retrouve *toujours* un suffixe -wiy si le possesseur est *wixwiy* (*nous inclusif pluriel*). Dans le cas où le possesseur est *wis* (12(X), *rien que toi et moi*, ou *nous "général"*), il n'y a jamais de suffixe.

D'autre part, la 3e personne neutre a deux formes, une forme ordinaire (en abrégé : N), et une forme dite *anaphorique* (en abrégé : Anph). Elle est assez rare et n'est utilisée que pour reprendre un nom présent dans une phrase précédente mais absent dans la phrase (Ex. *C'est une maladie grave : personne ne connaît son remède*; ou bien *C'est une belle machine. Si tu veux, je vais te montrer son fonctionnement*).

*Tableau des préfixes (et suffixes) possessifs*

	Devant consonne (sauf dentale)	Devant dentale (t, d, n)	Devant voyelle
Sg.	1 nu- (...-uh)	n- (ou nu-) (...-uh)	n- (...-uh)
	2 pi-	pi-	p-
	3M gi-	gi-	g-
	3F gu-	gu-	g-
	3N a-	a-	ar-
	3Anphni-	ni-	n-
Pl.	12(X) u-	u-	w-
	12(3) u-...-wiy	u-...-wiy	w-... -wiy
	13 u- (...-uh)	u- (...-uh)	w- (...-uh)
	22/3 yi-	yi-	y-
	33M gi-...-kis	gi-...-kis	gi-... -kis
	33F gu-...-kis	gu-...-kis	gu-...-kis

On trouvera en fin de ce chapitre une série d'exemples avec divers noms.

**3. Variations du radical**

Entre la forme absolue et la forme possédée, seul un petit nombre de radicaux nominaux ne change pas. Par exemple (les exemples suivants seront donnés en général avec un possesseur de 3e personne masculin singulier) :

(5) atiy, gatiy *coffre*

Beaucoup ajoutent un -a. C'est en particulier le cas de nombreux noms d'emprunt :

(6a) ahin, galina *chemin*<sup>14</sup> pudig, givudiga *hamac* (NB p > v)  
bugut, gibuguta *pain* dug, giduga *riz*  
parak, givaraka *planche*

(6b) aragbus, garagbusa *fusil* butey, gibuteya *bouteille*  
dilet, gidileta *lait* heloj, giheloja *montre*  
leglis, gileglisa *église* maxin, gimaxina *machine*

Ce -a final peut remplacer une voyelle (et deux a se réduire à un seul), mais cette élision ne se produit pas toujours

(7) amutri, gamutra *plante*<sup>15</sup> magto, gimagta *marteau*  
estwa, gestwa *son histoire* hadyo, gihadyoa *radio*

Dans certains cas on trouve -ra:

(8) was, giwasra *abattis* fet, gifetra (ou givetra) *fête*

Un autre suffixe courant est -ni (après consonne)/-n (après voyelle), c'est en particulier le cas avec des noms dérivés (voir chapitre XII)

(9) kagta, gikagtan *livre* kat, gikatni *corbeille*

<sup>14</sup> Certains Palikur disent gihina *son chemin* (à lui), guhina *son chemin* (à elle).

<sup>15</sup> Certains Palikur disent gimutra *sa plante* (à lui), gumutra *sa plante* (à elle).

Beaucoup de noms sont plus ou moins irréguliers : soit une partie du radical est modifiée, soit on a un autre radical :

(10) axka, gimana <i>nourriture</i>	ayg, gihim <i>cigare</i>
epti, gevwi <i>siège</i> <sup>16</sup>	hawkri, gihawkan <i>jour, époque</i>
ivodgi, givodra <i>fil</i>	kakus, gikoksa <i>aiguille</i>
karukri, gikakura <i>argent</i>	karuvun, gikavuna <i>harpon</i>
kasavat, gikasotni <i>sandale</i>	kasivag, gikaswaga <i>sabre</i>
kilot, gikiwta <i>pantalon</i>	kuwak; gikukig/gihar <sup>17</sup> <i>couac</i>
matap, gimatwir <i>couleuvre</i>	miruk, gimewkan <i>assiette</i>
payt, givin <i>maison</i>	timar, gitimwi <i>râpe</i>
tumowri, gitomo <i>calebasse</i>	umuh, gihmun <i>pirogue</i>
un, giwnra <i>eau</i>	yuwit, giwn <i>parole, mot, langue</i>

#### 4. Animaux et plantes

En règle générale, ils ne peuvent être directement possédés. Ils sont ramenés à "animal de compagnie" (-vig inaliénable) ou "animal pris à la chasse ou à la pêche" (-win, inaliénable) et "plante" (-amutra) pourvus des préfixes possessifs et suivis le cas échéant du nom de l'espèce:

- (11a) nuviguh kuskus *mon chat*  
 (11b) givig pewru *son chien*  
 (11c) nuwinuh bukutru *mon agouti (que j'ai pris à la chasse)*  
 (11d) namutra pilatnu *mes bananes*

#### 5. -dahan et la traduction du verbe avoir

Le nom -dahan est utilisé pour exprimer une cause ou un but (nous verrons cela au chapitres VII et X). Il sert aussi à exprimer la notion de *chose possédée*<sup>18</sup>. Il sert ainsi à traduire l'expression française *être à moi, à toi* etc.:

- (12a) Inin karukri ndahan *Cet argent est à moi ("est ma chose")*  
 (12b) Inin simis gudahan nnaguh *Cette robe est à ma mère ("est la chose de ma mère")*

Sur ce mot est construite une forme **kadahan** qui correspond à *avoir* :

- (13) Nah kadahan aynesa karukri *J'ai un peu d'argent*

Il existe par ailleurs un emploi impersonnel de **kadahan**, sans sujet, pour marquer l'existence (la traduction en français se fera alors par *y avoir*) :

- (14) Kadahan im ahakwa un *Il y a des poissons dans l'eau*

Le préfixe ka- qu'on a dans **kadahan** a un correspondant dans plusieurs langues arawak pour signifier *avoir*, et dans beaucoup de ces langues il peut apparaître avec à peu près n'importe quel nom. C'est ce qui se passe en arawak lokono, également parlé en Guyane<sup>19</sup>. Il est également assez courant en palikur, par exemple :

<sup>16</sup> Gevwi est aussi la forme possédée de ewwit, qui désigne tout lieu (y compris par terre) où l'on s'assoit, alors que epti désigne un objet (et tout particulièrement les petits bancs traditionnels palikur).

<sup>17</sup> Gikukig est le couac qu'il a préparé; gihar est sa part de couac (à la 1ère personne: nuharuh).

<sup>18</sup> De manière intéressante, on sait qu'en français, *chose* et *cause* ont la même étymologie (le latin *causa*).

<sup>19</sup> Voir à ce sujet M.F. PATTE "Ka-, ma- et la relation d'appartenance en arawak de Guyane", à paraître en 2001 dans *Amerindia* n° 26, Paris: AEA.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

(15a) Ig kakakura *Il a de l'argent, il est riche (gikakura son argent)*

(15b) Nah kakamkayh *J'ai un (ou: des) enfant(s) (nukamkayh mon fils, ma fille)*

(15c) Igkis kamana *Ils ont de quoi manger (gimanakis leur nourriture)*

(15d) Eg kasimsa *Elle est vêtue (gusimsa ses habits)*

On prendra garde cependant à ne pas chercher à construire de telles formes à partir de n'importe quel nom. Dans le doute, on peut toujours utiliser la forme **kadahan** suivie du nom.

**Morphologie du nom possédé: exemples:**

Ex. n° 1 : -kagtan *livre* (initiale et finale en consonne ; forme absolue : *kagta*)

- Sg. 1. nukagtan *mon livre*  
 2. pikagtan *ton livre*  
 3M gikagtan *son livre (à lui)*  
 3F gukagtan *son livre (à elle)*  
 3N akagtan *son livre (de cela)*  
 3Anph. nikagtan *son livre (de ce dont on vient de parler)*
- Pl. 12(X),13 ukagtan *notre livre (à toi et moi, à lui et moi, à tout le monde)*  
 122/3 ukagtanwiy *notre livre (à vous et moi)*  
 22/3 yikagtan *votre livre*  
 33M gikagtankis *leur livre (à eux)*  
 33F gukagtankis *leur livre (à elles)*

Ex. n° 2 : -nag *mère* (monosyllabe ; initiale dentale, finale consonne ; forme absolue : *inagti*)

- Sg. 1. nnaguh *ma mère*  
 2. pinag *ta mère*  
 3M ginag *sa mère (à lui)*  
 3F gunag *sa mère (à elle)*  
 3N anag *sa mère, son origine, sa cause (à cela)*  
 3Anph ninag *sa mère, son origine, sa cause (à ce dont il vient d'être question)*
- Pl. 12(X) unag *notre mère (à toi et moi, à tout le monde)*  
 122/3 unagwiy *notre mère (à vous et moi)*  
 13 unaguh *notre mère (à lui/elle et à moi, pas à toi)*  
 22/3 yinag *votre mère*  
 33M ginagkis *leur mère (à eux)*  
 33F gunagkis *leur mère (à elles)*

Ex. N° 3 : -ig *père* (monosyllabe, initiale voyelle, finale consonne ; forme absolue : *igti*)

- Sg. 1. niguh *mon père*  
 2. pig *ton père*  
 3M/F gig *son père*  
 (il ne semble pas y avoir d'usage de *son père* avec un possesseur neutre)
- Pl. 12(X) wig *notre père (à toi et moi)*  
 122/3 wigwiy *notre père (à vous et à moi)*<sup>20</sup>  
 13 wiguh *notre père (à moi et lui/elle, mais pas à toi)*  
 22/3 yig *votre père*  
 33M/F gigkis *leur père*

Ex. n° 4 : -aybu *dent(s)* (initiale et finale voyelle ; forme absolue : *aybut*)

- Sg. 1. naybu *ma dent, mes dents*  
 2. paybu *ta dent, tes dents*  
 3M/F gaybu *sa dent, ses dents (à lui ou à elle)*  
 3N araybu *ses dents (par exemple: d'une machine)*  
 3Anph naybu *ses dents (de ce dont il vient d'être question)*
- Pl. 12(X),13 waybu *nos dents (à toi et moi, à lui et moi, à tout le monde)*  
 122/3 waybuwiy *nos dents (à vous et à moi)*  
 22/3 yaybu *vos dents*  
 33M/F gaybukis *leurs dents*

<sup>20</sup> Dans le sens chrétien de *Notre Père*, on utilise *Wigwiy* plutôt que *Wig*. Le genre humain est en effet considéré dans ce cas, non comme un *nous* où un *on* vague (type *wis*), mais bien comme un ensemble d'individualités dans lequel chaque individu compte (*wixwiy toi ou vous, moi, et les autres*).

## Chapitre V

### Les catégories du nom et du groupe nominal

#### 1. Formation des noms.

Du point de vue de leur forme, les noms peuvent être *simples* ou *dérivés*. On dit qu'un nom est *simple* quand son radical ne comprend qu'un seul élément indivisible. On dit qu'il est *dérivé* quand le radical comprend au moins deux parties. Dans ce cas, la seconde partie est un *suffixe nominalisateur*, et la première est un radical nominal ou un radical verbal.

1.1. Noms dérivés de noms. Les suffixes permettant de former des noms sur des noms sont :

1.1.1. **-yan**. Il apparaît sur des noms d'êtres animés pour référer aux petits d'un mammifère ou aux oeufs ou larves d'un autre animal. Ainsi :

- (1) **kuhivrayan** *petit oiseau, petit d'oiseau* (**kuhivra**)  
**pewruyan** *chiot, petit chien* (**pewru**)  
**kuskusyan** *chaton, petit chat* (**kuskus**)  
**takarakyan** *oeufs de poule* (**takarak poule, coq**)  
**mewkayan** *oeufs de tortue d'eau* (**mewka**)  
**yuyan** *ver, larve* (**yu mouche**)

A noter aussi **Uhokriyan** *fidèle, chrétien* (**Uhokri Dieu**)

1.1.2. **-yene** (masculin) / **-yano** (féminin). Ce suffixe forme des mots qui fonctionnent à la fois comme des noms et des adjectifs, et qui marquent une relation géographique ou généalogique à la réalité exprimée par le radical nominal (*personne qui habite...*, *personne du groupe de...*). Ainsi :

- (2a) **paytwempuyene**/**paytwempuyano** *habitant(e)* (**paytwempu ville, village**)  
**kewrihiyene**/**kewrihiyano** *insulaire* (**kewrihi île**)

C'est en particulier la manière de former le nom des clans qui structurent la société traditionnelle palikur :

- (2b) **Kawakukyene**<sup>21</sup> *membre du clan de l'ananas*  
**Wayvuyene** *membre du clan de la chenille*  
**Waxriyene** *membre du clan de la montagne*  
**Wakavunyene** *membre du clan du wacapou*  
**Wadahyene** *membre du clan du lézard*  
**Paraymeyene** *membre du clan du couman-couman*<sup>22</sup>

<sup>21</sup> Par souci de concision, on ne répètera pas la forme de féminin qui est toujours facile à déduire.

<sup>22</sup> Le wacapou est un arbre et le couman-couman un poisson de mer. Ces différents clans ont adopté des patronymes, dont les plus fréquents sont : **Kawakukyene** = *Labonté* ; **Wayvuyene** = *Ioio* et *Orlando* ; **Waxriyene** = *Felicio* ; **Wakavunyene** = *Baptista* ; **Wadahyene** = *Iaparra* ; **Paraymeyene** = *Martin* et *Guïome* ou *Guïomen*.

C'est aussi ce suffixe qui sert à former des noms de peuples proches ou lointains : il apparaît ainsi sur des noms de lieux (et de rivières) du territoire ou du voisinage traditionnels des Palikur (2c), ou sur des noms d'endroits étrangers (2d) :

- (2c) **Wahamayene** *habitant de la région du Cumarumã (ou Wahama)*  
**Arukwayene** *habitant de la région de la rivière Urucauá*  
 (2d) **Parasiyene** *Français (parfois: Blanc en général)*  
**Parahnayene** *Brésilien*  
**Judeyene** *Juif*

1.1.3. **-(e)vutne** (masc.)/**-(e)vutno** (fém.). Ce suffixe, qui apparaît aussi sur des verbes ( voir chap. X) forme des *noms d'agent*. Un nom d'agent renvoie à une personne qui a une activité liée à ce qui est exprimé par le radical nominal. Ainsi :

- (3) **wasevutne** *cultivateur (was abattis)*  
**pakevutne** *gardien ou éleveur de boeufs ou de vaches (pak)*  
**bulevutne** *footballeur (bul ballon)*

1.2. **Noms déverbaux** On appelle ainsi les noms formés sur des verbes. Ils seront traités au chapitre X.

## 2. Le nombre: pluriels et collectifs.

La catégorie du *nombre*, avec l'opposition entre singulier et pluriel, telle qu'on la connaît en français et dans les langues européennes, n'existe en palikur que d'une manière très marginale. Seuls quelques noms d'êtres animés ont un pluriel, et encore sont-ils irréguliers. Ce sont :

- (4a) **bakimni** *enfant*, pl. **bakimnayh**  
 (4b) **tino** *femme*, pl. **tinogben**  
 (4c) **amekene** *ancien, ancêtre*, pl. **amekenegben**  
 (4d) **kiyavwiye** (terme de respect pour un homme plus âgé), pl. **kiyavwiyegeben**  
 (4e) **kiyavuno** (terme de respect pour une femme plus âgée), pl. **kiyavunogben**  
 (4f) **awayg** *homme (de sexe masculin)*, pl. **awaykemni**

On remarquera par exemple que le mot **hiyeg**, qui désigne l'être humain en général, n'a pas de pluriel et peut signifier soit *une personne*, soit *des gens, les gens*.

Il existe tout de même un pluriel régulier, **-vwi**, qui apparaît aussi sur les adjectifs ou participes nominalisés (v. chap. VIII et X), terminés en **-ye** ou **-ne** au masculin, en **-yo** ou **-no** au féminin, et en particulier sur les noms en **-yene/-yano** et **-vutne/-vutno** mentionnés plus haut (§ 1.1.2 et 1.1.3). Ainsi :

- (5) **paytwempuyenevwi** *habitants* (cf. ex. 2a)  
**Kawakukyenevwi** *gens du clan de l'ananas* (cf. ex. 2b)  
**Arukwayenevwi** *gens de l'Urucauá* (cf. ex. 2c)  
**Judeyenevwi** *Juifs* (cf. ex. 2d)  
**bulevutnevwi** *footballeurs* (cf. ex. 3)

On le trouve, le plus souvent sous la variante **-uvwi**, sur certains noms possédés exprimant des relations familiales :

- (6) **gikamkayuvwi** *ses enfants* (pl. de **gikamkayh** *son fils, sa fille*)  
**pikebyuvwi** *les gens de ta famille* (pl. de **pikebyi** *ton parent*)  
**nahawkriwvi** *mes grands-parents* (pl. de **nahawkri**<sup>23</sup> *mon grand-père*)

Ce suffixe a une variante **-vu** qui apparaît sur certains noms possédés (en particulier ceux qui se terminent en **-a**), ainsi que sur les noms en **-yan** vus plus haut (§ 1.1.1) :

- (7) **nukagmadavu** *mes amis* (pl. de **nukagmada**)  
**gihiyegavu** *son peuple* (pl. de **gihiyega** *littéralement son homme*)  
**givigvu** *ses animaux domestiques* (pl. de **givig**)  
**Uhokriyanvu** *fidèles, chrétiens* (pl. de **uhokriyan**, cf. ex. 1)

Il existe par ailleurs des suffixes *collectifs* qui s'appliquent à certains noms de personnes, mais aussi d'animaux et de choses. Ainsi :

**-bdi**, qui apparaît sur des noms de portée très générale (classes d'êtres vivants ou types de choses), comme

- (8) **axkabdi** *victuailles* (**axka** *nourriture*)  
**ahakubdi** *fruits de toutes sortes* (**ahaku** *fruit*)  
**ahamnabdi** *légumes de toutes sortes* (**ahamna** *légume*)  
**amutribdi** *plantes de toutes sortes* (**amutri** *plante*)  
**sivaribdi** *objets métalliques* (**sivari** *fer, métal*)  
**waxribdi** *chaîne de montagnes* (**waxri** *montagne, colline, pays*)  
**kuhivrebdi** *oiseaux de diverses espèces* (**kuhivra** *oiseau*)  
**ariknebdi** *fatras, bric-à-brac* (**arikna** *chose*)...

**-mpu**, qui apparaît sur des noms plus précis (espèces animales, métiers...) et désigne un groupe nombreux :

- (9) **pakirempu** *troupeau de porcs* (**pakir**)  
**suwtatempu** *groupe de soldats* (**suwtat**)  
**takarakempu** *bande de poules* (**takarak**)  
**wavityempu** *troupe de démons* (**wavitye**)

A noter aussi **paytwempu** *ville, village*, construit sur **payt** *maison*.

**-viyene** (masc.)/**-viyano** (fém.) désigne un ensemble organisé et structuré (groupe de...). Il peut être mis au pluriel (**-vwi**) :

- (10) **suwtatviyene** *troupe de soldats* (**suwtat**), pl. **suwtatviyenevwi**  
**hiyegviyene** *peuple* (de **hiyeg** *homme*), pl. **hiyegviyenevwi** *peuples*  
**lckolviyene** *l'ensemble des écoles*

### 3. La catégorie du genre.

#### 3.1. Marques du genre.

De tous les points de la grammaire du palikur, le genre grammatical est celui qui ressemble le plus à ce qu'on retrouve en français ou plus généralement dans les langues indo-européennes. On a en effet les principes de base suivants:

<sup>23</sup> On a soit **nahawkri**, **gahawkri** soit **nuhawkri**, **gihawkri**. Les premières formes sont jugées irrévérentieuses par certains Palikur.



- Il y a 3 genres : masculin, féminin, neutre
- Le genre est une propriété des noms
- En principe, chaque nom a un genre et un seul (il y a quelques exceptions de noms à plusieurs genres, voir plus bas)
  - A part quelques exceptions (comme les noms en **-ne/-no**, qui sont d'ailleurs peut-être des adjectifs nominalisés), le genre n'est pas visible sur le nom lui-même.
  - En revanche, le genre d'un nom apparaît sur certains adjectifs prédicats ou épithètes, sous la forme d'une alternance entre une finale **-e** (masculin/neutre) / **-o** (féminin)
  - Il apparaît aussi lors de la reprise par des pronoms personnels de 3<sup>e</sup> personne (masc. **ig.** / féminin **eg.**, neutre **in**), ainsi que dans les suffixes objet (**-gi** masc., **-gu** fém., **-ni** neutre) et les préfixes possessifs (**gi-** masc., **gu-** fém., **a-** ou **ni-** neutre), cf. chapitres IV et V.
  - Enfin, les pronoms démonstratifs que nous verrons ci dessous au § 4, et leur usage comme déterminants, montre une opposition à trois genres.

Ces principes apparaissent dans les exemples (11) :

(11a) **Neg awayg barewye** *Cet homme (masc.) est beau*

(11b) **No tino barewyo** *Cette femme (fém.) est belle*

(11c) **Inin payt barewye** *Cette maison (neutre) est belle*

### 3.2. Assignment du genre.

Il faut maintenant se demander comment le genre est assigné à un nom, c'est-à-dire *qu'est-ce qui fait qu'un nom est masculin, féminin ou neutre*. Il y a des langues où le genre est *motivé* (c'est-à-dire : quand on sait le sens d'un nom, on peut savoir d'avance son genre) : c'est grosso modo le cas de l'anglais (où l'on a comme règle, avec quelques exceptions : les noms d'êtres animés sont masculins ou féminins selon leur sexe, et ceux d'êtres animés sont neutres). Il y a par ailleurs des langues où le genre est *arbitraire*, ou *seulement partiellement motivé* : c'est le cas du français (en principe, on a du masculin pour renvoyer à du mâle et du féminin pour renvoyer à du femelle mais il y a des exceptions, et dans le cas des inanimés le genre n'est absolument pas prévisible et il faut l'apprendre avec le nom).

En palikur, on peut dire que *le genre est motivé, mais les motivations ne sont pas celles, relativement simples, qu'on trouve par exemple en anglais*. L'assignation du genre se fait bien selon des critères *sémantiques* (c'est-à-dire, selon le sens du nom). mais ces critères sont plus complexes et originaux. Le principe de base est le suivant :

#### *Principe d'assignation du genre en palikur*

- Les noms d'êtres animés sont masculins ou féminins selon le sexe ou l'espèce
- Les noms d'êtres inanimés sont féminins ou neutres selon la forme

#### *Application : sont du masculin*

- les hommes
- les corps célestes (soleil, lune, étoiles, planètes), le tonnerre, la foudre (pour des raisons tenant à la mythologie traditionnelle)
- les mammifères, oiseaux et poissons plutôt gros (sauf si explicitement femelles)  
(ex.: singes, jaguars, tamanoirs, chiens, charognards)
- les animaux déplaisants et inutiles, même petits (ex.: rats, insectes)

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

### *sont du féminin*

- les femmes
- les enfants (**bakimni**) sauf si explicitement garçons
- les mammifères plutôt petits (sauf si explicitement mâles, et si déplaisants comme le rat, v. plus haut) (ex.: tatou)
- les tortues, et la plupart des poissons, des oiseaux (sauf les rapaces et les nocturnes)
- les plantes et les fruits
- les inanimés ronds, carrés, concaves (pirogue,alebasse), en bois ou en métal

### *sont du neutre*

- les objets de forme irrégulière (maison, panier)
- les choses granuleuses (couac), liquides (eau) ou abstraites (question, pensée)

Certains noms, on l'a dit, peuvent être de plusieurs genres. C'est le cas

- de **bakimni enfant**, et des noms de certains animaux familiers ou courants, comme **kuskus chat**, **pewru chien**, **pak boeuf**, **vache**, **takararak poule**, **coq**, **bukutru agouti** etc., dans les cas où la perception du sexe est plus importante que celle de l'espèce

- de certains noms qui peuvent désigner des choses différentes, comme une chose individuelle et une matière, ou une chose individuelle et sa reproduction. Ainsi **ah**, qui signifie soit *arbre* (féminin dans ce cas, en tant que plante), soit *bois* (neutre dans ce cas, en tant que nom de matière), ou **parawkam**, qui peut désigner une *poterie* (féminin, en tant qu'objet de forme régulière) ou *l'argile* (neutre), ou encore **warukma étoile** dans son sens propre (et masculin en tant qu'astre) ou dans un sens figuré *tache étoilée*, *astérisque* (et neutre dans ce cas)

### *Remarque: l'accord au neutre de certains possessifs*

On trouve parfois un préfixe possessif neutre **a-** représentant un nom féminin ou masculin. Les conditions d'apparition de cette anomalie d'accord ne sont pas très claires, et la plupart du temps ce **a-** pourrait être remplacé par un préfixe correspondant au genre du nom (masculin **gi-**, féminin **gu-**). On peut cependant énoncer les tendances suivantes :

- Un nom féminin renvoyant à un inanimé tend à avoir un accord possessif neutre, sans que cela soit une règle absolue:

(12a) **umuh akigsa** (ou: **gukigsa**) *la pointe du bateau*

(12b) **darivwit atamkak** (ou: **gutamkak**) *la peinture du pot*

(12c) **tumowri akigbi** (ou: **gukigbi**) *le bord de laalebasse*

- Le possessif neutre est assez courant avec **bakimni enfant** et parfois des noms d'animaux, pour marquer une indifférence au sexe de cet enfant ou de cet animal :

(13) **bakimni amana** *la nourriture du bébé* (**gimana** marquerait explicitement qu'il s'agit d'un petit garçon; **gumana** qu'il s'agit soit d'une petite fille soit d'un enfant quelconque)

- L'accord au neutre est presque systématique quand le nom renvoie non à un être individuel (qui serait masculin ou féminin), mais à une espèce ou à une classe ou à une espèce tout entière (on parle dans ce cas d'emploi ou de valeur *générique* du nom). Une règle de traduction est qu'en français, quand le complément de nom n'a pas d'article, le palikur aura un accord au neutre:

(14a) waraku gimawhri la toile de l'araignée / waraku amawhri une toile d'araignée

(14b) pak gumana la nourriture de la vache / pak amana de la nourriture pour vache

(14c) im gumar les écailles du poisson / im amar des écailles de poisson

(14d) nor tino gukasotni les chaussures de cette femme / tino akasotni des chaussures de femme

Cet accord au neutre ne concerne que les possessifs : on ne le retrouve ni dans les pronoms personnels, ni dans les suffixes objets, ni dans les déterminants (voir ci-dessous).

#### 4. Démonstratifs et détermination.

On a dit au chapitre III que le sujet pouvait être un *groupe nominal*, mais aussi un *pronom*. On a dit aussi que les compléments de verbe et de nom pouvaient prendre la forme de groupes nominaux, mais non de pronoms (puisque les marques personnelles sont, respectivement, des suffixes objet pour les compléments de verbe, et des préfixes possessifs pour les compléments de nom, voir chap. III et IV). Nous avons vu les pronoms personnels au chap. III, mais nous n'avons pas encore parlé des autres pronoms, démonstratifs et indéfinis.

Il existe une série de mots démonstratifs qui sont à la fois des *pronoms* (ils peuvent à eux seuls fonctionner comme sujet ou complément à la place d'un groupe nominal) et des *adjectifs* (ils peuvent déterminer un nom). En principe, il y en a plusieurs séries, qui expriment divers degrés d'éloignement. Dans les faits, certains sont très rarement employés : ils apparaîtront ci-dessous entre parenthèses)

#### Les démonstratifs du palikur

		<i>proche</i>	<i>éloignement moyen</i>	<i>éloigné visible</i>	<i>éloigné non visible</i>	<i>immatériel</i>
Sing.	M.	ner ou neg	(nop)	(netra)	(nere)	
	F	nor ou no	(nop)	(notra)	(nore)	
	N	inin ou ini	(nop)	(inetra)	inere	inakni
Plur	M	ncras		(netras)		
	F	ncras		(notras)		

#### Remarques sur les démonstratifs.

- Comme on peut s'y attendre, le singulier connaît les trois genres, mais le neutre n'apparaît pas au pluriel.

- Les démonstratifs de proximité présentent des variantes, apparemment sans changement de sens.

- Le démonstratif **nop**, très rare, a généralement une valeur péjorative (si vous avez fait du latin, c'est ce qui se passe avec son équivalent **iste**) : il désigne quelque chose qui est dans le voisinage de l'interlocuteur, mais avec quoi le locuteur se désolidarise (voir ci-dessous l'ex. 16d).

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

- Les démonstratifs "éloignés visibles" en **-tra** sont rares et ont tendance à être remplacés par les démonstratifs de proximité.

- La forme **inere** renvoie à quelque chose dont il a été question, mais qui n'apparaît pas ou plus dans la situation.

- La forme **inakni** s'applique aux notions immatérielles comme les paroles ou les pensées.

- Les formes du pluriel s'emploient pour le sens, non pour la forme du nom auquel elles sont associées. On a vu au § 2 que peu de noms se mettent au pluriel, mais cela n'empêche pas l'apparition de **neras** et **noras**, voir ci-dessous exemples 17e-f.

### Emploi pronominal des démonstratifs

On dira donc que les démonstratifs sont *pronoms* lorsqu'ils peuvent à eux seuls remplacer un groupe nominal (traduction française : *celui-ci, celle-ci, ceci, cela, celui-là...*).

Exemples :

- (15a) Neg puhvup *Celui-ci (ou: cet homme) est fou*
- (15b) Nor barewyo tino *Celle-ci est une belle femme*
- (15c) Inin nuvudiga *Ceci est mon hamac*
- (15d) Inin kabay, henneme inetra ka kabay *Ceci est bien, mais cela n'est pas bien*
- (15e) Noras maripkaw *Ceux-ci (ou : ces gens-là<sup>24</sup>) se marient*
- (15f) Neras msakwa ay *Ceux-ci (ces gens-là) restent ici*
- (15g) Inere kibeyne iwetrit *Là, c'est un bon endroit*
- (15g) Inakni tino guw *Ça, c'est un prénom de femme*

Dans leur emploi de déterminant du nom, il y a toujours accord en genre (même avec les noms qui peuvent avoir l'accord neutre du possessif, voir § 3. En revanche, on peut avoir un démonstratif pluriel avec un nom qui n'est pas spécifiquement pluriel (voir plus haut) :

- (16a) Neg awayg puhvup *Cet homme est fou*
- (16b) No ah barewyo *Cet arbre est beau*
- (16c) Inin payt imuwad *Cette maison est haute*
- (16d) Nop pakamkayh<sup>25</sup> umche nuvigh kuskus *Ton fils a tué mon chat*
- (16e) Neras hiyeg Parikwenevwi *Ces personnes sont des Amérindiens*
- (16f) Noras tinogben atak Kayanit *Ces femmes vont à Cayenne*
- (16g) Inetra payt nopsad *Cette maison-là est grande*
- (16h) Nere kiyawwiye ahehpaktivutne *Ce monsieur-là est un artiste*
- (16i) Nore tip kanopsimahad *Cette pierre-là est gigantesque*
- (16j) Inere waxri kisepehe *Cette terre est froide*
- (16k) Inakni inetit wadisasevun *Cette nouvelle m'a frappé*

### 5 Les quantificateurs

Les noms peuvent aussi être déterminés par des *quantificateurs*. Ces derniers sont de deux espèces : les quantificateurs *indéfinis* et les quantificateurs *numéraux*.

Les quantificateurs indéfinis sont :

- **aynesa** *peu, un peu*, qui peut s'appliquer à une quantité dénombrable (anglais *some, a few*) ou non dénombrable (anglais *a little*) :

<sup>24</sup> Rappelons que le palikur emploie le *féminin pluriel* quand il y a explicitement un groupe "mixte".

<sup>25</sup> Pakamkayh est dépréciatif par rapport à la forme normale pikamkayh, voir note 21.

(17a) Nah kadahan aynesa karukri *J'ai un peu d'argent*

(17b) Aynesa hiyeg hiyakni *Peu de gens le savent*

(17c) Nah mayekne aynesa *Je me repose un peu*

- kibite *plusieurs, beaucoup*, ne concerne que le dénombrable :

(18a) Eg msakwa kibite hawkri *Elle reste plusieurs jours*

(18b) Kibite hiyeg ka atekkere *Plusieurs personnes ne veulent pas y aller*

- madikte *tout, toutes, tous* (dénombrable ou non dénombrable)

(19a) Ig hiyak madikte *Il sait tout*

(19b) Ig piyuke madikte kuwak *Il a vendu tout le couac*

(19c) Madikte bakimnayh batek arehwa *Tous les enfants aiment jouer*

- mpuse *chaque*

(20a) Nah kannivwiye mpuse hawkri *Je travaille tous les jours*

(20b) Mpuse bakimni kadahan gikagtan *Chaque enfant a son livre*

- ka ayhsima *beaucoup* (dénombrable ou non dénombrable)<sup>26</sup>

(21a) Naybu katiw ka ayhsima *Mes dents me font très mal*

(21b) Ka ayhsima hiyeg ayhte Pag *Il y a beaucoup de gens à Belém*

(21c) Ig kadahan ka ayhsima kagta *Il a beaucoup de livres*

(21d) Parikwenevwi ax ka ayhsima kuwak *Les Palikur mangent beaucoup de couac*

- abaka et abusku *en partie, la moitié de* (abaka est employé s'il y a un découpage dans le sens de la longueur ; dans les autres cas – découpage en travers, répartition d'objets isolés, notions abstraites, on emploie abusku)

(22a) Ig ax abaka takarak *Il a mangé la moitié du poulet*

(22b) Nah katiwnihte abusku axka *Je vais payer une partie de la nourriture*

- -aytak, qui n'est pas à proprement parler un quantificateur, mais un nom inaliénable signifiant *partie de*, et qui apparaît sous les formes possédées araytak (avec ar- préfixe de 3<sup>ème</sup> personne neutre) s'il concerne un inanimé, et gaytakkis (g-aytak-kis) s'il concerne un animé. La traduction française sera *certaines..., il y a des... qui...* :

(23a) Araytak miruk beke *Certaines assiettes sont cassées*

(23b) Gaytakkis hiyeg ka batek wewva *Il y a des gens qui n'aiment pas chasser*

Cette tournure partitive peut apparaître avec les autres préfixes possessifs du pluriel. On a ainsi :

(24a) Amawka pahavwi waytakwiy atak *Il faut que l'un de nous y aille*

(24b) Ba pahavwi yaytak awna parastunka ? *Est-ce que l'un de vous parle français ?*

Les quantificateurs numéraux sont les noms de nombre. Mais ils sont nécessairement utilisés avec des *classificateurs*, donnant ainsi un système complexe qui mérite à lui seul un chapitre de la grammaire. C'est ce système qui fera l'objet du chapitre suivant

<sup>26</sup> Sur ce mot, qui n'est pas un « vrai » quantificateur, voir chap. IX § 1.5.

## Chapitre VI

### La quantification et la classification

Nous touchons ici au point le plus étonnant et le plus sophistiqué de la grammaire palikur, à la jonction de la grammaire et de l'ethnologie, puisque l'on voit dans la grammaire se profiler une organisation du monde selon un mode de pensée proprement palikur. Le principe de base peut être énoncé ainsi :

*En palikur, il n'y a pas de dénombrement sans classification, ou, si l'on préfère, pas d'expression de la quantité sans expression de la qualité.*

Voyons maintenant les applications de ce principe, en commençant par la façon de compter. Nous commencerons par la façon de compter "dans l'abstrait", dont nous verrons plus bas qu'elle est aussi la manière de compter des notions abstraites.

#### 1. Compter "dans l'abstrait".

La numération du palikur repose sur une base décimale, mais il n'y a pas de noms de nombre pour 8 et 9, qui se disent, respectivement "sept avec l'ajout de un" et "sept avec l'ajout de deux". Quand on veut compter "dans l'abstrait" (sur ses doigts, par exemple), cela donne :

1. pahat
2. pitana
3. mpana
4. paxnika
5. pohowku
6. pugunkuna
7. ntewnenker (ou ntewnehker)
8. ntewnenker akak pahat arawna
9. ntewnenker akak pitana arawna
10. madikawku

#### *Remarques.*

Nous verrons plus bas que pahat et pitana s'analysent paha-t et pi-ta-na, où -t et -ta- sont des variantes du *classificateur abstrait*.

Le nom du nombre 2 est en deux parties (pi-...-na), le classificateur au milieu (on parle dans ce cas d'un *infixe*).

Pohowku vient sans doute de paha- un + -wku de u-wak(u) *notre main*.

Dans l'expression de 8 et 9, akak est une préposition (voir chap. VII) qui s'analyse akak avec ça (où a- est le possessif de 3e personne neutre) et arawna (qui s'analyse ar-awna, avec de nouveau le préfixe possessif de 3e personne neutre) signifie "son adjonction".

Madikawku s'analyse sans doute comme madika *finir* et -wku *mains* (comme pour pohowku, voir plus haut).

En continuant de compter au-delà de 10, on trouve par exemple :

11. **madikawku akak pahat arawna**

12. **madikawku akak pitana arawna**

.....  
18. **madikawku akak ntewenker arawna akak pahat arawna akiw (akiw encore)**

19. **madikawku akak ntewenker arawna akak pitana arawna akiw**  
dix avec sept son ajout avec deux son ajout encore

20. **pina madikwa**

21. **pina madikwa akak pahat arawna**

.....  
30. **mpana madikwa**

40. **paxnika madikwa**

.....  
80 **ntewnenker madikwa akak madikawku arawna**

98 **ntewnenker madikwa akak pina madikwa arawna akak ntewenker arawna**  
sept dizaines avec deux dizaines son ajout avec sept son ajout  
**akak pahat arawna akiw**  
avec un son ajout encore

On voit tout de suite que l'absence de 8 et de 9, jointe à la longueur de la périphrase de l'addition (**akak n arawna avec l'ajout de n**) rend très lourde l'expression des nombres autres que très simples. Ceci est une des raisons pour lesquelles le palikur emprunte le plus souvent ces noms de nombre au français (en fait, au créole français). On a ainsi

100 **sah** (on trouve aussi : **madikawku madikwa**)

1000 **mil**

Les multiples de 100 et de 1000 se font soit en français-créole (**desah** = 200), soit en utilisant le multiplicateur **-vut** (voir plus bas § 3.2).

## 2. Les classificateurs numériques

Chaque fois qu'on compte des choses ou des êtres animés, le nom de nombre est accompagné d'un *classificateur*, qui renvoie au type de chose comptée. Ce principe est systématique avec les nombres 1 et 2 ; les nombres plus élevés varient moins.

### 2.1. Compter des animés

Les noms de nombres pour les êtres animés sont

1 (masc.) **pahavwi**

1 (fém.) **pahavu**

2 **piyana (pi-ya-na)**

La suite se fait sans classificateur (**mpana, paxnika, etc.**).

#### *Remarques.*

Il est probable que **pahavwi** et **pahavu** s'analysent en **paha-** *un* + **-p-** (qui serait le classificateur des animés, et se prononce [v] au milieu du mot) + **-ri** (masc.) / **-ru** (fém.), respectivement modifiés phonétiquement en **-wi** et **-u**, et dans lesquels on retrouve les suffixes de 3e personne objet (c. chap. III).

Avec les nombres supérieurs à 1, le pluriel apparaît si le nom en a un, sinon il n'y a pas de modification (**mpana tinogben trois femmes**, mais **mpana kuskus trois chats**)

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

Dans les noms de nombre composés (8, 9, 11 et la suite), l'adjonction (-awna) est une adjonction d'animés, on a donc non pas **arawna** (ar-awna avec possesseur neutre), mais **gawnakis** (g-awna-kis leur adjonction), avec possesseur animé pluriel. En ce qui concerne l'expression de l'accompagnement, elle peut rester au neutre (**akak**, à analyser a-kak avec ça) mais aussi s'accorder en genre et nombre (singulier pour l'adjonction de *un*, pluriel pour une adjonction supérieure à *un*). Ainsi :

madikawku akak (ou : **gikak**) pahavwi gawnakis onze (hommes)  
 madikawku akak (ou : **gukak**) pahavu gawnakis onze (femmes)  
 madikawku akak (ou : **gikakkis**) piyana gawnakis douze (hommes)  
 madikawku akak (ou : **gukakkis**) piyana gawnakis douze (femmes)

## 2.2. Compter des inanimés concrets

### *La géométrie traditionnelle*<sup>27</sup>

Si l'on compte des inanimés concrets, le genre ne joue plus de rôle, cette fois c'est la forme qui compte. Il existe ici une véritable géométrie traditionnelle du monde ordinaire, qui classe les objets concrets selon deux critères : celui du nombre de dimensions prises en compte, et celui de la régularité ou de la déformation. On a ainsi six classes, auxquelles s'ajoutent deux classes particulières : celle des volumes "atypiques" (tridimensionnels mais ne présentant pas une figure géométrique type), et celle des objets "divergents", qui se présentent comme des embranchements à partir d'un point ou d'une ligne. Ces formes géométriques ont des appellations traditionnelles en palikur (sauf l'un des cas de figure qui se subdivise en trois). Ainsi :

	Régulier	Déformé
- à 3 dimensions	huwipatip <i>sphérique/cubique</i>	huwiptimin <i>cylindrique</i>
- à 2 dimensions	sababoyc <i>plat</i>	sababomin <i>concave</i>
- à 1 dimension	taranad <i>linéaire</i>	imuwad <i>haut</i> mihad <i>profond</i> huwigakup <i>circonscrit</i>
- atypique	huwibakup <i>sans forme précise</i>	katawnabet <i>divergent</i>

### *Constitution et expression des classes géométriques*

Nous reprendrons ici les huit classes géométriques une par une. Nous verrons que les principes de classification connaissent une marge d'incertitude, et qu'on pourrait parfois imaginer a priori que certains objets qui tombent dans une classe devraient appartenir à une autre<sup>28</sup>. Par ailleurs on verra que le même nom peut recevoir plusieurs classificateurs selon la manière d'envisager la chose<sup>29</sup>.

<sup>27</sup> Les sections 2.2 à 2.6 sont adaptées de deux articles : D. GREEN "O sistema numérico da língua palikúr", dans *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi* vol. 10 (1994) n°2, pp. 261-304, et A. AIKHENVALD et D. GREEN "Palikur and the typology of classifiers", dans *Anthropological Linguistics* n° 40 (1998) pp. 429-480.

<sup>28</sup> Par exemple, l'assiette, de la cuiller ou le hamac sont traités comme plats alors qu'on pourrait a priori les considérer plutôt comme concaves...

<sup>29</sup> Par exemple sivava est cylindrique quand il désigne le roseau mais plat lorsqu'il désigne la natte; ah est cylindrique quand il désigne l'arbre en tant que tronc, ou un bâton, et divergent quand il désigne l'arbre avec ses branches.



En principe, chaque nom de nombre est susceptible de recevoir un classificateur. Nous mentionnerons donc pour mémoire l'ensemble des possibilités, bien qu'au-delà de 2 l'usage en soit rare. Nous verrons par ailleurs que la présence des classificateurs provoque certains changements sur les noms de nombre, en particulier sur *mpana trois* qui apparaît parfois comme *mpama-* et *paxnika quatre* qu'on peut trouver sous la forme *paxka-*.

#### A. La classe *huwipatip*

Définition : 3 dimensions, régulières : *sphérique* ou *cubique*

Exemples : - fruits plus ou moins arrondis comme une orange (*uwas*), un avocat (*avuk*), une papaye (*pavay*), un fruit de la passion (*kavunma*), une Calebasse (*tukugu, tumawri*)...  
 - pierres (*tip*); sphères ou ballons (*bul*)...  
 - objets cubiques ou parallélépipédiques comme une caisse (*kiyes*), une valise (*malet*)...  
 - objets récents, dont la partie principale est circulaire, comme une montre (*heloj*), une casserole (*kasru*), un seau (*siyo*), une boîte de conserves (*buwet*), un verre à boire (*goble*), une ampoule électrique (*lalamp*)...

Classificateur : -w / -so-

1 : *pahow* ou *pohow*; 2 : *pisoya* (la suite sans classificateur)

3 *mpana*, 4 *paxnika*, 5 *pohowku*, 6 *pugunkuna*, 7 *ntewnenker*, 10 *madikawku*

#### B. La classe *huwiptimin*

Définition : 3 dimensions mais allongé : *cylindrique*

Exemples : - fruits ou végétaux allongés comme une banane (*pilatno*), un épi de maïs (*mayk*), un roseau (*sivava*), un bâton ou un tronc d'arbre (*ah*)  
 - parties du corps humain, animal ou végétal comme les doigts (*gi-wak*)<sup>30</sup>, la queue (*g-ib*), les os (*gi-vita*), les cheveux (*gi-semnu*), une branche (*a-tawni*)...  
 - objets traditionnels ou récents comme une couleuvre à manioc (*matap*), un crayon (*ennetet*), un clou (*pudubdu*), une cigarette (*ayg*), une aiguille (*kakus*), un fusil (*aragbus*), une cartouche (*katux*), une bouteille (*butey*)...

Classificateur : -t / -ta-

1 : *pahat*; 2 : *pitana* (la suite sans classificateur)

3 *mpana*, 4 *paxnika*, 5 *pohowku*, 6 *pugunkuna*, 7 *ntewnenker*, 10 *madikawku*

#### C. La classe *sababoye*

Définition : 2 dimensions, régulier : *plat*

Exemples : - objets plats ou dont la partie principale est plate comme la planche (*parak*), la rame (*puwayt*), la table (*axtet*), la natte (*sivava*), l'éventail (*awagi*), le tamis (*huw*), le hamac (*pudig*), le miroir (*waruw*), la

<sup>30</sup> Par convention, on citera ici les noms inaliénables avec un possessif de 3e personne masculin, et en en séparant les deux parties (préfixe possessif et radical).

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

cassave (**awebru**), la chaussure (**kasavat**), l'assiette (**miruk**), le papier ou le livre (**kagta**)...

- certaines surfaces comme l'abattis (**was**)

- certaines parties du corps comme la main (**gi-wak**), l'aile (**gu-hanpi**), la plume (**gu-sivri**)...

Classificateur : -k / -ka- / -bu

1 : **pahak** ; 2 : **pikana** (class. -bu pour la suite)

3 mpanabu, 4 paxkabu, 5 pohowkubu, 6 pugunkunmabu, 7 nteuwenkerbu, 10 madikawkubu

#### D. La classe *sababomin*

Définition : 2 dimensions, incurvée : *concave*

Exemples : - objets concaves comme une calebasse (**tumawri**) évidée, une pirogue (**umuh**), un grand bateau (**nawiy**), une coque de maripas (**kud**), une cuvette (**besin**)...

- objets métalliques (peut-être par changement de critère de classement, à partir de bassines ou de bols en métal), comme un couteau (**iwan**), un sabre d'abattis (**kasivag**), une scie (**kirikri**), des ciseaux (**ideptet**), une pièce de monnaie (**kirchka**)...

Classificateur : -mku / -muk

1 : **pahamku** ; 2 : **pimukna**

3 mpamatra, 4 paxkamku, 5 pohowkumku, 6 pugunkunmaku, 7 nteuwenkemku, 10 madikawkumku

#### E. La classe *taranad*

Définition : unidimensionnel sans prise en compte des extrémités : *linéaire*

Exemples : - objets filiformes comme une corde (**kuwawta**), un fil (**ivodri**)...  
- le chemin (**ahin**), la rivière (**warik**)...

Classificateur : -tra / -tah-

1 : **pahatra** ; 2 : **pitahra**

3 mpamatra, 4 paxkatra, 5 pohowkuttra, 6 pugunkunatra, 7 nteuwenketra, 10 madikawkutra

#### F. Les classes *imuwad*, *mihad* et *huwigakup*

Définition : unidimensionnel "fermé" par une limite qui peut être en bas (**imuwad haut**), en haut (**mihad profond**) ou être représentée par l'espace circonscrit (**huwigakup intérieur d'une limite**)

Exemples : - objets ou éléments naturels qui se dressent, comme une maison (**payt**) très haute, un saut de rivière (**avetctni**), le feu (**tiket**)...  
- regroupements sous forme de tas, par exemple de livres (**kagta**) ou de sable (**kayh**)<sup>31</sup>

<sup>31</sup> Il y a plusieurs livres dans un tas de livres, mais le dénombrement est celui des tas. On a ainsi (avec le classificateur des objets *imuwad*) **pahayku kagta un tas de livres**, **pirikna kagta deux tas de livres** (alors que si l'on compte des livres comme objets, on aura le classificateur des objets *sababoye*) : **pahak kagta un livre**, **pikana kagta deux livres**, etc.

- trous en général (**miyokwiye**) et cavités de toutes sorte, comme un puits (**unihmna**), une tombe (**imewti**), une plaie (**busukne**)
- espaces clos conçus avec leurs limites, comme un abattis (**was**), une chambre (**xam**), un lieu (**iwetrit**) délimité...

Classificateur : **-(y)ku / -ik-**

**1 : pahayku ; 2 : pirikna**  
**3 mpameyku, 4 paxkeyku, 5 pohowkiku, 6 pugunkunmeyku, 7 nteuwenkerku,**  
**10 madikawkeyku**

### G. La classe *luwibakup*

Définition : volumineux mais de côtés non proportionnels : *géométriquement irrégulier*

- Exemples : - objets sans forme régulière comme un oeuf (**antiyan**), un banc (**epti**), un tambour (**sabug**), une maison (**payt**) ou un village (**paytwempu**), un nuage (**ukuhne**)...
- appellations générales comme celle des choses (**arikna**)

Classificateur : **-a / -sa-** (on écrit plutôt **pahá** que **pahaa**)

**1 : pahá ; 2 : pisaya** (la suite sans classificateur)  
**3 mpana, 4 paxnika, 5 pohowku, 6 pugunkuna, 7 nteuwenker, 10 madikawku**

### H. La classe *katawnabet*

Définition : constitué de plusieurs parties rattachées : *divergent, arborescent*

- Exemples : - choses naturelles présentant des embranchements comme en général un arbre (**ah**), une plante (**amutri**) ou une fleur (**ivuriti** ou **iwuwiti**), mais aussi tous les noms d'arbres particuliers (dont le nom est souvent identique à celui de leurs fruits) comme le bananier (**pilatno : pahakti pilatno un bananier**, mais **pahat pilatno une banane**), le palmier ouassaille (**was**) etc.
- objets construits par rattachement d'objets entre eux, comme un collier (**akabdat**)...

Classificateur : **-kti / -kat-**

**1 : pahakti ; 2 : pikatna**  
**3 mpamakti, 4 paxkapti, 5 pohowkupti, 6 pugunkumapti, 7 nteuwenkepti**  
**10 madikawkupti**

### 2.3. Classificateurs corporels

Deux noms de partie du corps peuvent fonctionner comme classificateurs numéraux :

- La *main*, qu'on ne trouve qu'avec 1 et 2, respectivement **pahawku** et **piwokna**, et qui fonctionne comme classificateur d'elle même

**pahawku giwak une de ses mains; piwokna giwak ses deux mains**

- La *bouche*, **-biyu / -biy-**, qu'on trouve avec des noms d'aliments pour compter des bouchées ou des gorgées:

**pahabiyu bugut une bouchée de pain; pibiyna un deux gorgées d'eau**

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

## 2.4. Compter des entités abstraites.

Il y a deux classificateurs abstraits

### A. Objets abstraits

On regroupe ici tous les noms de réalités ou de phénomènes immatériels, par exemple une maladie (**karayt**), une parole (**yuwit**), un chant (**avat**), une information (**inetit**), un travail (**anniwit**), et beaucoup de noms abstraits en **-ka** ou **-ki** (la plupart dérivés de verbes) comme ceux du mensonge (**wasaymka**), de l'idée (**hiyakemniki**), de la faute (**taraksaki**)...

Le classificateur est **-t / -ta-**, homonyme de celui des noms cylindriques :

1 : **pahat** ; 2 : **pitana**

3 **mpana**, 4 **paxnika**, 5 **pohowku**, 6 **pugunkuna**, 7 **ntewnenker**, 10 **madikawku**

### B. Suites à répétition

Il s'agit d'événements cycliques ou répétés, pour la plupart (mais pas exclusivement) des périodes de temps, ainsi le jour (**hawkri**), la nuit (**mtipka**), la semaine (**paka**), l'année (**kamukri**), mais aussi le souffle de la respiration (**kahikanaw**).

Le classificateur est **-y / -i-** et il n'y en a pas au-delà de 2

1 : **pahay** ; 2 : **pina**

3 **mpana**, 4 **paxnika**, 5 **pohowku**, 6 **pugunkuna**, 7 **ntewnenker**, 10 **madikawku**

## 2.5. Compter des ensembles

Quand on compte des groupes ou des ensembles d'objets ou d'êtres animés, tout va dépendre de la manière dont est constitué cet ensemble.

### A. Ensemble d'éléments autonomes

Il s'agit de groupes d'êtres individualisés et dont chacun peut reprendre à tout moment son autonomie. La plupart du temps il s'agit de groupes de personnes ou d'animaux, mais il peut aussi s'appliquer aux paires de chaussures par exemple.

Le classificateur est **-bru / -boh-** et apparaît avec tous les nombres :

1 : **pahabru** ; 2 : **pibohra**

3 **mpanabru**, 4 **paxkabru**, 5 **pohowkubru**, 6 **pugunkunmabru**, 7 **ntewnenkerbru**  
10 **madikawkubru**

Ex. **pahabru hiyeg** *un groupe de personnes*  
**pibohra kuhivra** *deux volées d'oiseaux*

### B. Ensemble d'éléments intrinsèquement reliés entre eux

Il s'agit de l'expression des grappes ou régimes de fruits, mais aussi des objets suspendus à un collier. On peut aussi l'avoir pour des groupes d'être humains arrivant en pirogue (puisqu'ils perdent ainsi leur autonomie et se trouvent en quelque sorte « reliés » par la pirogue, voir plus bas § 3.5 :

Le classificateur est **-twi / -tiw-** et apparaît avec tous les nombres :

1 : **pahatwi** ; 2 : **pitiwna**

3 **mpanatwi**, 4 **paxkatwi**, 5 **pohowkutwi**, 6 **pugunkunmatwi**, 7 **ntewnenkertwi**  
10 **madikawkutwi**

Ex. **pahatwi was** *une grappe de ouassaille* (cf. **pahakti was** *un palmier ouassaille*)

### C. Ensemble d'éléments attachés par un lien

Les regroupements d'objets peuvent se faire par une volonté humaine, en les attachant ensemble par un lien (faisceau, liasse, brochette...)

Le classificateur est **-ki / -ki-**

**1 : pahaki ; 2 : pikina**

3 mpamaki, 4 paxkaki, 5 pohowkuki, 6 pugunkunmaki, 7 ntewnenkerki, 10 madikawkuki

Ex. **pahaki im** *une brochette de poisson*  
**pikina yakot** *deux faisceaux de flèches*

### D. Ensemble d'éléments emballés

Un autre moyen de regrouper les objets consiste à les emballer, dans des feuilles, du papier, du tissu...

Le classificateur est **-ymku / -sa-** et n'existe qu'avec 1 et 2

**1 : pahaymku ; 2 : pisaya**

Ex. **pahaymku iveyti** *un paquet de médicaments*  
**pisaya Kamis** *deux paquets de linge*

Ce classificateur est archaïque et en voie de disparition

### E. Ensemble d'éléments présentés dans des paniers

Le panier ou la corbeille est encore un moyen de regrouper des objets. Cette fois le classificateur n'apparaît pas directement sur le nom des objets regroupés, mais sur celui du type de panier.

Ce classificateur est **-yh / -si- / -psi**

**1 : pahayh ; 2 : pisina**

3 mpamapsi, 4 paxkapsi, 5 pohowkupsi, 6 pugunkunmapsi, 7 ntewnenkerpsi  
 10 madikawkupsi

Ex. **pahayh panye takes** *un panier de crevettes*  
**pisina panye uwas** *deux paniers d'oranges*

## 2.6. Compter des parties

Il y a deux classificateurs pour les parties, mais leur usage est restreint aux bas nombres :

### A. Côtés d'un objet

Classificateur: **-bak/-bkak**, restreint à 1 et 2

Ex. **pahabak yakot** *un côté de la flèche*  
**pebkak kagta** *deux côtés du papier*

### B. Parties en général

Classificateur **uhri** (limité à 1)

Ex. **pahauhri paytwempu** *une fraction de la ville*

### 3. Dérivés des noms de nombre

#### 3.1. Ordinaux.

A part le mot pour *premier*, **pitatye**, ils sont peu utilisés en palikur et apparemment le système est en cours de reformation. Il semble que dans le système ancien les ordinaux étaient des formes possédées avec les préfixes possessifs des trois genres et les classificateurs. On trouvait ainsi des formes comme :

Ex. : **givevwi** *le deuxième (homme)*, **guvevu** *la deuxième (femme)*, **a-ve-twi** *le deuxième (arbre)*

où **gi-**, **gu-**, **a-** sont les préfixes possessifs de 3ème personne des trois genres, **-ve-** une variante de **pi-** *deux* (le /p/ devenant [v] entre voyelles), **-v-wi**, **-v-u** les terminaisons qu'on a sous une autre forme dans **pahavwi**, **pahavu** (voir ci-dessus § 2.1), et **-twi** le classificateur des objets ramifiés.

La réfection actuelle va dans le sens d'une simplification, au profit de **a-** comme seul préfixe (jusqu'à 6 seulement), la perte des classificateurs, mais aussi une opposition jusqu'à 6 entre l'emploi nominal et l'emploi épithète. Ce qui donne :

	nominal	épithète
<i>2ème</i>	<b>aveyni</b>	<b>aveynivye</b>
<i>3ème</i>	<b>amamnam</b>	<b>amamnampiye</b>
<i>4ème</i>	<b>avaxnikan</b>	<b>avaxnikanvye</b>
<i>5ème</i>	<b>avohwokni</b>	<b>avohwoknivye</b>
<i>6ème</i>	<b>avugunkun</b>	<b>avugunkunpiye</b>
<i>7ème</i>	<b>ntewnenkevye</b>	<b>ntewnenkevye</b>
<i>10ème</i>	<b>madikawkuvye</b>	<b>madikawkuvye</b>

#### 3.2. Multiplication

La multiplication (*n fois*) s'exprimer pour 1 par **pahayewvi** *une (seule) fois*, et pour les autres nombres par le suffixe **-vut**

<i>2 fois</i>	<b>pimavut</b>
<i>3 fois</i>	<b>mpamavut</b>
<i>4 fois</i>	<b>paxkavut</b>
<i>5 fois</i>	<b>pohowkuvut</b> etc.

Pour compter "à l'européenne" les centaines, on a ainsi **pimavut sah** *deux cents* (également: **desah**), **mpamavut sah** *trois cents*, etc.

#### 3.3. Totalisation

La totalisation est exprimée par **-te**. Dans les faits, cette expression est courante avec 1 (*tout entier*), par exemple :

**Kawokwine dakere takarak pahavute** *Le jaguar avala la poule tout entière*  
**Igkis bukehe givin pahate** *Ils ont entièrement brûlé sa maison*

On trouve cependant aussi **piyamate** *tous les deux*, **mpamate** *tous les trois*, **paxkate** *tous les quatre*, etc.

### 3.4. Limitation

Elle est exprimée par **-wowa**, et dans les faits n'est guère utilisée qu'avec 1 :

**pahowwowa** goble un *un seul verre d'eau* ; **pahatwowa** ennetet *un seul crayon* ;  
**pahaywowa** hawkri *un seul jour*, etc.

### 3.5. Distribution

La répartition distributive (*deux par deux...*) est exprimée par **-mat**. On a ainsi :

**Igkis bat piyanmat** *Ils sont assis deux par deux*

**Igkis bat pitwnamat** *Ils sont assis deux par deux dans des pirogues<sup>21</sup>*

**Ig iki uwas pisoyamat, pohowkumat** *Il met les oranges deux par deux, cinq par cinq*

## 4. La classification dans les verbes et les adjectifs

Certains verbes transitifs ou adjectifs peuvent se voir adjoindre des suffixes classificateurs renvoyant à la partie de l'objet concernée (*laver l'intérieur, la pointe de...; noir dans son intérieur, à sa pointe...*).

Les suffixes sont:

<b>-pta/-pit (-vit)</b> irrégulier, arrondi	<b>-mina/-min</b> vertical, cylindrique
<b>-buka/-buk</b> linéaire	<b>-pewa/-pew (-vewa/-vew)</b> arborescent
<b>-beta/-bet</b> particules, petits éléments	<b>-boha/-bo</b> plat
<b>-aku/-agik</b> intérieur	<b>-kiya/-kig</b> pointu
<b>-ava/-ap</b> concave	

Les verbes concernés sont ceux qui renvoient à des actions physiques (*saisir, laver, sécher, frapper, froter, toucher, mordre, piquer, attacher, détacher, brûler...*) ou à une mise en position (*suspendre, dresser, poser...*)

Les adjectifs concernés sont ceux qui renvoient à des dimensions (*grand, gros, haut*), à des propriétés physiques (*mou, dur, doux, rugueux, effilé, beau, propre, sale, taché...*), à des couleurs (*noir, blanc, bleu, rouge, noir...*)

### Exemples:

1. **Eg sukuhpta antyan: in barewvit** *Elle nettoie l'oeuf: il est propre*
2. **Eg sukuhmina ennetet: in barewmin** *Elle nettoie le crayon: il est propre*
3. **Eg sukuhbuka akati: in barewbuk** *Elle nettoie la corde: elle est propre*
4. **Eg sukuhpewa amutri: in barewvew** *Elle nettoie la plante: elle est propre*
5. **Eg sukuhbeta kamis: in barewbet** *Elle nettoie le tissu: il est propre*
6. **Eg sukuhboha puwayt: in barewbo** *Elle nettoie la rame: elle est propre*
7. **Eg sukuhaku goble: in barewagik** *Elle nettoie le verre: il est propre*
8. **Eg sukuhkiya iwan: in barewkig** *Elle nettoie le couteau: il est propre*
9. **Eg sukohava miruk: in barewap** *Elle nettoie l'assiette: elle est propre*

<sup>21</sup> Avec le classificateur des « grappes » puisque les humains ne sont plus autonomes, voir § 2.5.B.

## Chapitre VII.

### Adverbes et prépositions

#### 1. Adverbes

Le palikur a des adverbes de temps, de lieu et de manière qui peuvent fonctionner comme prédicats (sans verbe *être*) ou comme compléments circonstanciels

- (1a) **Ig ay** *Il est ici*
- (1b) **Eg aynte** (ou **ayhte**) *Elle est là-bas*
- (2) **Ig kannivwiye ay** *Il travaille ici*
- (3) **Ig kannivwiye kabayhtiwa** *Il travaille bien*
- (4) **Ig kannivwiye takuwanek** *Il travaillera demain*

#### 2. Noms de lieux et cas spatiaux

Les *toponymes*, c'est-à-dire les noms de lieux comme **Kayan Cayenne**, **Makapa Macapa**, **Uyapkun Oiapoque**, **Pag Belém** etc. peuvent être utilisés comme compléments de lieu. On observe alors un phénomène qui rappelle les *déclinaisons* de certaines langues européennes (latin, grec, russe...) : selon le type de relation spatiale qui est exprimée, apparaît un suffixe de *cas*. Il y a quatre cas pour les relations spatiales :

- Le locatif*, qui marque l'endroit où l'on est (pas de suffixe)
- Le latif*, qui marque l'endroit vers lequel on va (suffixe : **-t** ou **-it**, plus rarement **-at** ou **-ut**, parfois **-rit** après voyelle)
- L'ablatif*, qui marque l'endroit d'où l'on vient (suffixe : **-tak** ou **-itak**, plus rarement **-atak** ou **-utak**, parfois **-ritak** après voyelle)
- Le perlatif*, qui marque l'endroit par lequel on passe (suffixe : **-ew** ou **iw**, parfois **-w**)

Au locatif, pour marquer que le nom est bien en fonction complément de lieu (et non sujet ou objet), il doit être accompagné d'un adverbe comme **ay ici** ou **ayhte là-bas**. Ainsi :

- (5a) **Ig ay Kayan** *Il est (ici) à Cayenne* (dit par quelqu'un qui se trouve à Cayenne)
- (5b) **Ig ayhte Kayan** *Il est (là-bas) à Cayenne* (dit par quelqu'un qui se trouve ailleurs qu'à Cayenne)
- (6) **Ig atak Kayanit** *Il va à Cayenne*
- (7) **Ig ayta Kayanitak** *Il vient de Cayenne*
- (8) **Ig mpiye Kayaniw** *Il est passé par Cayenne*

On trouve les mêmes variations de cas avec certains noms communs comme **paytwempu ville**, **village**, **parahwokwa mer**, **inurik (au) ciel**, ou d'adverbes dérivés irrégulièrement de noms absolus comme **waygbo par terre** (**wayk sol**), ou de noms inaliénablement possédés comme **-waku dans la (les) main(s)** (**-wak de...**), **-tewha sur la tête** (**-tew de...**), **-biyrik dans la bouche** (**-biy de...**)

- (9a) **Ig lekolya ayhte paytwempu** *Il étudie à la ville*
- (9b) **Nah atak paytwempurit** *Je vais à la ville*



- (10a) Uhokri ayhte inurik *Dieu est au ciel*  
 (10b) Ig tuguhe inuriktak *Il est tombé du ciel*  
 (10c) Ig wagehe inurikut *Il est monté au ciel*  
 (11a) Igkis himak waygbo *Ils dorment par terre*  
 (11b) Ig tuguhe waygborit *Il est tombé par terre*  
 (11c) Ig kah gihmun waygboriw *Il traîne son canot sur le sol*  
 (12a) Eg kadahan pahamku akawakti guwaku *Elle a une bague au doigt*  
 (12b) Nah wiwhe aragbus giwakutak *Je lui ai retiré le fusil des mains*  
 (13a) Eg hiyuh sak gutewha *Elle porte un sac sur la tête*  
 (13b) Kuk tuguhe nutewharit *Une noix de coco m'est tombée sur la tête*

Un mot au latif est souvent précédé de **ta**, qui doit être une forme affaiblie du verbe **atak** *aller* (c'est pourquoi on ne la trouve pas après le verbe **atak** lui-même). Une telle construction, qui doit sans doute s'interpréter comme *en allant vers*, ne présente pas de différence de sens notable avec la même sans **ta**. C'est ainsi qu'on pourrait ajouter **ta** dans les exemples (10c) (**ta inurikut**), (11b) (**ta waygborit**) ou (13b) (**ta nutewharit**).

## 2. Prépositions

### 2.1. Généralités

En français, une préposition est un mot qui précède un groupe nominal, et le *groupe prépositionnel*, c'est-à-dire l'ensemble Préposition + Groupe Nominal, a le plus souvent une fonction circonstancielle (complément de temps, de lieu, de manière etc.). En quelque sorte, les prépositions sont des *adverbes transitifs*, tout comme existent des verbes transitifs qui ont un complément d'objet, ou des noms possédés qui ont un complément de nom : le groupe nominal qui suit la préposition est son complément.

En palikur, la situation est *grosso modo* la même. Simplement, les compléments de prépositions sont marqués tout comme les compléments de nom, et par les mêmes préfixes. La situation peut donc être caractérisée comme suit :

*En palikur, les prépositions se "conjuguent" par la personne.*

Soit par exemple la préposition **-kak**. Elle signifie *avec*, au sens *comitatif* (c.-à-d. : marquant l'accompagnement, comme dans *je vais avec toi*) ou *instrumental* (c.-à-d. : marquant un instrument, comme dans *il l'a frappé avec un bâton*) se "conjugue" par la personne ainsi :

nukakuh <i>avec moi</i>	ukak <i>avec nous</i> (excl.)
pikak <i>avec toi</i>	ukakwiy <i>avec nous</i> (incl.)
gikak <i>avec lui</i>	yikak <i>avec vous</i>
gukak <i>avec elle</i>	gikakkis <i>avec eux</i>
akak <i>avec lui/elle/ça</i> (N)	gukakkis <i>avec elles</i>
nikak <i>avec (ce dont on a parlé)</i>	

Si un groupe nominal exprimant le "possesseur" vient après, on a un pronom de 3ème personne, variable bien sûr en genre et en nombre).

- (14a) Ig wew gikak gig *Il marche avec son père*  
 (14b) Ig wew gukak ginag *Il marche avec sa mère*  
 (14c) Ig umehe kaybune akak tip *Il a tué le serpent avec une pierre*  
 (14d) Bakimni arehwa gikakkis gikagmadavu *L'enfant joue avec ses camarades*

## 2.2. Inventaire des prépositions

Il y a un grand nombre de prépositions spatiales, temporelles ou modales (c.-à-d. de manière). Certaines ne s'appliquent qu'à des inanimés neutres (de sorte que le préfixe est toujours a-), d'autres peuvent s'appliquer à des animés (et recevoir ainsi tout le jeu des préfixes personnels). Les prépositions spatiales ont souvent un sens très précis (on n'est pas de la même façon *sur* un fil, un toit ou un chemin, par exemple). Cette précision apparaîtra dans la présentation ci-dessous (certaines prépositions sont regroupées d'après leur traduction française, ce qui peut paraître absurde du point de vue du palikur, mais se justifie à la fois du point de vue pédagogique, et même, à l'intérieur du système palikur, par une proximité de sens qui peut être reconnue par les Palikur eux-mêmes).

Lorsque le sens s'y prête, les prépositions peuvent se mettre au latif, à l'ablatif ou au perlatif (certaines n'apparaissent même qu'à l'un de ces cas, en particulier le latif). Celles qui sont au latif peuvent être précédées de *ta* (v. §1).

### 2.2.1. *Dans*

-*giku* représente l'intérieur d'un contenant clos (maison, sac, boîte, grotte...) :

(23) **Kuruku agiku miyokwiye** *Le rat est dans le trou*

(24) **Igkis parak (ta) agikut payt** *Ils entrent dans la maison*

(25) **Ig kavuk un agikutak unihmna** *Il tire de l'eau du puits*

-*hakwa* fait référence à la submersion dans un liquide :

(26) **Im msakwa ahakwa un** *Les poissons vivent ("restent") dans la rivière*

(27) **Ig tubohe (ta) ahakwat un** *Il est tombé dans l'eau*

(28) **Ig pese ahakwatak un** *Il est sorti de l'eau*

(29) **Ig mpiye ahakwew un** *Il est passé dans l'eau*

-*bet* fait référence à une position dans un milieu fait de petits composants (comme des grains, des gouttes) ou semi-liquide (pâte, boue) :

(17a) **Nah wew abet muwok** *Je marche sous ("dans") la pluie*

(17b) **Ig tuguhe abetit ibug** *Il est tombé dans la boue*

(17c) **Ig pes abetitak ibug** *Il est sorti de la boue*

(17d) **Nah mpiye abetiwi ibug** *Je suis passé dans la boue*

La même préposition peut être aussi employée métaphoriquement pour référer à des moments et à certaines relations abstraites :

(16a) **abet inin hawkri** *ce jour-là*, **abet kerka** *pendant la bataille*, **abet gannivwi** *pendant son travail*

(16b) **abet gihyakemni** *dans ses pensées*; **abet mbeyne** *dans les ennuis ("mal")*

-*vuru* (/puru/) renvoie à un milieu difficile ou enchevêtré, mais ouvert par le haut (forêt, grande ville...) :

(78) **Ner kaybune msakwa avuru ewwakti** *Ce serpent vit dans les broussailles*

(79) **Ig wew avuriw paytwempu** *Il marche à travers la ville*

-*mun* représente une localisation par rapport à un repère qui n'est pas à proprement parler un contenant, comme le mot *lieu* en général (*iwetrit*, forme possédée *-wetri*), ou un être humain (*chez*), ou au tout d'une partie (*dans, à...*) :

(47) **Nah muwaka msakwa gimun** *Je veux rester chez lui*

(48) **Ig ay amun giwetri** *Il est ici à sa place*

(49) **Nah kadahan miyokwiye amun naybu** *J'ai des trous dans les dents*

-**vim** (/pim/) est un locatif temporel qui, contrairement à certains emplois de **-bet** (voir plus haut) s'applique plutôt à des périodes prolongées (mois, années), encore qu'on puisse l'avoir pour la journée :

(56) **avim inin kayg ce mois-ci; avim inin hawkri** (ou le plus souvent simplement **avim inin** ou **kuri avim inin**) *aujourd'hui (kuri maintenant)*

### 2.2.2. Sur

-**madga** représente une situation par rapport à une surface, comme une planche, une table, une pirogue, un champ... :

(38) **Nah tamak yuwit amadga kagta** *J'écris des mots sur le papier*

(39) **Ig kataptase sak amadgat umuh** *Il a embarqué le sac sur le bateau*

(40) **Ig kannikaw amadgatak gevwi** *Il se leva de son siège*

(41) **Ig mpiye amadgew amatap** *Il est passé par la savane*

- **min** représente une position sur une chose allongée (de type **huwiptimin**, chap. IV § 2.2 : bâton, tronc, corde...) :

(42) **Ihti tepka amin ah** *La viande est rôtie à la broche ("bâton")*

(43) **Ig tese gitew aminat ah** *Il s'est cogné la tête contre un arbre*

(44) **Wakukwa watiswa aminatak atawni** *Le singe saute de la branche*

Dans un sens métaphorique, **-min** marque un être animé concerné par un événement (au sujet de, à propos de, à l'intention de...) :

(45) **Usuh kintihwene pimin** *Nous sommes en train de parler de toi*

(46) **Nah awahkis kagta gumin nnaguh** *J'envoie la lettre à ma mère*

-**vigku** (/pigku/) représente une position sur une chose **taranad** mais pourvue d'une certaine largeur (cours d'eau, chemin, chap. IV § 2.2)

(55) **Nah biyukse nukakura avigku ahin** *J'ai perdu mon argent sur le chemin*

-**buhkumna** renvoie à une chose « strictement **taranad** », c'est-à-dire effilée :

(64) **Kuhivra bat abuhkumna kuwawta** *L'oiseau est posé sur le fil*

-**vitit**, (/pitit/), forme lative, renvoie à un mouvement de type chute vers une surface : objetsur, au-dessus-de, (avoir confiance) en

(57) **Ig tuguhe avitit tip** *Il est tombé sur la pierre*

Au sens métaphorique (avec un correspondant ablatif **-vititak**), elle représente un mouvement de l'esprit :

(58) **Nah kamaxwa givitit Uhokri** *Je crois en Dieu*

(59) **Nah batek pikak avititak nuyakni** *Je t'aime ("suis heureux avec toi") de (tout) mon cœur*

### 2.2.3. Mouvements généraux et métaphoriques

-(i)mkanit ou -(i)mkat<sup>11</sup> est un allatif, autrement dit marque un mouvement de rapprochement sans pénétration (en direction de, vers) :

<sup>11</sup> Les parenthèses autour du (i) indiquent qu'il s'agit d'une voyelle instable, qui se maintient après le préfixe de 3e personne neutre ar- (on doit en effet avoir la variante ar- devant voyelle), mais disparaît après les autres

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

(33) **Ig padak tip (ta) numkat** (ou **numkanit**) *Il a lancé une pierre vers moi*

(34) **Igkis tivik arimkat paytwempu** *Ils vont en direction du village*

-(i)wntak est un ablatif général marquant la provenance (*de*), mais pouvant être employé dans un sens métaphorique (*à partir de*) ou temporel (*après*) :

(35) **Ig pese ariwntak paytwempu** *Il est sorti du village*

(36) **Nah ute inin karayt giwntak** *J'ai attrapé ("trouvé") cette maladie de lui*

(37) **ariwntak pahá ler** *une heure après, au bout d'une heure ; ariwntak gannivwi*  
*après son travail*

-t qui doit être étymologiquement le même morphème que le latif (§ 1) est employé prépositionnellement dans un sens non spatial comme en français à marquant le but ou l'intérêt) :

(50) **Ewk inin nutuh** *Apporte-moi ça*

(51) **Nah iki karukri ta gut nuhayo** *Je donne de l'argent à ma femme*

(52) **In ka sam nutuh** *Ce n'est pas important pour moi*

-w qui doit être étymologiquement le même morphème que le perlatif (§ 1) est employé prépositionnellement dans un sens plutôt ablatif, au sens propre (*de* d'origine ou d'éloignement) ou figuré (*par rapport à*) ; dans ce dernier sens il introduit le terme d'une comparaison (et se traduit en français par *que*) :

(60) **Nukagtan tuguhe nuwuh** *Mon livre m'est tombé (des mains)*

(61) **Ig ayamwa piw** *Il se cache de toi*

(62) **Ig pi isite guw** *Il est plus petit qu'elle*

#### 2.2.4. Autres types de position spatiale

Certaines de ces prépositions sont relativement rares.

-havu (/hapu/) *derrière*

(31) **Nah wew gihavu niguh** *Je marche derrière mon père*

-humwa *à côté de*

(32) **Ig ay nuhumwa** *Il est ici à côté de moi*

-avitkig (/apitkig/) *avant, devant*

(63) **Nah danuh gavitkig** *Je suis arrivé avant lui*

-haraptak *derrière.*

(65) **Ig ayhte aharaptak payt** *Il est là derrière la maison*

-tivut (/tiput/) *contre (courant, vent), contre, à l'encontre de (volonté)*

(53) **Ig imuwhaw utivut** *Il s'élève contre nous*

#### 2.2.5. Localisation par rapport à des formes ou des parties spécifiques

Là encore, certaines de ces prépositions sont rares.

-kigbimna *au bord de (warik rivière, ahin chemin, axtet table...)*

---

préfixes. On a ainsi numkanit (et non \*nimkanit) *vers moi*, mais arimkanit (et non \*amkanit) *vers ça*. Le même phénomène se passe avec (i)wntak.

- (66) **Ig tese gitew akigbimna parak** *Il s'est cogné la tête sur le bord de la planche*
- (67) **Ig puwah akigbimnew warik** *Il rame le long du bord de la rivière*  
 -kigsa à la pointe (d'un bateau p. ex.)
- (68) **Eg bat akigsa umuh** *Elle est assise à la proue de la pirogue*  
 -kimpu au pied de (arbre, personne)
- (69) **Ig mayak akimpu ah** *Il se repose au pied de l'arbre*
- (70) **Ig tuguhe nukimpurit** *Il est tombé à mes pieds*  
 -takwanavrik en travers (chemin, champ, papier...)
- (71) **Ig mutuh kaneg atakwanavrik giwasra** *Il a planté du manioc en travers de son abattis*  
 -tiwbuku au bout (d'un objet allongé)
- (72) **Kuhivra bat atiwbuku ah** *L'oiseau s'est posé en haut du poteau*  
 -tusiku dans le coin (intérieur ou extérieur)
- (73) **Ig tabir atusiku payt** *Il est debout au coin (ou: dans le coin) de la maison*  
 -vakni (/pakni/) en face de (élément "massif")
- (74) **Avakni nuvinuh kadahan pahkti ah imuwad** *Devant chez moi il y a un grand arbre*  
 -vetun (/petun/) en face de (élément individualisé)
- (75) **Ig awna givetunkis hiyeg** *Il parle devant les gens*
- (76) **Tino paberetusaw givetunat Jesus** *La femme s'agenouilla devant Jésus*  
 -vuheku (/puheku/) en haut (d'une montagne, sous le toit d'une maison)
- (77) **Ig wagah avuhekut waxri** *Il monte en haut de la montagne*  
 -wetumni au bout de (champ...)
- (80) **Ig ayhte awetumni giwasra** *Il est là-bas au bout de son abattis*<sup>34</sup>  
 -yabanavrik tout au long de (chemin...)
- (81) **Ka ayhsima hiyeg ayabanavrik ahin** *Il y a beaucoup de gens tout au long du chemin*  
 -yabwavrik sur toute la largeur de
- (82) **Ig anniri ivuriti ayabwavrik kagta** *Il a dessiné des fleurs sur toute la planche*
- (83) **Kadahan hiyeg ayabwavrik ahin** *Il y a des gens qui bloquent le chemin*  
 -yegbi au milieu de (plantes...)
- (84) **Yit ayemwe ayegbi ah** *La biche s'est cachée au milieu des arbres*

<sup>34</sup> On dit aussi akigbimna dans ce sens.

## 2.2.6. Relations non spatiales

-avit (/apit/) est l'expression du complément d'agent (*par* : sur les passifs v. ch. VIII § 4.1)

(85a) **Ig axepka gavit kawokwine** *Il a été mangé par un jaguar*

(85b) **Ig avuriwka gavit lapolis** *Il est gardé par la police*

NB. On prendra garde au fait que le complément d'agent introduit par **gavit** a forcément un sens général ou indéfini. Pour traduire par exemple *Cette maison a été construite par José*, on ne peut pas dire \***Inin payt kehka gavit José**. Il faut soit tourner à l'actif (**José keh inin payt**), soit utiliser une nominalisation (**Inin payt José gikehni**, littéralement *Cette maison est le fait de José*, v. chap. X).

-bohri correspond au français *de* marquant l'origine ou la cause (*avoir peur de, se méfier de...*)

(86) **Nah avis gibohri** *J'ai peur de lui*

-dahan exprime la possession, l'intérêt, la cause (*pour, à*)

(87a) **Inin kagta ndahan** *Ce livre est à moi*

(87b) **Nah keh inin pidahan** *Je fais cela pour toi*

(88) **Eg awaste bakimni adahan ig himak**<sup>35</sup> *Elle a couvert l'enfant pour qu'il dorme*

NB. **Ik adahan** litt. *donner pour*, se traduit par (*se*) *pouvoir* (possibilité physique ou occasionnelle, non savoir acquis qui se dit **kannuh**)

(89) **Inin karayt ik adahan umah hiyeg** *Cette maladie peut tuer les gens*

(90) **Ka ik adahan parak** *On ne peut pas entrer*

-hapti est un comitatif (marquant l'accompagnement) *avec (mais en marche)*

(91) **Nah atak pihapti** *Je vais avec toi*

-kak *avec (comitatif ou instrumental)*

(voir plus haut les exemples (14a-d))

-vatra (/patra/) exprime une idée de cause, mais en mauvaise partie :

(92) **Ig hiyap mbeyne guvatra** *Il est malheureux ("voit le mal") à cause d'elle*

**Remarques** : A. Une partie des prépositions sont dérivées de radicaux nominaux. Ainsi -kigbimna et -kigsa viennent de -kig *nez, pointe*, -vitit de -vit (/pit/) *os, corps*, -yabwavrik de -yabwi *longueur*, etc.

B. D'autre part, certaines prépositions peuvent se composer avec des noms. C'est en particulier le cas de -giku (-riku) *dans* et de -madga *sur*:

(93a) **Ig parak paytrikut** (ou : **agikut payt**) *Il entre dans la maison*

(93b) **Ig pes paytrikutak** (ou : **agikutak payt**) *Il sort de la maison*

(94) **Nah kadahan piyuk numarmadga** (ou : **amadga numar**) *J'ai de l'acné sur la ("ma") peau (-mar)*

(95) **Nah mutuhe kiniki nuwasramadga** (ou : **amadga nuwasra**) *J'ai planté du manioc dans ("sur") mon abattis*

<sup>35</sup> Ici le « possesseur » a la forme non d'un groupe nominal mais d'une proposition, de sorte que **adahan** fonctionne comme une conjonction, voir chap. X.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

## Chapitre VIII

### Catégories du verbe

Comme toutes les langues, le palikur peut exprimer des catégories comme :

- *le temps* (on parle d'événements actuels, révolus, à venir ou intemporels)
- *le mode* (on dit que ces événements sont réels ou non, possibles ou impossibles, souhaités ou non, soumis à conditions...)
- *l'aspect* (on se place par rapport au déroulement même de l'événement dont on parle : dans sa phase initiale ou finale, dans sa progression, après son achèvement, d'après les résultats qu'il provoque, dans son unicité ou sa répétition...).

Dans la plupart des langues, ces catégories de *temps*, *aspect* et *mode* sont plutôt liées au verbe (elles constituent ce qu'on appelle la *conjugaison* du verbe, encore que certaines d'entre elles soient exprimées au niveau général de la phrase (par exemple, par des adverbes). Nous allons voir que de ce point de vue le palikur présente un certain nombre de spécificités.

#### 1. Le temps.

Aussi surprenant que cela paraisse, le temps, au sens strict, n'est pas une catégorie du verbe palikur. L'antériorité, la postériorité, la permanence temporelle sont exprimées par des adverbes, et de la même façon dans la prédication verbale que dans la prédication nominale ou adverbiale :

- (1a) Minikwak ig wewva *Autrefois il chassait*
- (1b) Minikwak ig mekseh *Autrefois il était médecin*
- (2a) Aysawnemenek ig wewva *Plus tard il chassera*
- (2b) Aysawnemenek ig mekseh *Plus tard il sera médecin*
- (3a) Avanenekwa ig wewva *Il chasse tout le temps*
- (3b) Avanenekwa ig ay *Il est tout le temps là*

#### 2. Le mode.

Il est exprimé, selon les cas, par la morphologie du verbe (suffixes) ou par des constructions externes (adverbes, auxiliaires).

##### 2.1. Impératif

Il peut être exprimé par le radical verbal seul :

- (4) Sigis! *Cours!*
- (5) Kamax inin! *Attrape ça!*

ou par un suffixe *-na* ou plus souvent *-naba* (singulier), *-nay* ou plus souvent *-nabay* (pluriel) :

- (6) Wewnaba wadit! *Marche droit!*
- (7) Batnabay! *Asseyez-vous!*



Si l'impératif est suivi d'un suffixe objet, le suffixe **-na** est obligatoire. On a alors **-nan** pour un objet de 1ère personne du singulier, **nig** pour une 3e personne du singulier et **-nigkis** pour une 3e personne du pluriel. Il n'y a pas de suffixe objet de 2e personne (puisque l'impératif est forcément compris comme ayant un sujet de 2e personne, on aura dans ce cas une forme réfléchie, voir plus loin § 4.2). Il n'y a pas non plus de suffixe objet de 1ère personne du pluriel, puisque le *nous* est nécessairement exclusif dans ce cas (et on a donc **usuh**, qui reste un mot indépendant, voir plus haut chap. III)

(8) **Wahamnan!** *Attends-moi!* (de **wahap** attendre)

(8) **Kamaxnig!** *Attrape-le!*

(9) **Wahamnigkis!** *Attends-les!*

(10) **Wahamna usuh!** *Attends-nous!*

L'impératif peut aussi être exprimé par des particules exhortatives précédant le verbe. Ces particules sont :

- **su**, qu'on ne trouve qu'avec des verbes de mouvement

(11) **Su atak bat** *Va t'asseoir*

- **asa** et **uya**, qu'on peut trouver avec n'importe quel verbe, et qui permettent la présence d'un suffixe objet ordinaire sur le verbe (**uya** étant le plus fréquent dans ce cas) :

(12) **Asa batnaba** *Assieds-toi donc*

(13) **Uya iki nutuh pikagtan** *Donne moi ton livre, s'il te plaît*

(14) **Asa padakni** *Jette le*

(15) **Uya wahavun** *Attends-moi*

**Uya** a un pluriel, **uyay**, qui est utilisé pour l'expression de l'impératif de 1e personne du pluriel :

(16) **Uyay mayak aynesa** *Reposons-nous un peu*

(17) **Uyay pak avat** *Chantons un cantique*

## 2.2. Le volitif

L'expression française *vouloir* + infinitif est rendue en palikur par le mode *volitif*, qui est formé en suffixant **-kere** au radical :

(18) **Nah tivikkere** *Je veux partir (tivik)*

(19) **Ba pis axkere im?** *Est-ce que tu veux manger (ax) du poisson?*

Lorsque la volonté porte sur une action de quelqu'un d'autre que soi (en français : *je veux que tu..., je veux qu'il...* etc.), le palikur utilise le verbe **muwaka** *avoir besoin* (voir chap. IX § 4.1) :

(20) **Nah muwaka pis keh inin** *Je veux (ou : j'ai besoin) que tu fasses cela*

## 3. L'aspect verbal

Il existe plusieurs formes aspectuelles marquées dans la morphologie verbale.

### 3.1. La forme générale (dite aussi : forme non-marquée)

C'est le radical verbal pur et simple. On a vu (§ 1) qu'il était en tant que tel insensible au temps. Ainsi selon les cas on pourra avoir des traductions différentes, par exemple :

(21) **Ig ax kuwak** *Il mange / il mangea / il a mangé / il mangera du couac*

(22) **Nah hiyap pikamkayh** *Je vois / je vis / j'ai vu / je verrai ton fils*

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

Tout dépend du contexte (par exemple, s'il s'agit d'un récit on le comprend comme du passé, s'il s'agit de l'expression d'un projet on le comprend comme du futur). Attention cependant au présent : une phrase comme (21) peut difficilement signifier "il est en train de manger du couac". Il s'agit plutôt d'un présent "général", employé pour parler d'une habitude, d'une propriété, d'une propension à faire quelque chose, plutôt que pour parler d'un événement qui se déroule au moment où l'on parle. Dans ce dernier cas, on emploie plutôt la forme progressive (**ig axne**), voir ci-dessous § 3.3<sup>36</sup>.

## 3.2. La forme résultative

### 3.2.1. Morphologie.

Elle est marquée par un suffixe, dont la forme est /-**e**/. Commentons cette notation phonologique.

Le suffixe /-e/ (écrit **-e**) s'ajoute à une consonne (Ex. 23a) et remplace une voyelle orale (qui est presque toujours **a**<sup>37</sup>, beaucoup plus rarement **i** (ex. 23b-c). Lorsque le radical se termine par une voyelle nasale, le **h** reprend son rôle de consonne, autrement dit, il se prononce effectivement [h], entre les deux voyelles qui sont toutes deux nasalisées (ex. 23d)

Dans /-**e**/, le tréma<sup>38</sup> indique ce qu'on appelle une *apophonie*, c'est à dire un changement de voyelle (voir chap. II, § 3.3). En l'occurrence, si la dernière voyelle dans le radical est **a**, elle est modifiée en **e** (ex. 23e), et de même, dans les radicaux terminés en **a** l'avant-dernier **a** est soumis à apophonie (ex. 23f). De la même manière, une diphtongue **aw** est transformée en **ew** (ex. 23g). Certains contextes empêchent l'apophonie : c'est en particulier le cas des finales en **-ax** (/aš/) (ex. 23h), où le **a** n'est pas modifié, ainsi que des radicaux terminés en **-sa**, ou encore de ceux qui ont deux consonnes entre les deux **a** (ex. 23i), encore qu'il y ait quelques exceptions à ce principe (ex. 23j).

Si le radical verbal se termine en **-ah** (/ã/), l'apophonie se produit et le résultatif se fait en **-che** ([ěhě]), mais sans apophonie de la voyelle précédente (ex. 23k). Si cependant le radical verbal est "long" (trois syllabes ou plus) le suffixe /-e/ n'apparaît pas et on ne trouve que l'apophonie en **-ch** (ex.23l).

Les verbes terminés en **-ap** (où le /p/ est une plosive, c'est-à-dire n'est pas relâché, voir chap. 2 § 2.1) ont le résultatif en **-ep**<sup>39</sup> (ex. 23m).

On a ainsi (par concision, on traduira provisoirement le résultatif par un passé composé : on verra cependant au § 3.2.2 que la situation est un peu plus complexe) :

<sup>36</sup> Si vous avez appris l'anglais, vous savez sans doute que le présent simple (**He eats**) décrit lui aussi une habitude ou une propriété (*il mange...* = *il mange tous les jours, tout le temps, il est mangeur de...*), alors que pour parler d'un événement en cours de déroulement on a la forme progressive (**He is eating** *il mange* = *il est en train de manger*).

<sup>37</sup> En bonne méthode, nous devrions parler en termes phonologiques et noter /a/. Par simplicité de la lecture, nous nous contenterons de la notation écrite ordinaire lorsqu'elle n'est pas différente de la notation phonologique. Dans le cas contraire, nous noterons les deux.

<sup>38</sup> Si vous savez l'allemand, vous aurez reconnu le phénomène qu'on appelle *Umlaut*, ou modification du timbre de certaines voyelles, écrit par un tréma : ainsi en allemand **a** se prononce à peu près comme en français, mais **ä** note une voyelle prononcée comme le français **è** ou **ê**. C'est exactement ce qui se passe en palikur, à ceci près qu'on écrira **e** et non **ä** ce changement de la voyelle **a**.

<sup>39</sup> Chez certains locuteurs, ce /-p/ final n'est plus articulé et la voyelle finale est accentuée. Ceci est manifesté dans l'écriture par des variantes **hiyá**, **timá**, **higá** de **hiyap** *voir*, **timap** *entendre*, **higap** *boire*, avec les accomplis correspondants **hiyé**, **timé**, **higé**.

(23a)	<i>isim acheter</i>	> <b>isime</b> avoir acheté
	<i>manuk traverser</i>	> <b>manuke</b> avoir traversé
(23b)	<i>biyuksa perdre</i>	> <b>biyukse</b> avoir perdu
	<i>kivunsa remplir</i>	> <b>kivunse</b> avoir rempli
(23c)	<i>iki donner</i>	> <b>ike</b> avoir donné
	<i>uti trouver</i>	> <b>ute</b> avoir trouvé
(23d)	<i>miyeh oublier</i>	> <b>miyehe</b> avoir oublié ([mijēhē])
	<i>tuboh tomber à l'eau</i>	> <b>tubohe</b> être tombé ([tubōhē])
	<i>tuguh tomber par terre</i>	> <b>tuguhe</b> être tombé ([tugūhē])
(23e)	<i>parak entrer</i>	> <b>pareke</b> être entré
	<i>wanak attacher</i>	> <b>waneke</b> avoir attaché
(23f)	<i>daraka pencher</i>	> <b>dareke</b> avoir penché
	<i>makara s'assécher</i>	> <b>makere</b> s'être asséché
(23g)	<i>hikaw s'effondrer</i>	> <b>hikew</b> s'être effondré
	<i>ibakhaw se séparer</i>	> <b>ibekhw</b> s'être séparé(s)
(23h)	<i>ax manger</i>	> <b>axe</b> avoir mangé
	<i>kamax attraper</i>	> <b>kamaxe</b> avoir attrapé
(23i)	<i>awnasa inviter</i>	> <b>awnase</b> avoir invité
	<i>awasta couvrir</i>	> <b>awaste</b> avoir couvert
	<i>waxwa emmener, conduire</i>	> <b>waxwe</b> avoir emmené
(23j)	<i>msakwa rester, habiter</i>	> <b>msekwe</b> être resté
(23k)	<i>umah tuer</i>	> <b>umehe</b> avoir tué
	<i>bayah garder</i>	> <b>bayehe</b> avoir gardé
	<i>wagah monter</i>	> <b>wagehe</b> être monté
(23l)	<i>uniyah changer</i>	> <b>uniyeh</b> avoir changé
(23m)	<i>higap boire</i>	> <b>higep</b> avoir bu
	<i>timap entendre</i>	> <b>timep</b> avoir entendu

Les verbes transitifs au résultatif portent les suffixes objets (v. chap. III). Dans ce cas, les radicaux terminés par une consonne (y compris si cette consonne est le *h* de nasalisation) ont une forme /-pe-/ (écrite **-pe-**) du suffixe de résultatif, sur laquelle s'adjoignent les suffixes sous la forme qu'ils ont après voyelle. Cependant, les radicaux terminés en /-s/ et en /-š/ (écrits respectivement **-s** et **-x**) ont /-we-/ (**-we-**) au lieu de /-pe-/. Le résultatif **wiwh** de **wiwh** *tirer, retirer* a non la forme /-pe-/ mais la forme /-ep-/ du suffixe (voir ci-dessous ex. 24e) :

- (24a) **Ig umehpen** *Il m'a tué(e)*  
**Ig umehpep** *Il t'a tué(e)*  
**Ig umehpig** *Il l'a tué(e)*  
**Ig umehpew** *Il nous a tué(e)s*  
**Ig umehpey** *Il vous a tué(e)s*  
**Ig umehpigkis** *Il les a tué(e)s*
- (24b) **Ig kamaxwen** *Il m'a attrapé(e)*  
**Ig kamaxwep** *Il t'a attrapé(e)*  
**Ig kamaxwig** *Il l'a attrapé(e)*  
**Ig kamaxwin** *Il l'a attrapé(e) (neutre), etc.*

Les verbes qui se terminent par une voyelle (type des exemples 23 b,c,f,i,j) ont devant les suffixes objets une variante /-ep-/ (**-ep-**) du résultatif, de sorte que les suffixes objets ont la forme qu'ils prennent après consonne. Le /p/ de ce suffixe est soumis aux variations phonétiques habituelles (voir chap. II § 2.1), c'est-à-dire qu'il se prononce [v] (variante écrite

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

v dans cette grammaire), sauf devant le suffixe /-pi/ de 2<sup>e</sup> personne (où le double /pp/ se prononce comme un seul, encore qu'on trouve souvent simplement **-ep** plutôt que **-eppi**), et devant le suffixe de 3<sup>e</sup> personne neutre /-ni/ (la combinaison /pn/ se prononçant comme [mn], variation que nous reproduisons elle aussi dans l'écriture). Les mêmes phénomènes valent pour la forme **-ep** du résultatif des verbes en **-ap** (ex. 23m ci-dessus), ainsi que pour **wiwhe**, accompli de **wiw** *tirer, retirer*. Ainsi :

- (24c) **Ig waxwevun** *Il m'a emmené(e)*  
**Ig waxweppi** ou **waxwep** *Il t'a emmené(e)*  
**Ig waxwevgi** ou **waxwevri** *Il l'a emmené*  
**Ig waxwevgu** ou **waxwevrü** *Il l'a emmenée*  
**Ig waxwevwi** *Il nous a emmené(e)s*  
**Ig waxwevyi** *Il vous a emmené(e)s*  
**Ig waxwevgikis** ou **waxwevrikis** *Il les a emmenés*  
**Ig waxwevgukis** ou **waxwevrükis** *Il les a emmenées*
- (24d) **Ig timevun** *Il m'a entendu(e)*  
**Ig timeppi** ou **timep** *Il t'a entendu(e)*  
**Ig timevgi** ou **timevri** *Il l'a entendu*  
**Ig timevgu** ou **timevrü** *Il l'a entendue*  
**Ig timemni** *Il a entendu ça (neutre), etc.*
- (24e) **Ig wiwhemni** *Il l'a retiré (neutre)*

### 3.2.2. Sens du résultatif

La traduction par un passé composé, que nous avons donnée provisoirement en décrivant la morphologie du résultatif, est effectivement la plus courante, mais elle ne rend qu'imparfaitement compte du sens de cette forme. Une meilleure approximation pourrait être :

*Le résultatif palikur marque qu'un état de fait nouveau a été atteint*

C'est pourquoi le résultatif n'est pas la marque du temps passé, puisqu'un événement passé peut très bien être exprimé par la forme générale s'il s'agit simplement de le mentionner (voir ci-dessus § 3.1). En revanche le résultatif est utilisé s'il correspond à une situation attendue ou souhaitée, comme le résultat d'une action, ou l'état nouveau dans lequel se trouve un être après l'événement (on parle dans ce cas d'une valeur de *parfait*), par exemple :

(25) **Ig tuguhe** *Il est tombé (et il est maintenant à terre)*

(26) **Eg wateke guvudiga** *Elle a détaché son hamac (et telle est maintenant la situation : elle ne l'a pas encore raccroché)*

Avec certains verbes d'état ou de mouvement, le résultatif a une valeur *inchoative*, c'est-à-dire qu'il marque le début de l'état, par exemple

(27a) **Ig himak ay** *Il dort ici*

(27b) **Ig himeke** *Il s'est endormi*

(28a) **Nah mativwa** *J'ai faim*

(28b) **Nah kuwis mativwe** *J'ai déjà faim, voilà que j'ai faim*

(29a) **Ig sigis** *Il court*

(29b) **Ig sigise** *Il s'est mis à courir, il s'est sauvé en courant*

Un autre sens plus rare mais très typique de l'accompli est sa valeur *monitive*, autrement dit son emploi pour avertir d'un danger, par exemple :

(30) (Hiyamnaba,) pis tuguhe! (*Attention,*)<sup>40</sup> *tu vas tomber!*

(31) (Hiyamnaba,) ig kagehep! (*Attention,*) *il va te mordre!* (de kagah)

Ce dernier emploi qui peut paraître bizarre est en fait très compréhensible si l'on se souvient que le verbe palikur marque bien l'aspect mais non le temps. L'état nouveau signalé ici est posé par rapport à un événement possible dans le futur, un risque auquel on n'avait pas pensé jusque là (et la "nouveau" est précisément que ce risque existe désormais).

Comme on l'a peut-être senti, l'alternance entre la forme générale et le résultatif correspond parfois à des nuances assez subtiles, et dans les faits il y a des contextes dans lesquels l'emploi de l'une ou de l'autre forme est plus ou moins indifférente.

A noter d'autre part que de par leur sens, certains verbes se prêtent mal à passer à l'accompli : ce sont ceux qu'on appelle parfois *atéliques*, c'est-à-dire qui décrivent un événement sans but, ne permettant pas d'en envisager un résultat. On peut ainsi dire *Ig wew il marche*, mais *\*Ig wewe* "sonne" très bizarre pour les Palikur.

### 3.3. La forme progressive

#### 3.3.1. Morphologie

Elle est marquée par un suffixe sensible au genre, /-ne/ au masculin et /-no/ au féminin. Cette sensibilité au genre est une caractéristique des adjectifs plutôt que des verbes. Et de fait, la forme progressive a pour le sens une certaine parenté avec le participe présent du français (le participe étant comme on le sait un adjectif verbal), ce qui apparaîtra dans la traduction (provisoire) des exemples ci-dessous.

Comme le note le /'/, le masculin entraîne l'apophonie d'un /a/ précédent exactement dans les mêmes conditions que le suffixe résultatif (voir § 3.2.1). En revanche le féminin ne provoque pas d'apophonie. On a ainsi :

(32a) isim acheter	isimne / isimno achetant
(32b) kivunsa remplir	kivunsene / kivunsano remplissant
(32c) iki donner, mettre	ikene / ikano mettant
(32d) wanak attacher	wanekne / wanakno attachant
(32e) waxwa emmener	waxwene / waxwano emmenant
(32f) wagh monter	waghe / waghno montant
(32g) higap boire	higemne / higamno <sup>41</sup> buvant

Une autre caractéristique adjectivale du progressif est que s'il accepte un complément d'objet sous la forme d'un groupe nominal, en revanche il n'accepte pas de suffixes objets. Dans le cas où un préfixe objet serait nécessaire, deux solutions sont possibles. L'une est de passer par une nominalisation (nom d'agent en /-ten/ ou /-tni/, voir chap. X § 2.1). L'autre est de revenir à la forme générale. On pourra bien ainsi opposer (33a) à (33b), mais cette opposition sera *neutralisée* (autrement dit : ne fonctionnera plus) dans un cas comme (34) :

(33a) *Ig waxwa gikamkayh Il conduit<sup>42</sup> son fils*

(33b) *Ig waxwene gikamkayh Il est en train de conduire son fils*

(34) *Ig waxwig Il le conduit / Il est en train de le conduire*

<sup>40</sup> Littéralement : *Regarde* (impératif de *hiyap voir, regarder*).

<sup>41</sup> Rappelons que dans un tel contexte le /p/ se prononce [m].

<sup>42</sup> Ou : *conduisit, conduira, a conduit...* (voir ce qui a été dit plus haut sur la forme générale). D'autre part le présent a normalement ici un sens d'habitude ou de vérité générale (par exemple : *il le conduit chaque fois, tous les jours...*) qui s'oppose à la forme progressive que nous traduisons ici (bien que ce ne soit pas son seul sens) par *être en train de*.

Par ailleurs, la forme progressive a un *pluriel*, qui

- est restreint à la 3<sup>e</sup> personne du pluriel (on ne le trouve pas avec *nous* ou *vous*)
- est facultatif : il peut très bien ne pas apparaître
- peut être marqué, de manière apparemment indifférente, par trois suffixes, **-vwi**, **-kis** ou **-s**, le troisième étant de loin le plus courant.

On a ainsi, pour dire *ils/elles sont en train de boire* :

(35a) **Igkis higemne, egkis higamno**

(35b) **Igkis higemnevwi, egkis higamnovwi**

(35c) **Igkis higemnekis, egkis higamnokis**

(35d) **Igkis higemnes, egkis higamnos**

### 3.3.2. Sens du progressif.

La forme progressive marque qu'un événement est considéré au moment où il n'est pas mené à son terme. Le cas le plus clair est celui où, au moment où l'on parle, l'événement est en déroulement (il a commencé mais n'est pas achevé, comme en français *être en train de faire quelque chose*). Les constructions équivalentes de l'anglais (*to be doing something*), de l'espagnol (*estar haciendo algo*) ou du portugais (*estar fazendo algo*), qui contiennent des participes, s'approchent peut-être davantage de la tournure du palikur (moyennant, rappelons-le, l'absence dans cette dernière langue d'un verbe *être*).

(36) **Ig mayekne aynessa** *Il se repose (mayak) un peu*

(37) **Eg sakahno im** *Elle est en train de cuisiner du poisson*

(38) **Bakimnayh arehwenes akak bul** *Les garçons sont en train de jouer (arehwa) au ballon*

Comme les autres formes aspectuelles, la forme progressive ne marque pas en tant que telle le temps et peut donc être selon les contextes interprétée comme présent (*il est en ce moment en train de...*), passé (*il est resté un certain temps à...*) ou futur (*il va se mettre à... pour un moment*). Ainsi :

(39a) **Kuri ig kehne kont** *Maintenant, il est en train de faire les comptes*

(39b) **Amaka ig kehne kont** *Hier il a passé un moment à faire les comptes*

(39c) **Kuwewanek ig kehne kont** *Tout à l'heure il va se mettre à faire les comptes*

(40) **Usuh kintihwene** *Nous sommes en train de converser / Nous avons passé un moment à converser / Nous allons converser un moment*

La forme progressive est habituelle pour traduire la notion de but, telle qu'elle est exprimée en français par l'infinitif, soit après les verbes de mouvement, soit après *pour* (en palikur : **adahan**) :

(41) **Nah ayta sunemne pikagtan** *Je viens emprunter (sunap<sup>43</sup>) ton livre*

(42) **Nah atak<sup>44</sup> wewvene** *Je vais chasser (wewva)*

(43) **Nah ewk lesahs adahan wewkisne mote** *J'apporte de l'essence pour faire démarrer le moteur*

(44) **Eg kawih pam adahan maguhano axka** *Elle utilise du sel pour assaisonner la nourriture*

Le suffixe progressif peut être "redoublé", sous les formes */-nene/* (masc.) et */-nano/* (féminin), pour marquer un déroulement particulièrement long :

<sup>43</sup> Certains Palikur disent *sinap*.

<sup>44</sup> Dans ce contexte, *atak* est souvent réduit à *ta* (*Nah ta wewvene*).

(45) **Usuh tiviknene avigku ahin** *Nous continuons* (ou : *continuâmes*) *à avancer sur le chemin*

(46) **Egkis kinetihwanano** *Elles continuent* (*continuèrent*) *à dialoguer*

### 3.4. La forme d'imminence

Il existe une autre forme participiale, marquée par /-wiye/ au masculin et /-wiyo/ au féminin (ou /-piye/, /-piyo après nasale). Comme la forme progressive, elle peut avoir un pluriel (en -s, possible mais non obligatoire). Elle marque le plus souvent l'imminence de la réalisation d'un événement (*s'apprêter à, être sur le point de, être disposé à*) :

(47) **Eg tivikwiyo** *Il est sur le point de partir*

(48) **Ig daxwiye tiket** *Il est sur le point de toucher le feu*

(49) **Igkis ikiswiyes givinkis** *Ils sont prêts à abandonner leurs maisons*

Si le verbe est transitif, le complément d'objet ne peut manquer :

(50) **Nah axwiye im** *Je vais manger du poisson* (**nah axwiye** tout court est jugé impossible par les locuteurs)

A noter les expressions :

(51a) **Kayg madikwiye** *Le mois tire à sa fin* (**madik** *s'achever*) (aussi : *On va vers la nouvelle lune*)

(51b) **Kayg parekwiye** *Le mois commence* (**parak** *entrer*)

Avec certains verbes intransitifs, la forme en -wiye est une véritable nominalisation marquant non l'imminence, mais l'état dans lequel se trouve une personne après qu'il lui soit arrivé quelque chose :

(52) **Igkis kamaxe bisikwiye** *Ils ont rattrapé le fugitif* (**bisik** *fuir*)

(53) **Nah ute bakimni biyukwiye** *J'ai retrouvé l'enfant perdu* (**biyuk** *se perdre*)

(54) **Usuh avuhe miyavwiye** *Nous avons enterré le mort* (**miyap** *mourir*)

### 3.5. La forme tendancielle

#### 3.5.1 Morphologie

Cette forme est construite en ajoutant un suffixe de forme /-te/, qui contrairement aux deux précédents ne provoque pas l'apophonie d'un /a/ précédent : voir ci-dessous exemples (57-58), etc.

Deuxième particularité : (contrairement au progressif), elle accepte les suffixes personnels, mais (contrairement au résultatif), le suffixe /-te/ se place *après* ces suffixes, en dernière position du verbe : voir ci-dessous exemples (59, 62), etc.

Troisième particularité : elle peut se combiner avec la forme neutre mais aussi (quoique plus rarement) avec la forme résultative et la forme progressive du verbe : voir ci-dessous exemples (64a-b).

#### 3.5.2. Sens et emplois de la forme tendancielle.

Cette forme a trois emplois caractéristiques.

##### 3.5.2.1. Aspect-mode optatif.

L'optatif est le complémentaire de l'impératif, qui est restreint à la 2ème personne (du singulier et du pluriel, auxquelles on peut ajouter le *nous* inclusif, qui intègre la 2ème personne). Les autres personnes (1ère du singulier, 1+3 ou *nous* exclusif, et 3e du singulier et du pluriel) admettent l'optatif. Seule la 1ère du singulier est couramment utilisée, mais les autres sont possibles. Au *nous* inclusif, on a **usuh te** + le verbe à la forme tendancielle. A la

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

3ème personne, on n'a pas les pronoms ordinaires, mais un mot dans lequel on trouve **-te** précédé des préfixes possessifs, comme s'il s'agissait d'une préposition :

- (55a) 3 sg. masc. **Gite**  
 (55b) 3 sg. fém. **Gute**  
 (55c) 3 pl. masc. **Gitekis**  
 (55d) 3 pl. fém. **Gutekis**

L'optatif marque un souhait (*puisse-t-il faire cela*), un ordre indirect (*qu'il fasse cela!*) ou une résignation (*laisse-le faire cela, tant pis s'il fait cela*). On trouvera ci-dessous des exemples avec ces particules personnelles :

- (56) **Usuh te axte** *Nous voudrions bien manger / Laissez-nous manger*  
 (57) **Gite wewvate** *Laisse-le chasser / Tant pis s'il chasse / (Eh bien,) qu'il chasse!*  
 (58) **Gutekis himakte** *Laisse-les dormir*<sup>45</sup>

Mais l'écrasante majorité des emplois optatifs se fait à la 1ère personne du singulier. On peut y retrouver les effets de sens signalés ci-dessus à propos des autres personnes, mais le sens *laisse moi faire cela* glisse assez facilement vers l'expression de l'imminence ou de la volonté (*je vais faire cela*), ainsi que de la délibération avec soi-même :

- (59) **Mote dunihe, nah ahegbetinte** *Le moteur est cassé (dunih, résultatif), je vais (-te) le (-in-) réparer (ahegbet)*  
 (60) **Nah wewvate** *Je vais aller chasser/ J'irais bien chasser/ Tiens, si j'allais chasser*

A cette idée d'imminence peuvent être liées des connotations positives (proposition de service, par exemple) ou négatives (menace) :

- (61) **Nah avuriwte pewkanbet** *Je vais garder tes affaires*  
 (62) **Nah biwhpite** *Je vais (-te) te (-pi-) battre (biwh-)*

Dans beaucoup de cas l'idée de volonté s'affaiblit en expression d'une action qui se réalise avec un caractère provisoire ou précautionneux (*je vais toujours faire cela, après on verra*), voire de la simple action en cours de déroulement (*je fais cela, parce que cela correspond à ma volonté*). Par exemple :

- (63) **Nah axte** *Je vais manger / (Pour l'instant) je mange*

Dans ce dernier cas, la forme en **-te** peut avoir un sens très voisin de la forme progressive en **-ne/-no**. Quand on demande à des Palikur de traduire *Je suis en train de manger*, la forme qui vient le plus spontanément est (63), plutôt que **Nah axne** (qui finit en général par être également accepté, mais jugé moins naturel).

La forme tendancielle peut apparaître sur l'accompli. Il y a alors une nuance de distance

- (64a) **Nah kamaxpite!** *Je vais t'attraper (menace imminente)*  
 (64b) **Nah kamaxwepite!** *Je vais t'attraper (au loin)!*

### 3.5.2.2. "Pas encore"

L'expression d'un événement non encore réalisé s'exprime par **kote** et la forme tendancielle. Il n'y a pas de restrictions sur la personne :

<sup>45</sup> Si vous savez l'anglais, vous avez peut-être remarqué que ces formes traduisent très bien les constructions en *let* (dites parfois par erreur *impératif de 1ère et 3ème personne*), qui ont les mêmes nuances (le verbe *let* signifiant au sens propre *laisser*).



- (65) **Nah kote kannuhte awna parikwaki** *Je ne sais pas encore parler palikur*  
 (66) **Kakahriye kote makniwte** *Le malade n'est pas encore guéri*  
 (67) **Eg kote danuhte** *Elle n'est pas encore arrivée*

### 3.5.2.3. Comparatif

Un comparatif de supériorité (*faire quelque chose plus que...*) peut se construire sur un verbe à la forme tendancielle, le plus souvent précédé de **pi**. Là encore, il n'y a pas de restrictions de personne. Le terme de comparaison (celui qui apparaît en français après *que*) est exprimé par la préposition **-w** (voir chap. VII) :

- (68) **Pis pi hiyakte nuwuh** *Tu (en) sais plus que moi*  
 (69) **Eg pi kannuhte awna parikwaki piw** *Elle sait mieux parler palikur que toi*  
 (70) **Ig pi wewvate giw gig** *Il chasse plus que son père*

Cette tournure, possible sur les verbes, est cependant plus courante avec les adjectifs, voir chapitre X § 1.2.7.

## 3.6. La quantification verbale

Trois formes marquent diverses façons de pluraliser la réalisation de l'événement.

### 3.6.1. Simultanéité

Le fait que l'événement est accompli par plusieurs personnes ensemble, ou arrive à plusieurs personnes ensemble, est exprimé par le suffixe participial **-nekwiye** (masculin) / **-nekwiyo** (fém.) :

- (71) **Bakimnayh awnenekwiye** *Les enfants parlent tous en même temps*  
 (72) **Igkis tuguhnekwiye** *Ils sont tous tombés ensemble*  
 (73) **Madikte Parikwene timemnekwiye** *Kyo savann* *Tous les Palikur écoutent*  
 (**timap**) *'Kyo savann'*<sup>46</sup>

### 3.6.2. Totalisation

Le fait qu'un événement ou une situation se réalise à plusieurs endroits ou par plusieurs personnes est exprimé par le suffixe **-(e)bdi**.

- (74a) **Kagta sigke** *Le papier s'est déchiré*  
 (74b) **Kagta sigkebdi** *Le papier est tout déchiré (en plusieurs endroits)*  
 (75a) **Igkis wakaymni** *Ils s'affligent*  
 (75b) **Igkis wakaymnibdi** *Ils s'affligent tous*  
 (76) **Kuwawta wanekwebdi** *La corde s'est toute emmêlée* (de **wanak** *attacher*, ici à la forme réfléchie en **-wa**, voir ci-dessous § 4.2)

On est assez près pour le sens de la forme en **-nekwiye**. Plusieurs différences cependant : d'abord, il n'y a pas d'idée de simultanéité avec **-ebdi**. Ceci apparaît clairement avec les verbes de mouvement :

- (77a) **Igkis sigisnekwiye** *Ils courent tous ensemble*  
 (77b) **Igkis sigisebdi** *Ils courent dans tous les sens*  
 (78a) **Igkis aytenekwiye** *Ils viennent tous ensemble*  
 (78b) **Igkis aytwebdi** *Ils viennent tous un par un*

<sup>46</sup> Cette phrase conclut la chronique **Kannuhka**, animée par Phil Labonté dans le cadre de l'émission *Kyo savann* sur Radio Guyane.

Ensuite, dans les verbes transitifs, la forme en **-nekwiye** marque une pluralité de sujets agents, tandis que la forme en **-ebdi** marque une pluralité d'objets (souvent avec une nuance d'incertitude), ce qui fait que le sujet peut être au singulier :

(79) **Igkis awnebdi** *Ils disent toutes sortes de choses* (comparer l'exemple 71)

(80) **Nah timevebdi** *J'entends toutes sortes de choses* (comparer l'ex. 73)

### 3.6.3. Dispersion

L'idée d'une dispersion plus ou moins désordonnée de l'événement est exprimée par le suffixe participial **/-pari/** (masc.) / **/-paru/** (fém.) (le /p/ se prononçant [v] sauf après nasale) :

(81) **Ig wewvari** *Il erre* (**wew** marcher)

(82) **Eg sigisvaru** *Elle court de façon désordonnée*

(83) **Ig awnpari** *Il parle* (**awna**) beaucoup pour ne rien dire

## 4. La voix.

Dans le verbe, la *voix* est une manière d'orienter l'événement par rapport à ses participants. En français existent la *voix active* (Ex.: *Je chante, Pierre lave la vaisselle*), la *voix réfléchie* (*Pierre se lave*) et la *voix passive* (*La vaisselle est lavée par Pierre*), mais on pourrait dire aussi que les constructions dites *factitives* ou *causatives* (*Marie fait chanter Pierre, Marie fait laver la vaisselle à Pierre*) sont du domaine de la voix, puisqu'elles mettent en jeu la relation d'un *agent* (auteur d'une action) à son action (en l'occurrence : l'agent n'agit pas de sa propre initiative, mais il y a un autre agent qui provoque l'action). En palikur, on retrouve à peu près les mêmes catégories. On ne commentera pas ici la *voix active* (la quasi totalité des exemples cités précédemment sont à cette voix), et on examinera les autres.

### 4.1. Voix passive

Comme en français, elle est construite sur un verbe transitif mais attribue les propriétés grammaticales du sujet au terme qui renvoie au *patient* (et qui à la forme active serait le complément d'objet). Elle est marquée par un suffixe **-ka** :

(84) **Giw kuwis kanumka** *Son nom a déjà été mentionné*

(85) **Inin payt kehka akak tip** *Cette maison est faite de pierres*

(86) **Nah ka awnasaka arit fet** *Je ne suis pas invité à la fête*

Le passif peut être formé sur le résultatif, qui a alors une forme parallèle à celle qu'il prend devant les suffixes objets (voir plus haut exemples 24). Ceux qui ont **-ep-** gardent cette forme devant le passif, ceux qui ont **-pe-** et **-we-** font respectivement **-pi-** et **-wi-** au passif :

(87) **Eg awnasepka** *Elle a été invitée*

(88) **Givin bukehpika** *Sa maison a été brûlée*

(89) **Amepyc kuwis kamaxwika** *Le voleur a déjà été attrapé*

Il peut également être mis à la forme tendancielle, mais uniquement dans le sens *pas encore*. Devant **-te**, le suffixe passif a alors la forme **-kan-** :

(90) **Pisimsa kote sukuhkante** *Ta robe n'est pas encore lavée*

En revanche, le passif n'est pas compatible avec la forme progressive.

Dans la mesure où le passif est construit sur une forme transitive en "effaçant" le sujet, le verbe passif est une forme par nature intransitive, et n'admet donc pas d'objet. En revanche, on peut, quoique plus rarement qu'en français, trouver un *complément d'agent* (l'équivalent de celui qui est introduit par *par* en français). Il est introduit par **gavit par**, mais

est soumis à de fortes restrictions, puisqu'il doit être de sens indéfini (en d'autres termes : on peut bien dire ... *par un(e)...., par des....*, mais on ne peut pas dire *par le/la/les...., par lui/elle, par moi* etc. : voir ce qui a été dit au chap. VII § 2.2) :

(91) Nah kagehpiké gavit pewru *J'ai été mordu par un chien*

#### 4.2. Voix réfléchi

Elle se construit elle aussi sur un verbe transitif. Le suffixe est -w après voyelle (et iki donner fait ikaw), et -wa après consonne. Toutes les formes aspectuelles et modales sont possibles.

En principe, le réfléchi marque que l'agent et le patient sont identifiés (comme en français dans *il se lave*). On prendra garde cependant au fait que (tout comme d'ailleurs le réfléchi français, quoique pas de la même manière), le verbe réfléchi palikur peut avoir un sens assez sensiblement différent du même verbe à la forme active. On prêtera ainsi attention aux exemples (95) à (97).

- (92a) Ig ayam gihyakemni *Il cache ses pensées*
- (92b) Ig ayemwe paytriku *Il s'est caché dans la maison*
- (93a) Ig umehé kaybune *Il a tué le serpent*
- (93b) Ig umehwe *Il s'est suicidé*
- (94a) Nah pakis tip *Je soulève la pierre*
- (94b) Aviyoh pakiswa *L'avion décolle*
- (95a) Nah kamaxe pahavu kuhivra *J'ai attrapé un oiseau*
- (95b) Nah kamaxwa ta pivitit *Je te crois*
- (96a) Ig ka isaksan pes *Il ne me laisse pas sortir*
- (96b) Suwtat isaksew *Le soldat s'est rendu*
- (97a) Nah hiyap pahavwi kawokwine *J'ai vu un jaguar*
- (97b) Ig hiyevwe *Il a eu un mauvais présage*<sup>47</sup>

Avec certains verbes, le réfléchi semble plutôt marquer d'un objet indéfini. Ainsi :

- (98a) Nah amava nukagmada *Je reçois mon ami*
- (98b) Nah ka amava akeswih *Je ne supporte pas le froid*
- (98c) Nah ka amavaw akiw *Je ne supporte plus ça, je n'y tiens plus, j'en ai assez*
- (99a) Eg sakahno ihti *Elle cuisine la viande*
- (99b) Eg sakahwano *Elle fait la cuisine*
- (100a) Kamuh uguh waxri *Le soleil éclaire la terre*
- (100b) Ugugune uguhwa *L'éclair illumine*

#### 4.3. Réciproque

Cette forme est relativement rare. Elle est marquée par un suffixe -ak (ou -k après voyelle), et est parfois "renforcée" par l'adverbe pawtak *réciproquement, les uns les autres* :

- (101a) Uya amnihun! *Aide-moi, secours-moi*
- (101b) Amnihaknabay pawtak *Secourez-vous les uns les autres*
- (102a) Nah avuriw nukamkayh *Je garde mon fils*
- (102b) Igkis avuriwak pawtak *Ils se gardent les uns les autres*

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

Comme le réfléchi, elle prend parfois le sens d'un objet indéfini :

<sup>47</sup> *Il se voit* (dans un miroir) peut se dire Ig hiyavwa, mais on trouve aussi Ig hiyap givit, littéralement *Il voit son corps*, ou Ig hiyap gihepka, litt. *Il voit son visage*.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

(103a) **Ig umehe gihayo** *Il a tué sa femme*

(103b) **Ig umeheke** *Il a tué*

Noter aussi:

(104a) **Nah kannuh nukamkayuvwi** *J'éduque mes enfants*

(104b) **Eg kannuhwa ayhte Kayan** *Elle étudie à Cayenne*

(104c) **Eg kannuhak** *Elle enseigne*

#### 4.4. Factitifs<sup>48</sup>

Il y en a deux, l'un qui est marqué par un suffixe **-kis** (qu'il ne faut pas confondre avec le **-kis** de pluriel), l'autre qui est marqué par **-sa** (ou **-asa** après un **s** ou un **w**).

Comme en français, le factitif est une forme qui marque que l'événement est réalisé à l'instigation d'une tierce personne (en français, les tournures factitives sont du type *Paul fait pleurer Marie, Paul fait traverser la rue à la vieille dame*).

La plupart des verbes sélectionnent soit **-kis**, soit **-sa** comme factitif, un tout petit nombre peuvent admettre les deux. Il y a de fait le plus souvent une différence de sens entre les deux factitifs. Sans que cela soit absolument systématique ni totalement rigoureux, on peut tout de même dire que :

**-kis** marque une action en vue de la réalisation d'une action par un *agent*

**-sa** marque une action en vue d'amener à un certain état.

Ainsi, on a **-kis** sur des verbes transitifs renvoyant à une action typique (**a**), ou sur des verbes intransitifs exprimant un mouvement ou un bruit (**b**)

(105a) **isimkis** faire acheter ; **iwapkis** faire chercher ; **katiwnihkis** punir (**katiwnih** payer) ; **kehkis** faire faire ; **padukkis** faire coudre ; **piyihkis** faire soigner ; **sukuhkis** faire laver **tigahkis** faire couper ; **umahkis** faire tuer ; on a aussi, bien qu'il ne s'agisse pas d'une action, **hiyapkis** montrer, faire voir ; noter **sunapkis** prêter (**sunap** emprunter)

(105b) **diyuhkis** rendre, restituer, venger (**diyuh** retourner) ; **isahkis** détacher, libérer (**isah** s'échapper) ; **kagahkis** faire grincer ; **pekkis** faire sortir (irrégulier sur **pes**) ; **wagahkis** faire monter ; **wewkis** faire avancer, mettre en route

(106) **Nah isahkise kuhivra** *J'ai laissé partir l'oiseau*

(107) **Ig wewkisne mote** *Il fait démarrer le moteur*

(108) **Nah tigahkiste nusemnu** *Je vais me faire couper les cheveux*

On a **-sa**, en revanche, sur des verbes marquant des sentiments ou des états physiques :

(109) **avisasa** effrayer (**avis** avoir peur) ; **biyuksa** perdre (**biyuk** se perdre) ; **humawasa** créer (**humaw** devenir) ; **kataptasa** embarquer qqch. (**katapta** embarquer) ; **manuksa** amener de l'autre côté, changer (**manuk** traverser) ; **mayaksa** reposer (**mayak** se reposer) ; **tihaksa** faire pleurer (irrégulier sur **tih** pleurer)

(110) **Eg tihaksano gusamu** *Elle fait pleurer sa petite soeur*

(111) **Nah biyukse nukakura** *J'ai perdu mon argent*

<sup>48</sup> On dit aussi *causatifs*.

(112) **Nah kataptase kiyes amadgat umuh** *J'ai embarqué la caisse sur la pirogue*

Comme on l'a dit, la répartition entre les deux factitifs n'est pas totalement prévisible, mais en même temps elle est assez révélatrice de ce qui est considéré comme une action et un état. On aura remarqué par exemple qu'un verbe comme **manuksa** *embarquer* prend en considération l'état ultime (se trouver de l'autre côté) et non une éventuelle action de traverser. Plus significatif encore, on notera les dissymétries :

(113) **pekkis** (*faire sortir*), *expulser*, mais **paraksa** *faire entrer*, *mettre*(114) **wagahkis** (*faire*) *monter*, mais **muhuksa** (*faire*) *descendre*

Tout se passe comme si *faire sortir* et *faire monter* étaient considérés comme plus "actifs" que les verbes de sens opposé. En tout cas, cette différence est fixée dans le lexique, et ne tient pas à ce qu'on fait sortir/entrer ou monter/descendre. On pourrait croire, par exemple, que puisque les êtres inanimés ne "font" aucune action (alors que les êtres animés sont dotés de l'autonomie de mouvement), ce serait le caractère animé ou inanimé qui provoquerait la répartition entre **-kis** et **-sa**. Il n'en est rien :

(115a) **Nah pekkiste iget piwtyaktak** *Je vais faire sortir la poussière de ton oeil*(115b) **Nah pekkiste pewru** *Je vais faire sortir le chien*(116a) **Nah paraksa dug agikut bom** *Je mets le riz dans le bidon*(116b) **Nah parakse nukagmada agikut payt** *J'ai fait entrer mon ami dans la maison*

Certains rares verbes peuvent avoir un double factitif. C'est le cas de **himak** *dormir*, pour lequel **himakkis** signifie *s'efforcer de faire dormir* et **himaksa** *faire dormir (jusqu'à ce que la personne dorme effectivement)*. C'est aussi le cas de **keh** *faire*, qui à côté du très courant **kehkis** *faire faire*, a une forme **kehsa** signifiant *imiter* :

(117a) **Eg himakkisno gukamkayh** *Elle cherche à faire dormir son fils*(117b) **Eg himakse gukamkayh** *Elle a réussi à faire dormir son fils*(118a) **Ig kehkise gisimsa** *Il s'est fait faire une chemise*(118b) **Ig kehsa pewru** *Il fait le chien*

L'agent secondaire (celui auquel l'agent principal fait faire quelque chose) est exprimé avec la préposition en **-t** (voir chap. VII) qui, comme *à* en français, sert aussi à former le complément dit *d'attribution* des verbes de type *donner* ou *dire*. Cet agent secondaire n'apparaît qu'avec les factitifs en **-kis** :

(119) **Ig kehkise gikiwta gut ginag** *Il a fait faire son pantalon à (ou: par) sa mère*(120) **Ig isimkis pohow bul git git** *Il a demandé à son père de lui acheter (isim) un ballon*

Les factitifs, aussi bien ceux en **-kis** que ceux en **-sa**, peuvent être mis au réfléchi, traduisible par *se faire...*, *se laisser...* :

(121) **Hiyapkiswanaba nutuh** *Montre toi ("fais-toi voir") à moi*(122) **Minikwak hiyeg piyihkiswa git ihamwi** *Autrefois les gens se faisaient soigner (piyih) par le chamane*(123) **Ig umahkiswe udahan** *Il s'est fait tuer pour nous*(124) **Ig avisasew** *Il a pris peur ("s'est laissé effrayer")*

Le passif du factitif est attesté aussi, quoique beaucoup plus rarement

(125) **Mote wewkiska** *Le moteur est mis en marche*(126) **Ig paraksaka agikut parakset** *Il est mis ('fait entrer') en prison*

## 5. Catégories du groupe verbal

Certains suffixes modaux peuvent apparaître, non seulement sur le verbe, mais plus généralement sur le groupe verbal.

### 5.1. Le mode suppositif

Il existe un suffixe **-nek** qui marque une supposition, une supputation, une prévision. Bien que la forme en **-nek** se traduise souvent par un futur, il ne s'agit pas d'un *temps* futur, mais bien d'un *mode*, d'une manière de présenter un événement non comme certain mais comme probable, et pas nécessairement dans l'avenir. Par exemple :

(127) **Pis pukuhpinnek** *Tu vas sûrement comprendre*

(128) **Egkis maripkawnek** *Ils vont sans doute se marier*

Le mode suppositif est compatible avec l'aspect résultatif, surtout à la valeur monotive (voir plus haut § 3.2.2) qu'il contribue à renforcer :

(129a) **Ig amepye kamaxwikane** *Le voleur a dû être pris / sera sûrement pris*

(129b) **Igkis kamaxweyne** *Ils vont sûrement vous prendre*

La principale particularité du mode suppositif est qu'il ne porte pas sur le verbe, *mais sur le groupe verbal*. On trouve ainsi couramment le suffixe **-nek** non sur le verbe, mais sur le dernier mot d'un complément d'objet (nom, groupe nominal) ou un complément circonstanciel (adverbe, groupe prépositionnel). Par exemple :

(130) **Igkis mehe pivinnek** *Ils vont sûrement démolir (meh) ta maison*

(131) **Pis hiyap mbeynenek** *Il va t'arriver des ennuis, litt. Tu verras du mal sûrement*

(132) **Ig iki karukri ta pitnek** *Il va certainement te donner de l'argent*

(133) **Eg pisenwa akak gannivwinek** *Elle en aura fini avec son travail*

### 5.2. Le mode irréel

Le suffixe **-kam** est utilisé pour parler d'événements *irréels* ou *contrefactuels*, c'est-à-dire qu'on peut imaginer, mais qui n'existent pas actuellement ou ne se sont pas produits dans le passé. La traduction la plus fréquente en français est un conditionnel passé. Comme **-nek**, le suffixe **-kam** peut apparaître ailleurs que sur le verbe, mais il est aussi susceptible d'être répété plusieurs fois dans le syntagme :

(134) **Niguh ka awnakam inakni(kam)** *Mon père n'aurait pas dit cela*

(135) **Nah ugestawkam nah tese nutew aminat ah** *(Au moment où) j'allais me retourner je me suis cogné la tête contre un arbre*

La très grande majorité des emplois de cette forme se trouve dans les constructions conditionnelles irréelles avec **wake**, voir plus loin ch. IX § 1.2.1

### 5.3. Le mode prospectif

Ce mode exprime une prédiction, et est souvent traduisible par *être sur le point de*, mais contrairement à l'aspect imminent (voir plus haut § 3.4), il marque plutôt un risque involontaire.

Il est exprimé par une particule **me** précédant le verbe à la forme neutre ou au résultatif, auquel s'ajoute (souvent mais pas obligatoirement) un suffixe **-met** qui peut apparaître directement sur le verbe ou sur le dernier mot du groupe verbal :

(136) **Nah me tivik** *Je dois partir* (formule habituelle pour prendre congé, équivalent à *au revoir*)

(137) **Ah me hakuhemet** *L'arbre est sur le point de tomber*

(138) **Nukamkayh me ute karaytmet** *Mon fils a failli tomber malade* (**uti karayt**, litt. *trouver la maladie*)

## Chapitre IX

### Modalités de la phrase

#### 1. Négation

##### 1.1. Négation simple de verbe

La négation *ne... pas* est **ka**, qui précède le prédicat, mais qui a des effets différents selon que le prédicat est un verbe ou autre chose. S'il s'agit d'un verbe, la négation suffit :

- (1) **Nah ka hiyak nahina** *Je ne sais pas mon chemin*
- (2) **Ig ka axkere** *Il ne veut pas manger*
- (3) **Ig ka makniw** *Il n'est pas guéri*

Une précision importante cependant :

*La négation ka neutralise toutes les catégories verbales*

Autrement dit, on ne la trouve qu'avec la forme générale, elle exclut le résultatif, le progressif (voir cependant plus bas ex. 15) et le tendanciel. Dans les exemples qui suivent, (4) a un sens qui sans la négation en traînerait sans doute le résultatif, (5) apparaît dans une construction (subordonnée de but après **adahan**) qui sans la négation est plutôt exprimée au progressif (chap. VIII § 3.3.2), et (6) alterne clairement une forme positive au résultatif et une négative à la forme générale.

- (4) **Ig ka iki karukri nutuh** *Il ne m'a pas donné l'argent*
- (5) **Nah kawih numarwok adahan ka pataha nuwakuh** *J'utilise des ("mes") gants pour ne pas me salir les mains*
- (6) **Nah isevwe henneme nah ka himak** *J'ai eu sommeil mais je n'ai pas dormi*

A l'impératif la négation est **ka ba** (**ka bay** au pluriel<sup>49</sup>) :

- (7) **Ka ba dax newkanbet** *Ne touche pas à mes affaires*
- (8) **Ka bay ax inin** *Ne mangez pas cela*

##### 1.2. Négation de prédicats non verbaux et de compléments

Avec la négation, un prédicat nominal ou adjectival est suivi de **-ma** ou **-nama**, la répartition entre les deux suffixes n'est pas totalement claire, mais on verra que **-nama** introduit une nuance de type *même pas*.

- (9) **Eg ka nnaguhma** *Elle n'est pas ma mère*
- (10) **Inakni estwa ka inyerwatma**<sup>50</sup> *Cette histoire n'est pas vraie*
- (11) **Inin ennetet ka pidahanma** *Ce stylo n'est pas à toi*

<sup>49</sup> L'écriture en deux mots séparés vise à ne pas confondre cette négation avec **kaba** (emprunt au portugais) signifiant *presque*, qu'on a par exemple dans **Ig kaba umchpen** *Il m'a presque tué, il a failli me tuer*, ou **Bom kaba kivun** *Le bidon est presque plein*.

<sup>50</sup> *Réel, véritable* se dit **inyerwa**. Les adjectifs en **-wa**, et les formes emphatiques en **-wa** (voir plus bas § 3.1) ont **-wat-** devant un autre suffixe.



Certains adjectifs terminés en **-ye/-yo** ou **-ne/-no** peuvent avec la négation perdre cette finale. C'est en particulier le cas de **barewye/barewyo** *beau, belle* et de **kibeyne**<sup>51</sup>/**kabayno** *bon, bonne* (encore que dans ce cas **ka kabay** s'applique plutôt à un inanimé et qu'on puisse avoir **ka kibeynema/ka kabaynoma** dans le cas d'un être humain). On peut aussi opposer **maguye** qui peut signifier *bon au goût* (dont la négation est **ka maguw**) et *propre* (dont la négation est **ka maguyema / ka maguyoma** :

- (12a) **No tino barewyo** *Cette femme est belle*  
 (12b) **No tino ka barew** *Cette femme n'est pas belle*  
 (13a) **Ihti ka kabay** *La viande n'est pas bonne*  
 (13b) **Neg awayg ka kibeynema** *Cet homme n'est pas bon*  
 (14a) **Inin axka ka maguw** *Cette nourriture n'est pas bonne*  
 (14b) **Axtet ka maguyema** *La table n'est pas propre*

La même alternance peut apparaître avec la forme progressive du verbe (qui est, rappelons-le, un participe, c'est-à-dire un adjectif verbal). Bien que **Ig ka ax** soit la forme la plus courante, on peut trouver :

- (15) **Ig ka axnema** *Il n'est pas en train de manger*

Certains adjectifs peuvent apparaître avec ou sans **-(na)ma**. C'est le cas en particulier de **wadit** *droit, juste*, où l'on a le plus souvent un changement de sens :

- (16a) **Inin ka wadit** *Ce n'est pas juste*  
 (16b) **Warik ka waditnama** *La rivière n'est pas rectiligne*

Lorsque la négation affecte un complément du verbe (d'objet ou circonstanciel), on peut avoir **-ma** ou (plus souvent) **-nama** sur ce complément, ou le cas échéant sur une partie de ce complément comme un nom de nombre

- (17) **Nah ka hiyap ariknawnama** *Je ne vois rien ("pas une chose")*  
 (18) **Nah ka himak kabayhtiwatma** *Je n'ai pas bien dormi*  
 (19) **Ig ka awna pahatnama yuwit** *Il n'a pas dit un mot*

### 1.3. Négation de l'existence, de la localisation, de la possession

La négation de l'existence (**kadahan**, voir chap. IV § 5) et de la localisation (prédicat adverbial de lieu ou groupe prépositionnel sans verbe *être*) se fait par **yuma non-existant** :

- (20) **Yuma mayg kuri** *Il n'y a pas de vent maintenant*  
 (21) **Pig yuma ay** *Ton père n'est pas ici*

**Yuma** sert également de négation à **kadahan** marquant la possession (chap. IV § 5). Le nom désignant ce qui « manque » doit être à la forme possédée :

- (22) **Neg awayg yuma gisemnu** *Cet homme n'a pas de cheveux*  
 (23) **No bakimni yuma gig** *Cet enfant n'a pas de père*

**Yuma** a par ailleurs une forme de *pas encore*, **yumahte** (ou **yumate**), qui remplace **kote** (chap. VIII § 3.5.2.2)

- (24) **Bakimni yumahte gihiyakemni** *L'enfant n'a pas encore de jugement ("pensée")*

Les mots possessifs en **ka-** (chap. IV § 5) ont une forme négative en remplaçant **ka-** par **ma-** :

<sup>51</sup> On notera dans ce mot la propagation de l'apophonie jusqu'à l'antépénultième (avant-avant dernière) syllabe.

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

(25) **Eg makakura, masimsa, mamana** *Elle n'a pas d'argent, pas de vêtements, pas de nourriture*

(26) **Egkis makamkayh** *Ils n'ont pas d'enfants*

#### 1.4. Négations complexes et négations de syntagme

*Ne... pas encore* est comme on le sait exprimé par **kote ...-te** (chap. VIII § 3.5.2.2) ou **yumahte** (v. ci-dessus ex. 24)

*Ne... plus* est exprimé par la négation **ka** (ou **yuma**, voir ci-dessus) et **akiw encore** suivant le prédicat :

(27) **Ig ka himak akiw** *Il ne dort plus*

(28) **Ihti ka kabay akiw** *La viande n'est plus bonne*

(29) **Yuma dug akiw** *Il n'y a plus de riz*

*Ne... jamais* est exprimé par la négation et un suffixe **-tiy** sur le verbe

(30) **Eg ka hiyaktiy gig** *Elle n'a jamais connu son père*

(31) **Nah ka timaptiy inakni** *Je n'ai jamais entendu ça*

*Ne... rien* (avec *rien* en fonction objet) est exprimé par **ka... ariknawnama pas une chose** (voir exemple 17). *Rien ne...* est exprimé par **yuma arikna** ou **yuma ariknawnama il n'y a pas de chose (qui...)** :

(32) **Yuma arikna kabay ay** *Rien n'est bon ici, il n'y a rien de bon ici*

*Personne ne...* (avec *personne* en fonction sujet) est exprimé par **yuma hiyeg il n'y a pas de personne (qui/que)** ; *...ne... personne* (avec *personne* en fonction objet) est exprimé par **ka... pahavwinama hiyeg pas même une seule personne** :

(33) **Yuma hiyeg msekwe agiku payt** *Personne n'est resté à la maison*

(34) **Nah ka hiyak pahavwinama hiyeg ay** *Je ne connais personne ici*

*Non plus, pas davantage* est exprimé par **kawnata** :

(35) **Nah ka atak, ig kawnata atak** *Je n'y vais pas, (et) lui n'y va pas non plus*

*Nulle part* est exprimé par la négation des adverbes interrogatifs, voir § 2.2.2.

#### 1.5. Les superlatifs avec la négation

Il existe plusieurs dizaines de constructions *superlatives*, c'est-à-dire marquant le haut degré d'une qualité, qui peuvent fonctionner soit comme adjectifs soit comme adverbes, et qui sont formées selon le schéma suivant :

**ka** -[préfixe possessif+radical nominal abstrait+-**sima**]

La finale **-sima** est probablement un diminutif, dont la combinaison avec la négation donne un sens de type *pas peu...* (comme on dit en français *Il est pas peu grand*). Le radical nominal abstrait est souvent dérivé d'un verbe ou d'un adjectif, mais cette dérivation n'est pas toujours régulière et reconnaissable. Citons par exemple

(36a) **ka abewisima** *magnifique* (**a-bewi sa beauté**, sans doute lié à **barew-ye beau**)

(36b) **ka atiwnisima** *très cher* (**a-tiwni son prix**)

(36c) **ka gabayisima** *très bon, généreux* (**g-abay ses bienfaits**)

(36d) **ka gannusima** *très habile* (**kannuh, savoir faire**)

(36e) **ka gidatnisima** *très fort* (**gi-datni sa force**)

Le fait que ces mots contiennent bien un préfixe possessif est garanti par la possibilité de les employer autrement qu'à la 3ème personne. Ainsi :

(37a) **Uhokri ka gabayisima** *Dieu est très bon*

(37b) **Pis ka pabayisima nukakuh** *Tu es très bon avec moi*

Le plus courant de tous ces superlatifs est **ka ayhsima** (ou **ka aynsima**), dont il a été question plus haut (ch. V § 5) dans lequel la partie radicale **-ayh-** est d'ailleurs peu claire, et qui fonctionne comme adjectif avec un nom (*beaucoup de..., nombreux*) ou comme adverbe avec un verbe (*beaucoup, très*) :

(38a) **Ig umehe ka ayhsima puwiknebdi** *Il a tué beaucoup d'animaux*

(38b) **Usuh kannivwi ka ayhsima** *Nous travaillons beaucoup*

Un autre très courant est **ka nopsimahad**, *très grand, immense, énorme*, atypique puisqu'il n'a pas de préfixe possessif, et qu'il comporte après **sima** le suffixe augmentatif **-(h)ad** qu'on retrouve en particulier dans **nopsad** *grand* (*petit* se disant **nopsisa** ou **nopsehsa**) :

(39) **Uver ig im kanopsimahad** *Le requin est un poisson énorme*

## 2. Interrogation

### 2.1. Interrogation de phrase

Elle se forme avec **ba** en tête de phrase :

(40) **Ba pis makniw ?** *Es-tu guéri ?*

(41) **Ba pig kuwis tivik ?** *Ton père est-il déjà parti ?*

Comme la négation **ka**, **ba** peut entraîner l'apparition du suffixe **-ma** (**-nama**) sur un prédicat non verbal, ainsi que dans certains cas sur le complément d'un verbe :

(42) **Ba inin axka kibeynema ?** *Cette nourriture est-elle bonne ?*

(43) **Ba pis kakakuranama adahan isim oto ?** *As-tu de l'argent pour acheter une voiture ?*

(44) **Inakni estwa ba inyerwatma ?** *Cette histoire, est-elle vraie ?*

(45) **Ba ig ayma ?** *Est-il ici ?*

(46) **Ba pis himak kabayhtiwatma ?** *As-tu bien dormi ?*

L'interrogatif **ba** peut être répété dans les questions comprenant une alternative (*est-ce que... ou bien est-ce que...*) : le suffixe **-ma** est exclu dans ce cas :

(47) **Neg kuskus, ba awayg ba tino ?** *Ce chat, est-ce un mâle ou une femelle ?*

(48) **Ba pis atak avim inin, ba takuwanek ?** *Y vas-tu aujourd'hui ou demain ?*

L'alternative avec la négation (*est-ce que... ou non ?*) est rendue par **ba... ba kawk** :

(49) **Ba pis axkere ba kawk ?** *Veux-tu manger ou non ?*

**Remarque:** **Ba** sert aussi pour l'alternative positive de type *ou* :

(50) **Nah isimte paxnika ba pohowku mahk** *Je vais acheter quatre ou cinq mangues*

### 2.2. Interrogation de syntagme

#### 2.2.1. *Qui ? et quoi ?*

De façon curieuse, *qui ?* et *quoi ?* sont exprimés par le même interrogatif, **pariye**, qui peut être sujet ou objet. C'est le contexte qui permet d'interpréter :

(51) **Pariye danuh pit ?** *Qu'est-ce qui t'arrive ?*

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

- (52) **Pariye keh inin ?** *Qui a fait cela ?*  
 (53) **Pariye ig awna ?** *Que dit-il ?*  
 (54) **Pariye pis humak ?** *Qui appelles-tu ?*

**Pariye** peut par ailleurs être déterminant de nom (*quel*) :

- (55) **Pariye yuwit igkis awna ?** *Quelle langue parlent-ils ?*

Le suffixe **-va** peut s'ajouter à **pariye** pour accentuer l'idée d'incertitude, encore que certains Palikur tendent à utiliser plus ou moins systématiquement **pariyeva** (souvent prononcé [paiva]) pour une interrogation par *quoi, qu'est-ce qui/que* :

- (56) **Pariyeva yis kehkere ?** *Que voulez-vous faire ?*

### 2.2.2 Où ?

L'interrogation portant sur un lieu où l'on est (sans mouvement) se fait par **kiney où**. L'interrogation peut être renforcée par **-va (kineyva)** pour marquer une localisation vague (*par où? de quel côté?*) ou par **-ki (kineyki)** pour marquer une localisation précise (*où exactement?*).

- (57) **Kiney piwasra ?** *Où est ton abattis ?*  
 (58) **Kiney pis kannivwi ?** *Où travailles-tu ?*  
 (59) **Kineyva niguh ?** *Où mon père peut-il bien être ?*  
 (60) **Kineyki nukagtan ?** *Où est mon livre ?*

Il existe enfin une forme **kineyka**, qui peut prendre les suffixes personnels *objet*, mais pour marquer le *sujet* de la phrase interrogative (*Où est-il?*):

- (61a) **Kineykap ?** *Où es-tu ?* (On peut aussi dire **Kiney pis** ?)  
 (61b) **Kineyvig ?** *Où est-il ? Où est-elle ?* (aussi : **Kiney ig ? Kiney eg** ?)  
 (61c) **Kineykay ?** *Où êtes-vous ?* (aussi : **Kiney yis** ?)

L'interrogation portant sur un lieu où l'on va (avec mouvement) se fait par **kit où**. Il n'est pas nécessaire (bien que ce soit possible) d'utiliser un verbe de mouvement. On peut là encore avoir **kitva** ou **kitki** ; on peut aussi avoir les constructions personnelles avec **kitka** :

- (62) **Kit pis ?** ou **Kit pis atak ?** *Où vas-tu ?*  
 (63) **Kitva no bakimni ?** *Où diable cet enfant va-t-il ?*  
 (64) **Kitki yis ?** *Où allez-vous exactement ?*  
 (65) **Kitkap ? Kitvig ? Kitkay ?** *Où vas-tu ? Où va-t-il ?* (ou : *Où va-t-elle ?*) *Où allez-vous ?*

**Kit** se comporte comme un véritable verbe, puisqu'il peut être mis au résultatif (*Où est il allé?*), la forme personnelle étant alors **kitwiykka** :

- (66) **Kite pig ?** *Où ton père est-il allé ?*  
 (67) **Kitwiykig ?** *Où est-il allé ?* ou : *Où est-elle allée ?*

L'interrogation portant sur le lieu d'où l'on vient se fait par **kitak d'où**. Là encore, on peut avoir ou non le verbe de mouvement, et on peut avoir la forme personnelle **kitakka** :

- (68) **Kitak pis ?** ou **Kitak pis ayta ?** ou **Kitakkap ?** *D'où viens-tu ?*

L'interrogation portant sur le lieu par où l'on passe se fait par **kiw** :

- (69) **Kiw pis mpiye ?** *Par où es-tu passé ?*  
 (70) **Kiwva ahin ?** *Par où passe le chemin ?*

Les interrogatifs de lieu suivis de **-va** se combinent avec la négation pour former les phrases négatives de type *nulle part* (voir plus haut § 1.4), par exemple :

(71a) **Ig ka kineyvama** *Il n'est nulle part*

(71b) **Nah ka hiyavgi kineyvama** *Je ne le vois nulle part*

(72) **Kit pis ? - Nah ka atak kitvama** *Où vas-tu ? – Je ne vais nulle part*

### 2.2.3 Quand ?

L'interrogation pour *Quand* se fait par **aysaw** (qui sert par ailleurs pour *combien*, voir plus loin § 2.2.5)

(73) **Aysaw pis atak Kayanit ?** *Quand vas-tu à Cayenne ?*

(74) **Aysaw ig danuh ?** *Quand vient-il ?*

### 2.2.4. Comment ? Pourquoi ?

Plusieurs mots interrogatifs commencent par **mmah** et marquent une relation modale. On a ainsi :

**Mmah ?** *Comment, comment se fait-il que ?*, parfois simplement *est-ce que vraiment ?*

(75) **Mmah giw ?** *Comment s'appelle-t-il, litt. Comment est son nom ?*

(76) **Mmah pikabyan ?** *Comment est ta santé ?* (formule de politesse)

(77) **Mmah inyerwa inakni ?** *Est-ce bien la vérité, cela ?*

**mmahpa ?** *comment ?*, qui a une forme "de précision" en **-ki**, **mmahpaki** ou **mmehpiki**, elle-même susceptible de recevoir les suffixes objets, le sens étant *Que lui est-il arrivé ?*

(78) **Mmahpa yis kanum inin parikwaki ?** *Comment appelez-vous cela en palikur ?*

(79) **Mmahpa wis parak ?** *Comment entre-t-on ?*

(80) **Mmehpikig ?** *Que lui est-il arrivé ?*

**Mmahki ?** *pourquoi ?* Il a une variante **mmahka-**, qui peut se voir adjoindre les préfixes objets, les formes **mmahkap**, **mmahkay** étant équivalentes à **mmahki pis**, **mmahki yis**, également possibles :

(81) **Mmahki pis dax newkanbet ?** *Pourquoi touches-tu à mes affaires ?*

(82) **Mmahki mote ka wew ?** *Pourquoi le moteur ne marche-t-il pas ?*

(83) **Mmahkap (pis) awna inakni henne ?** *Pourquoi dis-tu cela ainsi ?*

(84) **Mmahkay (yis) ka timap ?** *Pourquoi n'écoutez-vous pas ?*

**mmahni** ou **mmani** *comment, dans quel état*, qui demande un jugement sur un état de fait :

(85) **Mmani pis ?** *Comment vas-tu ?*

(86) **Mmani pit ?** *Que t'en semble ?* litt. *Comment (est-ce) à toi ?*

### 2.2.5. Combien ?

Une interrogation sur la quantité ou la mesure est exprimée par **aysaw ?** *combien ?* (qui, comme on l'a vu plus haut, est aussi l'interrogatif pour *où ?*). Dans ce sens, **aysaw** est habituellement suivi d'une expression de mesure qui peut être :

- soit d'un nom de mesure du temps comme **hawkri jour**, **kayg mois**, **kamukri année**, **ler heure** :

(87) **Aysaw ler / hawkri ig msakwa ?** *Combien d'heures / de jours reste-t-il ?*

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

- soit un mot (verbe, adjectif ou nom) référant à une mesure :

(88) *Aysaw awini no tip ? Combien pèse ("est son poids") cette pierre ?*

(89) *Aysaw ayabwi piwasra ? Quelle est la longueur de ("sa longueur") ton abattis ?*

(90) *Aysaw arivwi fet ? Combien (de temps) dure la fête ?*

- soit (si la question porte sur un dénombrement d'êtres individuels) de **-kebyi** d'entre, parmi, toujours à la forme possédée (mais ici la règle n'est pas obligatoire) :

(91) *Aysaw (akebyi) panye yis piyuk amaka ? Combien de paniers avez-vous vendus hier ?*

(92) *Aysaw gukebyikis hiyeg msakwa ay ? Combien de personnes habitent ici ?*

L'interrogation pour le prix (*Combien ça coûte*) est **aysamuk**, qui peut être seul prédicat, ou accompagné de **pes** sortir :

(93) *Aysamuk inin simis ? A combien est cette robe ?*

(94) *Aysamuk inin pitana aragbusa pes ? A combien reviennent ("sortent") ces deux fusils ?*

*Combien de fois se dit aysavut :*

(95) *Aysavut pis atak Parahswat ? Combien de fois es-tu allé en France ?*

### 2.2.6. Interrogation prépositionnelle

Une grande partie des relations exprimées par les prépositions rencontrées au ch. VII peuvent faire l'objet d'interrogations. Le préfixe possessif est alors simplement remplacé par **ka-** :

(96) *Kabet yis tivik ? Quand partez-vous ?*

(97) *Kabohri pis avis ? De quoi (ou: de qui) as-tu peur ?*

(98a) *Kadahan in kawih ? A quoi sert cela ?*

(98b) *Kadahan pis ewk inin kagta ? Pour qui apportes-tu ce livre ?*

(99) *Kahapti pis atak Kayanit ? Avec qui vas-tu à Cayenne ?*

(100a) *Kakak neg awayg umehpika ? - Akak iwan Avec quoi cet homme a-t-il été tué ? - Avec un couteau*

(100b) *Kakak pis kinetihwene ? - Gikakkis nukagmdavu Avec qui parles-tu ? - Avec mes amis*

(101) *Kamin yis kinetihwene ? - Ka piminnama De qui parlez-vous ? - Pas de toi*

(102) *Kamun pis msakwa ? - Gumun negni Chez qui habites-tu ? - Chez ma soeur aînée*

(103) *Kavatra ig dagawna ? Pourquoi se fâche-t-il ?*

(104) *Kavim ig danuh akiw ? Quel jour reviendra-t-il ?*

## 3 Opérations sur les syntagmes

### 3.1. Focalisation

On appelle *focalisation* (parfois aussi *emphase*, mais ce terme peut prêter à confusion) l'opération de sélection d'un terme parmi plusieurs possibles, qui est marquée en français en particulier par *C'est X qui/que...* En palikur, un terme focalisé (qui peut être n'importe quel type de mot à l'exception des verbes, et remplir une fonction de prédicat, de sujet ou de complément) est marqué par le suffixe **-wa(t)** (**-wa** en fin de mot, **-wat** s'il y a un autre suffixe après). Si la traduction par *c'est X qui/que...* est le plus souvent possible, il y en a d'autres parfois plus naturelles, comme *très*, *vraiment* (en particulier lorsque c'est le prédicat qui est

focalisé), ou (lorsque la focalisation porte sur un numéral) *seulement, juste, ou encore, dans beaucoup de focalisation de formes possédées, (son) propre..., (son)... à lui/elle :*

- (105) **Pikasotni in barewyewa** *Tes chaussures sont vraiment belles ("c'est belles qu'elles sont")*  
 (106) **Nukamkayhwa keh inin** *C'est mon fils qui a fait cela*  
 (107) **Ig msakwa ay nuvinwa** *C'est ici chez moi qu'il habite*  
 (108) **Usuh higemne wohskawa** *Ce que nous sommes en train de boire (higap), c'est du cachiri (wohska)*  
 (109) **Nah ewk ndahanwa numana** *J'apporte ma propre nourriture*  
 (110) **Eg kadahan pahavuwa gukamkayh** *Elle n'a qu'une seule fille*  
 (111) **Nah ka ewk inin pidahanwatma** *Ce n'est pas pour toi que j'apporte cela*

Les pronoms personnels, et certains mots comme les démonstratifs ou les adverbes comme **ay** *ici*, **kuri** *maintenant*, ont souvent (mais pas systématiquement) un double suffixe, **-ne-wa** :

- (112) **Nahnewa kehni** *C'est moi qui l'ai fait*  
 (113) **Ignewa** (ou : **igwa**) **hiyakni** *C'est lui qui<sup>52</sup> le sait*  
 (114) **Egkis msakwa aynewa** *Ils (elle et lui) habitent ici*  
 (115) **Ininewa inin** *C'est ça que c'est, c.-à-d : Voilà, c'est tout*

Certains adjectifs ou adverbes comme **nawenewa** *autre*, **igyerwa** *vrai, réel*, **kabayhtiwa** *bien*, **kibentenwa** *rapide(ment)*, sont certainement d'anciennes formes focales figées. Noter aussi **kawa** *non*, forme focale de la négation **ka**.

### 3.2. Restriction

La restriction (*seulement, ne... que*) est marquée par un suffixe **-nen**, qui apparaît sur n'importe quel mot, et même les verbes (ce qui n'est pas possible avec le focalisateur **-wa**). Le mot sur lequel porte la restriction est le plus souvent (mais pas toujours) précédé de **he**, qui signifie *jusqu'à* (voir chap. X § 1.2.6) :

- (116) **Pis he bakimninen** *Tu n'es qu'un enfant*  
 (117) **Pis he himeknenen** *Tu ne fais que dormir (himak)*  
 (118) **No kuhivra ax he imnen** *Cet oiseau ne mange que du poisson*  
 (119) **Parikwenenen msakwa ayge** *Il n'y a que des Palikur qui habitent là*  
 (120) **Nah kannivwiye gidahannen** *Je ne travaille que pour lui*

On peut avoir un renforcement de la restriction avec **-nen-wa** :

- (121) **Usuh ute karayt, ignenwa negni makniw** *Nous sommes tombés malades, (uti karayt, litt. trouver la maladie), seul mon frère aîné est en bonne santé*

### 3.3. Contraste

On appellera *contraste* un procédé qui consiste à dire que ce qui est vrai d'un terme (exprimé par un nom, un pronom, éventuellement un adverbe) n'est pas vrai d'un autre. Cet effet *contrastif* est marqué en palikur par le suffixe **-me**, qui peut se traduire par *Quant à X...*, ou bien *Et X, de son côté/pour sa part....* :

- (122) **Nah atak Kayanit, igme msakwa** *Je vais à Cayenne, mais lui il reste*

<sup>52</sup> Il semble qu'il y ait une nuance. Certains locuteurs expliquent qu'avec **igwa** on a quelque chose comme *c'est lui et lui seul qui...*, alors qu'avec **ignewa** le sens serait *il le sait malgré tout* (par exemple : alors qu'on a voulu le lui cacher).

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

(123) **Takarak tino gubesru nopsehsa, awaygme gibesru nopsad** *La crête de la poule ("gallinacé femelle") est petite, celle du coq ("gallinacé mâle") est grande*

(124) **Araytak payt kehka akak parak, araytakme akak tip** *Certaines maisons sont faites avec des planches, certaines (autres) avec des pierres*

### 3.4. Extension

On appellera *extension* un procédé qui consiste à dire que ce qui est vrai d'un terme est aussi vrai d'un autre. Cet effet est marqué en palikur par **-wata X aussi**, parfois *le même X* :

(125) **Nuvinuh in pivinwata** *Ma maison est aussi la tienne*

(126) **Igwata nukamkayh** *Lui aussi est mon fils*

(127) **Ig kawih inwata kasavat** *Il porte les mêmes chaussures*

Le mot **hawwata** (ou **hahwata**) *aussi*, est sans doute un composé de **han** *ainsi* et de **-wata**.

### 3.5. Opérations propres aux pronoms

Certains suffixes n'apparaissent que sur des pronoms personnels. Ainsi:

- **wo** *tout(e) seul(e)*

(128) **Nah atak nahwo** ou **Nahwo atak** *J'irai tout(e) seul(e)*

(129) **Ig msakwa igwo** *Il reste seul*

-**kata** marque une surprise, une incrédulité (*Alors comme ça...*)

(130) **Mmah igkata amevwi pewkanbet ?** *Est-ce possible que ce soit lui qui t'ait volé tes affaires ?*

L'expression **X-katama akiw** est utilisée dans une argumentation, avec le sens à *plus forte raison* :

(131) **Ig ka hiyakni, nahkatama akiw** *Il ne le sait pas, comment le saurais-je moi-même ?*

Outre les pronoms, **-kata** est aussi suffixable à **kibeyne** *bien, bon, merci*, **kibeynekata** signifiant *heureusement que* :

(132) **Kibeynekata mekseh ayta kibentenwa** *Encore heureux que le médecin soit arrivé vite*

-**gi/-gu**. Il s'agit une fois de plus d'un emploi très spécifique des suffixes objets de 3e personne pluriel. Ils apparaissent ainsi sur les pronoms de 3e personne, les formes **iggi**, **eggu** servant à ce qu'on appelle une *anaphore*, c'est-à-dire la reprise par le pronom personnel d'une personne dont on vient de parler :

(133) **Ba pis hiyap no tino ? Eggu nnaguh** *Tu vois cette femme ? C'est elle qui est ma mère*

(134) **Ataknaba danuhpene git José : iggi akki gitneck.** *Va donc rendre visite à José. Lui t'expliquera*

## 4 Verbes modaux

### 4.1. Expression de la nécessité et de la volonté

La nécessité générale est rendue par le palikur **amawka**, qui est un impersonnel. Comme en français *il faut*, il peut être suivi d'un verbe sans sujet (*il faut faire cela*) ou d'une proposition avec sujet (*il faut que je/tu/il... fasse cela*).



(135) **Amawka iwasa mekseh** *Il faut consulter le médecin*

(136) **Amawka pis higap iveyti** *Il faut que tu boives le médicament*

Le besoin est exprimé par un verbe personnel, **muwaka** *avoir besoin*, et dans certains cas vouloir, qui lui aussi peut être suivi d'un verbe seul (équivalent en français à *de* + infinitif), soit d'un verbe précédé de sujet (équivalent en français à *que* + proposition).

(137) **Nah muwaka kinetihwa pikak** *J'ai besoin de converser avec toi*

(138) **Ba pis muwaka nah iki pit karukri ?** *As-tu besoin (ou : veux-tu) que je te donne de l'argent ?*

**Amawka** ne peut pas être nié. La forme négative **ka muwaka** signifie à la fois *il ne faut pas* (aussi bien dans le sens *ce n'est pas la peine* que dans le sens *ce n'est pas bien de*), et *ne pas vouloir* :

(139) **Ka muwaka avis !** *Il ne faut pas avoir peur !*

(140) **Ka muwaka awna henne** *Il ne faut pas parler ainsi*

(141) **Nah ka muwaka kinetihwa gikak** *Je ne veux pas converser avec lui*

#### 4.2 Expression de la possibilité

La possibilité est exprimée par **ik adahan**, littéralement *donner(iki) pour(adahan voir chap. VII)* qui peut être impersonnel (*il se peut, il est possible*) ou personnel (*je peux, tu peux, il peut...*).

(142) **Kuri ik adahan parak** *Maintenant on peut entrer*

(143) **Akuw ik adahan umah hiyeg** *Le scorpion peut tuer un homme*

(144) **Nukamkayh ik adahan ayava gunag** *Ma fille peut aider sa mère*

La capacité acquise par apprentissage (*pouvoir, savoir...*) est exprimée par le verbe **kannuh** (ou **kanuh**) :

(145) **Nah kannuh awna parikwaki** *Je sais (ou: je peux) parler palikur*

Ces deux formes d'exprimer la possibilité sont compatibles avec la négation et l'interrogation :

(146) **Ba ik adahan pes ? – Ka ik adahan** *Peut-on sortir ? - On ne peut pas*

(147) **Nah ka kannuh wewva** *Je ne sais pas chasser*

Cependant, une question ou une négation portant sur une disponibilité se fait par une tournure spécifique : **ba hiya pisma...** *peux-tu...* (ou, avec **yisma** : *pouvez-vous...*), ou **ka hiya nahma...** *je ne peux pas...*

(148) **Ba hiya pisma ayavan ? – Ka hiya nahma** *Peux-tu m'aider ? – Je ne peux pas*

## Chapitre X

### Subordinations et nominalisations

Dans la grammaire traditionnelle, on appelle *proposition subordonnée* une structure syntaxique qui a la même forme qu'une phrase (en particulier : elle comporte un verbe) mais qui remplit le rôle d'un complément dans une structure supérieure. Ainsi les propositions dites *complétives* sont sujet ou (plus fréquemment) objet de verbe (Ex.: [*Qu'il ait dit cela*] *m'étonne* ; *Je pense* [*qu'il a raison*]), les propositions dites *circonstancielle*s sont comme les adverbes des compléments circonstanciels (Ex.: *Il est parti* [*avant que j'arrive*] ; [*Si tu veux*] *je t'expliquerai* ; *Je te dis cela* [*pour que tu saches*]...) et les propositions dites *relatives* sont des compléments de nom (Ex.: *L'enfant* [*qui est là-bas*] *est mon fils* ; *Le livre* [*que je lis*] *est sans intérêt*...). Les mots qui introduisent les subordonnées sont des *conjonctions* (dans le cas des complétives et des circonstancielle)s ou des *pronoms relatifs* (dans le cas des relatives).

En palikur il existe des propositions subordonnées qui correspondent à celles du français, mais certaines subordonnées du français se traduisent par des noms dérivés de verbes.

#### 1. Propositions subordonnées

##### 1.1. *KU*, conjonction polyvalente

###### 1.1.1. Complétives et conditionnel potentiel

La conjonction *ku* est le mot de subordination par excellence du palikur. Utilisée seule, elle correspond, soit au français *que* introduisant une complétive :

- (1) *Ig awna nutuh ku ig ka batek* *Il m'a dit qu'il n'était pas content*
- (2) *Nah ka iha ku inakni igyerwa* *Je ne crois pas que cela soit vrai*
- (3) *Ig ikiy ku nah wasaymavyc* *Il prétend que je suis un menteur*

Par ailleurs (et surtout en début de phrase), elle introduit une proposition conditionnelle et se traduit en français par *si*. Attention cependant : il s'agit d'hypothèses *possibles* portant sur l'avenir ou le présent (Ex.: *S'il vient demain, je lui dirai* ; *S'il est déjà là, je vais lui dire*) ou encore sur des vérités générales intemporelles (Ex.: *Si on se fait piquer par une guêpe, c'est douloureux*), et le palikur n'a pas la possibilité de saisir la nuance d'incertitude qu'on a en français entre *s'il vient demain...* et *s'il venait demain...* Pour le cas des hypothèses dites *irréelles* ou *contrefactuelles*, le palikur utilise *wake*, voir plus bas § 1.2.1.

- (4) *Ku pitew katiw ka ayhsima, amawka iwasa mekseh* *Si tu as très mal à la tête, il faut consulter le médecin*
- (5) *Ku pis atak Kayanit, isim pohow hadyu* *Si tu vas à Cayenne, achète une radio*
- (6) *Ku wis higap ka ayhsima wohska, ik adahan wis urukya* *Si on boit beaucoup de cachiri, on peut s'enivrer*
- (7) *Ku henne nikwe nah me tivik* *Si (c'est) comme ça, alors je vais partir*

###### 1.1.2. *KU PARIYE* les relatives

La combinaison de *ku* avec l'interrogatif *pariye* donne en palikur l'équivalent des propositions relatives du français. On peut avoir les relatives en *qui*, (suivies directement d'un

verbe, puisque **pariye** en est le sujet, ex. 8), en *que* (suivies d'une structure sujet-verbe, puisque **pariye** est l'objet, ex. 9) ou en *dont* (suivies d'une forme possédée dont **pariye** est le possesseur) :

(8) **Hiyeg ku pariye amevwi nukakura kamaxwika amaka** *L'homme qui avait volé mon argent a été attrapé hier*

(9) **Ig awna yuwit ku pariye nah ka pukuha** *Il dit des mots que je ne comprends pas*

(10) **Amnihnabay neg bakimni ku pariye gig miyap** *Ayez pitié de cet enfant dont le père ("que son père") est mort*

Les relatives en **ku pariye** n'ont pas nécessairement besoin d'un nom. Elles peuvent être employées seules dans le sens *ce(lui) qui/que...* :

(11) **Ku pariye ig awna in madikte wasaymka** *Ce qu'il dit, c'est tout des mensonges*

(12) **Ku pariye danuh nutuh ka kabay** *Ce qui m'arrive n'est pas bon*

### 1.1.3 KU et les autres interrogatifs

**Ku** peut se combiner avec les autres interrogatifs pour introduire des propositions subordonnées. Ainsi :

**Ku aysaw** *quand, au moment où* (et dans certains cas *combien*) :

(13) **Ku aysaw nah atak wewva nah iwi naragbusa** *Quand je vais chasser je prends mon fusil*

(14) **Kuruku ayamwa ku aysaw ig hiyap kuskus** *Le rat se cache quand il voit le chat*

(15) **Ku aysaw nah danuh, madikte hiyeg aytnihpen** *Quand je suis arrivé, tout le monde m'a salué*

(16) **Nah ka hiyak ku aysaw ayabwi gihmun** *Je ne sais pas quelle ("comment") est la longueur de sa pirogue*

**Ku kiney** (*là*) *où* (sans mouvement), **ku kit** (*là*) *où* (avec mouvement), **ku kitak** *d'où* :

(17) **Nah ekkene pit ku kiney nuvinuh** *Je vais te montrer où est ma maison*

(18) **Ku kiney yuma un, hiyeg ka ik adahan msakwa** *Là où il n'y a pas d'eau, les hommes ne peuvent pas habiter*

(19) **Nah atak ku kit nah atekkere** *Je vais où j'ai envie d'aller*

(20) **Iwetric ku kitak nah ayta in piyawakad aytakihan** *L'endroit d'où je viens est loin d'ici*

**Ku samah** *comme, comment*, (on ne dit pas \***ku mmah**), parfois dans un sens temporel *comme, juste au moment où, depuis tout le temps que* :

(21) **Awnanabay nutuh ku samah yis keh inin** *Dites-moi comment vous faites cela*

(22) **Ig pese ku samah nah parak** *Il est sorti juste comme j'entrais*

(23) **Nah kakahriye ku samah nah danuh** *Je suis malade depuis que je suis arrivé*

## 1.2. Autres formes de subordination

### 1.2.1. Conditionnelles irréelles

Une hypothèse *irréelle* ou *contre-factuelle* (c'est-à-dire contraire à la réalité présente ou passée) est exprimée par une subordonnée introduite par **wake si**. Trois schémas sont possibles : la forme neutre (ou un prédicat non verbal) dans la subordonnée et la principale (ex. 24), le suffixe **-kam** (ch. VIII § 5.2) à la fois dans la principale et la subordonnée (c'est le

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

cas le plus fréquent, ex. 25), ou encore **-be** dans la subordonnée et **-kam** dans la principale (ex. 26) :

(24) **Wake wis yuma waybu, ka ik adahan wis ax** *Si nous n'avions pas de dents, nous ne pourrions pas manger*

(25) **Wake nah aykam, ig ka miyakam** *Si j'avais été là, il ne serait pas mort*

(26) **Wake nah hiyaknibe, nah awnakam pit** *Si je le savais, je te le dirais*

### 1.2.2. Expression de la cause

Il y a deux conjonctions pour exprimer la cause (*parce que...*) : **awaku** et **mmanawa**. Elles sont la plupart du temps interchangeables, mais **mmanawa** a généralement un effet de focalisation (*c'est parce que... que...*) :

(27) **Nah ahegbetene oto awaku eg ka wew** *Je répare la voiture parce qu'elle ne marche pas*

(28) **Nah tighahte nusemnu awaku in kiyabwip** *Je vais me couper les cheveux parce qu'ils sont (trop) longs*

(29) **Givudiga wateke awaku (ou : mmanawa) ig ka wanakni kabayhtiwatma** *Son hamac s'est détaché parce qu'il ne l'avait pas attaché bien*

(30) **Wis avis abohri kawokwine mmanawa (ou: awaku) ig axtig** *Nous avons peur du jaguar parce que c'est une bête fauve*

### 1.2.3. Expression du but

Il y a plusieurs manières d'exprimer le but. Le plus courant est **adahan**<sup>53</sup> *pour que*, qui peut être suivi de la forme progressive (ch. VIII § 3.3) ou de sa nominalisation (voir ci-dessous § 2.1.2), mais aussi de la forme générale. On a habituellement la forme progressive quand la subordonnée n'a pas de sujet (parce qu'il est le même que celui de la principale, ce qui se traduira en français par *pour* + infinitif), et la forme générale quand il y a un sujet exprimé (généralement différent de celui de la principale, éventuellement identique, ce qui se traduira en français par *pour que* + subjonctif) :

(31) **Nah higap iveyti adahan himekne (ou: ... adahan nah himak)** *Je prends un médicament pour dormir*

(32) **Ig isim parak adahan kehne payt** *Il achète des planches pour faire une maison*

(33) **Eg ayam gukoxa adahan bakimnayh ka dax** *Elle cache ses aiguilles pour que les enfants ne (les) touchent pas*

Une autre conjonction est **kahadbe**, qui est souvent interchangeable avec **adahan**, mais qui introduit l'idée d'un bénéfice attendu ; d'autre part, après **kahadbe** on a toujours un sujet exprimé, et jamais la forme progressive :

(34) **Nah wewvene kahadbe nah ax** *Je chasse pour manger*

(35) **Mekseh iki gut iveyti kahadbe (ou : adahan) eg makniw** *Le médecin lui donne un médicament pour qu'elle guérisse*

(36) **Igkis awna parikwaki kahadbe nawwotunye ka pukuha** *Ils parlent palikur pour que l'étranger ne comprenne pas*

Au lieu de **kahadbe** on pourrait avoir **marihwa**, mais cette conjonction est sentie comme archaïque par la plupart des Palikur.

La conjonction **nebaki** apparaît dans l'explication d'une interdiction et peut être traduite par *pour que... ne pas* ou *de peur que...* :

<sup>53</sup> **Adahan** n'est pas à proprement parler une conjonction, mais un emploi conjonctif de la préposition **-dahan** (voir chap. VII § 2.2), dans lequel le préfixe possessif neutre **a-** représente la proposition qui suit.

(37) **Ka ba sigis, nebaki pis tuguhe** *Ne cours pas, pour ne pas tomber*

(38) **Ka ba awna, nebaki pig timevwi** *Ne parle pas, que ton père ne nous entende pas*

#### 1.2.4. Expression de l'opposition

**Henneme** correspond au français *mais* :

(39) **Nah hiyakri henneme ig ka hiyakun** *Je le connais mais lui ne me connaît pas*

(40) **Nah uti nuvegten henneme nah biyuksin akiw** *J'ai trouvé mes lunettes mais je les ai perdues de nouveau*

**Hiyawa** marque une acceptation (*tu peux faire cela, tant pis si...*), et suivi d'une proposition (le plus souvent commençant par **henneme**) marque une concession (comme en français *bien que, quoique, même si...*)

(41) **Hiyawa pis atak** *Tu peux y aller si tu veux*

(42) **Hiyawa ig awna parikwaki, nah ka pukuha** *Bien qu'il parle palikur, je ne comprends pas*

**Bawkata** est l'équivalent d'un *mais* renforcé (*et pourtant..., mais en réalité...*)

(43) **Pis awna ku ig ka danuh, bawkata ig danuh** *Tu as dit qu'il ne viendrait pas, et pourtant il vient*

**Kameki** est l'équivalent négatif de **henneme** (et, comme une négation, entraîne le suffixe **-ma** dans les prédicats non verbaux) :

(44) **Pis awna ku pis kehne axka, kameki pis keh** *Tu as dit que tu ferais le repas, mais tu ne le fais pas* (on pourrait avoir : ... **henneme pis ka keh**)

(45) **Ig awna ku ennetet gidahan, kameki gidahanma** *Il dit que le stylo est à lui, mais il n'est pas à lui*

#### 1.2.5. Expression de l'antériorité

L'antériorité (*avant que*) est exprimée en palikur par **avit**, qui, comme **adahan** (voir note 46) n'est pas réellement une conjonction, mais la préposition **-vit** (ch. VII § 2.2) avec un complément propositionnel (dont le préfixe neutre **a-** est l'indice).

(46) **Nah ahegbetene newkanbet avit nah atak Parahswat** *Je prépare mes affaires avant d'aller en France*

(47) **Avit pis ax, amawka pis sukokaw** *Avant de manger, il faut que tu te laves les mains*

A noter qu'il n'y a pas de conjonction parallèle signifiant *après que*. L'expression de la postériorité se fait en juxtaposant deux phrases, la seconde avec **ayteke** *puis, ensuite* :

(48) **Nah axte, ayteke nah atakte wewva** *Je vais manger, et ensuite je vais aller chasser, ou Après avoir mangé, je vais aller chasser*

#### 1.2.6. Atteinte d'une limite temporelle (*jusqu'à*)

La conjonction **he** dont on a vu l'utilisation dans l'expression de la restriction (ch. IX § 3.2) est aussi utilisée dans un sens temporel *jusqu'à* (*ce que*) :

(49) **Igkis keryes he igkis umeheke pawtak** *Ils se sont battus jusqu'à ce qu'ils s'entretuent*

(50) **Ig wew he gikugku katiw** *Il a marché jusqu'à ce que ses pieds fassent mal*

### 1.2.7. Expression de la comparaison

On a vu (ch. VIII § 3.5) l'usage du suffixe tendanciel **-te** pour marquer la comparaison de supériorité. Cette tournure, possible avec les verbes, est surtout attestée avec les adjectifs. le complément de la comparaison (introduit en français par *que*), étant introduit en palikur par la préposition **-w** (ch. VII § 2.2). Comme c'est parfois le cas avec la négation (ch. IX § 1.2), l'adjectif devant **-te** apparaît sous sa forme la plus simple morphologiquement, et dans certains cas (ex. 55) on utilise un radical spécial :

- (51) **Tip pi ivatte ariw ah** *La pierre est plus dure (ivat) que le bois*  
 (52) **Pis pi kabayte nuwahu** *Tu es meilleur(e) (kibeyne/kabayno bon(ne)) que moi*  
 (53) **Mahi pi barewte guw Ana Marie est plus belle (barewye/barewyo) qu'Ana**  
 (54) **Ig pi imute giw gig** *Il est plus grand (imuwad) que son père*  
 (55) **Takarak pi isite guw timuvu** *La poule est plus petite que le hocco (NB. petit se dit habituellement nopsisa ou nopsehsa)*

Si le point de comparaison est une proposition (en français : *plutôt que*), on a en palikur **mpinekata** :

- (56) **Pi kabayte wixwiw msakwa ay, mpinekata wixwiw atak Kayanit** *Il vaut mieux que nous restions ici, plutôt que d'aller à Cayenne*

L'expression de la ressemblance ou de l'égalité se fait avec la particule **ke** *comme*, associée au suffixe **-be** sur le terme de comparaison :

- (57) **Kuwekwe awna ke hiyegbe** *Le perroquet parle comme un homme*  
 (58) **Yuma hiyeg ke igbe** *Il n'y a personne comme lui*

Si le terme de comparaison est une proposition (en français : *comme si*), on a en palikur **ke wotbe**, avec **-be** sur le prédicat de la proposition.

- (59) **Pis awna ke wotbe pis nukivarabe** *Tu parles comme si tu étais mon chef*

## 2. Noms déverbaux.

En français on peut le plus souvent *nominaliser*, c'est-à-dire représenter par un nom dérivé du verbe (c'est ce qu'on appelle un *nom déverbal*), l'événement lui-même (noms d'action, par exemple *change-ment, port-age, hésita-tion*) et les divers participants à l'événement : noms d'agent (ex.: *chant-eur*), noms d'objet (ex.: *écrit-ure, bois-son*), noms de lieu (ex.: *parl-oir*) ou d'instrument (ex.: *arros-oir, lessiv-euse*). Toutes ces nominalisations sont possibles en palikur, et certaines d'entre elles sont même plus utilisées que d'autres tournures alternatives de la forme de propositions. Voyons les cas un par un.

### 2.1. Noms d'agent

#### 2.1.1. Forme absolue

Les noms d'agent en **-(c)kecutne/-kecutno** (ch. V § 1.1.3) peuvent être dérivés de verbes. Ainsi :

- (60) **ahegbetekecutne** *mécanicien, technicien (ahegbet préparer, réparer)* ;  
**isimkecutne** *acheteur (isim acheter)* ; **wewvekecutne** *chasseur (wewwa chasser)* ;  
**kaykecutne** *danseur (kay danser)* ; **darihkecutno** *caissière (darih garder un bien)*,  
 etc.

#### 2.1.2. Forme possédée

La forme possédée du nom d'agent a plusieurs particularités :

- Elle n'est construite que sur les verbes transitifs et son possesseur est le *patient* (qui à la forme verbale serait l'objet)

- Sa morphologie n'est malheureusement pas totalement régulière. Le suffixe est **-ten** après une consonne et **-tni** après une voyelle, mais le radical verbal peut être modifié. Dans les exemples qui suivent, on rappellera entre parenthèses la forme du radical verbal.

- Elle a deux types d'emplois. Le premier est celui d'un véritable nom d'agent (c'est-à-dire : un nom qui désigne l'auteur d'une action, envisagé en dehors de la réalisation d'un événement particulier) - auquel cas on le traduira par un nom en français, par exemple :

(61) **Minikwak pis nukannuhten** *Autrefois tu étais mon maître ("enseignant", de kannuh)*

(62) **Ig wawnamnihten** *Il est notre avocat (awnamnih intercéder pour quelqu'un)*

Le second emploi est une transformation des formes participiales comme le progressif en **-ne/-no** (chap. VIII § 3.3) et la forme d'imminence en **-wiye/-wiyo** (chap. VIII § 3.4). Mais là il y a une différence de traitement. La nominalisation est obligatoire pour compenser l'impossibilité d'un suffixe objet (ex. 63-64). Mais même si l'objet a la forme (externe au verbe) d'un groupe nominal, la forme d'imminence est plutôt rare, et la nominalisation beaucoup plus fréquente (ex. 65-66) :

(63) **Neg awayg nuwmepten** *Cet homme est prêt à me tuer (umah)*

(64) **Pewru pikegepten** *Le chien va te mordre (kagah)*

(65) **Ig adukepten kirehka** *Il était sur le point d'avalier (dakara) la pièce de monnaie*

(66) **Nah gihimetni nukamkayh** *Je vais disputer (himah) mon fils*

Pour la forme progressive en revanche, la présence d'un objet sous la forme d'un groupe nominal est parfaitement grammaticale et habituelle. En revanche la nominalisation est obligatoire pour compenser l'impossibilité d'utiliser le progressif avec un suffixe objet (l'objet est alors transformé en possesseur du nom d'agent. Comparer ainsi :

(67a) **Ig awahkise hiyeg adahan umchnes Jesus** *Il envoya des gens pour tuer Jésus*

(67b) **Ig awahkise hiyeg adahan giwmepten** *Il envoya des gens pour le tuer (umah)*

(68a) **Eg ayta avuriwno nukamkayuvwi** *Elle vient s'occuper de mes enfants*

(68b) **Eg ayta gavuriwtenkis** *Elle vient s'occuper d'eux (avuriw)*

(69a) **Ka ayhsima hiyeg ivegvenc bakimni biyukwiye** *Beaucoup de gens recherchent l'enfant perdu*

(69b) **Ka ayhsima hiyeg pivegepten** *Beaucoup de gens te cherchent (ivegva)*

Certains verbes admettent deux noms d'agents, l'un formé en **-tni** sur la forme générale, l'autre en **-epten** sur la forme résultative. dans ce cas, le premier est plutôt le correspondant de la forme d'imminence en **-wiye** (c'est d'ailleurs la forme qui apparaît dans les exemple 62-64) et le second plutôt le correspondant de la forme progressive

(70) **Eg namevetni** *Elle est prête à me recevoir (amava)*

(71) **Yuma pahavwi namevepten** *Il n'y a personne pour me recevoir*

## 2.2. Noms d'action et d'objet

### 2.2.1. Forme absolue

La forme passive en **-ka** peut jouer le rôle d'un véritable *nom d'objet*, représentant tout ce qui peut être affecté par l'action ou en résulter. Ainsi la forme en **-ka** est dans une position objet, donc nominale, dans un exemple comme le suivant :

(72) **Igkis waxwe kamaxka agikut parakseket** *Ils ont emmené le prisonnier (kamax attraper) en prison*

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

Mais dans certains cas (tout comme en français d'ailleurs<sup>54</sup>) ces noms sont ambigus et peuvent également avoir le sens de *noms d'action*, désignant le processus lui-même. Par exemple :

(73) **Axka** nourriture (**ax** manger) ; **higapka** boisson ; **isimka** achat (chose achetée ou action d'acheter, **isim**) ; **ayapka** demande, question (**ayap**) ; **batakka** poterie (comme objet ou comme action, de **batak**) ; **tamakka** peinture (comme objet ou comme action, de **batak**) ; **wanakka** noeud (**wanak** attacher) etc.

Dans cet emploi nominal, le suffixe **-ka** peut apparaître même sur les verbes intransitifs. Il ne peut alors pas s'agir de noms d'objet, mais seulement de noms d'action (souvent en fait ce sont des noms d'état ou de sentiment) :

(74) **aviska** peur (**avis** avoir peur) ; **batekka** joie (**batek** être heureux) ; **himakka** sommeil (**himak** dormir) ; **tuguhka** chute (**tuguh** tomber) ; **akumka** (fait de) fumer (**akum**), etc.

### 2.2.2. Formes possédées

Les formes possédées de ces noms sont parfois irrégulières, bien qu'il y ait toute une série de régularités avec un suffixe **-ni**. On a ainsi, correspondant à (72-73) :

(75a) **gimana** sa nourriture, **gihigvan** sa boisson, **gisimni** son achat, **gayamni** sa demande, **gibatkan** sa poterie, **gitamra** sa peinture, **giwankak** son noeud  
 (75b) **gavisni** sa peur, **gibetki** sa joie, **gihimkan** son sommeil, **gitughan** sa chute, **gakumni** le fait qu'il fume

Comme dans le cas des noms d'agent, les formes possédées peuvent être des noms ordinaires ou des nominalisations de propositions, le possesseur correspondant alors à l'agent-sujet du verbe. Par exemple :

(76) **Gibatkan beke** Sa poterie s'est brisée  
 (77) **Gavisni keh ig sigise** Sa peur l'a fait courir  
 (78) **Ba pi nukannuhni minikwak ?** *Étais-tu mon élève ("enseigné") autrefois ?*  
 (comparer l'ex. 61)

Trois contextes favorisent l'emploi de ces noms. D'abord (en tant que nom d'action), la construction correspondant à *finir de* est en palikur un usage impersonnel de **pisenwa finir**, suivi du nom d'action possédé. Par exemple :

(79) **Pisenwa nawnhan** (ou : **nawnani**) *J'ai fini de parler* (**awna**)  
 (80) **Pisenwa waxni** *Nous avons fini de manger*, litt *Terminé notre manger* (**ax**)<sup>55</sup>

Suivie d'une proposition, ces constructions sont une des manières de traduire le français *après (que)* (voir plus haut § 1.2.5)

(81) **Pisenwa gitimpankis arigman, igkis tivik** *Après avoir écouté (timap) la musique, ils s'en allèrent* (ou : *Ayant fini d'écouter...*)

A noter que cette tournure n'est pas courante avec **kavusa commencer**, qui est habituellement suivi de la forme générale du verbe :

(82) **Ig kavusa awna** *Il commence* (ou : *commença*) *à parler*  
 (83) **Egkis kavusa hiyara** *Elles se mirent à rire*

<sup>54</sup> Par exemple *construction* peut désigner un bâtiment construit ou le fait de construire.

<sup>55</sup> Dans ce cas en effet, on a une forme possédée régulière en **-ni** et non le nom de substitution **-mana**, qui est de règle dans le sens de *nourriture*.



Le second emploi remarquable de ces nominalisations consiste à en faire une alternative aux relatives de type *ce que*, ou aux questions de type *qu'est-ce que* (autrement dit : où le relatif ou l'interrogatif est en position d'objet). On peut avoir ainsi :

- (84a) *Pariye yis isim ? Qu'est-ce que vous avez acheté ?*  
 (84b) *Pariye yisimni ?* (même sens, litt. *Quel est votre achat ?*)  
 (85a) *Nah awnate gut ku pariye pis keh Je vais lui dire ce que tu as fait*  
 (85b) *Nah awnate gut ku pariye pikehni* (même sens, litt. *ce qu'est ton fait*)

Le troisième emploi remarquable est l'utilisation de cette forme pour lever les restrictions qui existent sur le complément d'agent du passif avec *gavit* (chap.VII § 2.2 et VIII § 4.1). Pour dire *Cette maison a été faite par mon père*, ou *ce pot a été fait par José* on dira en effet :

- (86) *Inin payt nigh gikehni* litt. *Cette maison est la chose faite(keh faire) de mon père*  
 (87) *Nor darivwit José gibatkan* litt. *Ce pot est la poterie (batak faire de la poterie) de José*

### 2.2.3. Forme possédée en -ka

La forme passive en -ka peut être possédée. On a alors ce qu'on peut appeler *nom de passion* (sur le modèle de *nom d'action* et du parallèle *actif / passif*), qui désigne l'action du point de vue de celui qui la subit. Le possesseur représente alors le patient-objet :

- (88) *Ig waxwepka adahan giwmeḡka* *Il est emmené pour être mis à mort ("pour son être tué", de umah)*  
 (89) *Nah ka hiyak akehka* *Je ne sais pas comment faire ("son être fait")*  
 (90) *Mmah ahiyakka nutuh ?* *Comment le saurais-je ? ("Comment son être su à moi ?")*

## 2.3. Noms de circonstants

Sur les verbes peuvent être formés des *noms d'instrument*, désignant un objet qui permet de réaliser une action, et des *noms de lieu*, désignant un endroit où elle se réalise.

### 2.3.1. Noms d'instrument

Ils sont formés par un suffixe -*tet* :

- (91) *ennetet* *crayon, stylo (anniri écrire)*, *ahetet* *mesure (balance, mètre, aussi kilo, de ahch mesurer)*, *axtet* *table* (originellement : pour manger. mais actuellement *table* en général), *ivegtet* *lunettes (iveg regarder)*, etc.

La forme possédée est en -*ten* ou -*tṇi* :

- (92) *gennetni* *son crayon*, *gahchten* *sa mesure*, *gaxten* *sa table*, *givegten* *ses lunettes*

### 2.3.2. Noms de lieu

Le suffixe est -*ket* :

- (93) *kehket* *usine, atelier (keh faire)*, *paraksekḡ* *prison (paraksa faire entrer)*, *piyukket* *boutique, magasin (piyuk vendre)*, *axket* *cantine, restaurant (ax manger)*, *pesket* *sortie (pes)*, *parekket* *entrée (parak)*, *bisikkḡ* *abri, refuge (bisik fuir)*, *arehweket* *terrain de jeu, stade (arehwa jouer)*, *baychket* *coffre, étagère (bayah garder)*, *enneket* *bureau (anniri écrire)*, *ahinepkḡ* *toilettes, WC (ahinap uriner)* etc.

La forme possédée (pas toujours possible) est en -*keg* :

- (94) *akehkeg* *son usine*, *gaxkeg* *son restaurant*, *gennekeg* *son bureau*

## Appendice n° 1

### Quelques formules de politesse

**Salutations.** Deux cas sont à distinguer :

1. *On arrive dans un endroit où se trouve déjà quelqu'un*

Dans ce cas, c'est à l'arrivant qu'il incombe d'entamer la conversation. La formule est :

**Ba pi ay ?** litt. *Es-tu là ?* (si une seule personne est présente)

**Ba yi ay ?** litt. *Etes-vous là* (si plusieurs personnes sont présentes : on notera les variantes **pi** et **yi** des pronoms qui habituellement sont **pis** et **yis**)

A quoi la réponse est :

**Ihi Oui**

2. *On rencontre quelqu'un en chemin*

Dans ce cas, le premier qui voit l'autre entame le dialogue, sous la forme :

**Aytne Salut**

La réponse est alors différente selon qu'elle vient d'un homme ou d'une femme :

**Ahadye** (réponse d'homme)

**Ye** (réponse de femme)

**Questions sur la santé.** La politesse palikur ressemble ici à la politesse française. Le dialogue-type est ici :

**Kabay pis?** *Tu vas bien ?*, litt. *Bien toi ?*

- **Kabay nah. Ya pis ?** *Je vais bien. Et toi?*

- **Kabay nah (hahwata)** *Je vais bien (aussi)*

Une alternative possible à **Kabay pis ?** est :

**Mmah pikabyan ?** *Comment (est) ta santé ?*

**Remerciements et excuses.** Le dialogue-type du remerciement est :

**Kibeync** *Merci*, litt. *Bien*

- **Ka sam**, litt. *(Ce n'est) pas important*

Une excuse peut être formulée par un emprunt au créole :

**Padoh** *Pardon* (là encore, on peut répondre **Ka sam**)

**Prise de congé.** En général, on se contente simplement d'annoncer son départ

**Nah me tivik** *Je vais partir*

à quoi la réponse peut encore être **Ahadye** (venant d'un homme) ou **Ye** (venant d'une femme), ou encore (formule consacrée pour toute sorte de permission) :

**Barika** (signifiant *d'accord, si tu veux, vas-y*)

On peut aussi avoir des *au revoir* spécifiques, comme

**Takunikwa akiw** *A demain* litt. *Demain encore*

**Kuwewa akiwnek** *Plus tard encore sans doute*

La réponse pouvant de nouveau être **Ahadye / Ye**



## Appendice n° 2

### Lexique de base

#### 1. Noms

##### *Le corps humain*

Nutew, pitew *ma tête, ta tête*; gitew, gutew *sa tête (à lui), sa tête (à elle)*  
 Nuhepka, pihepka *mon visage, ton visage*  
 Nusemnu, pisemnu *mes cheveux, tes cheveux*  
 Nuwtyak, piwtyak *mes yeux, tes yeux*  
 Nutaybi, pitaybi *mes oreilles, tes oreilles*  
 Nukig, pikig *mon nez, ton nez*  
 Nubiy, pibiy *ma bouche, ta bouche*  
 Naybu, paybu, gaybu *mes dents, tes dents, ses dents*  
 Nubita, pibita *mon cou, ton cou*  
 Nuduk, piduk *ma poitrine, ta poitrine*

##### *La société, la famille*

hiyeg *l'homme (être humain)*  
 awayg *l'homme (masculin) -(pl. awaykemni)*  
 tino *la femme (pl. tinogben)*  
 bakimni *l'enfant (pl. bakimnayh)*  
 niguh, gig *mon père, son père*  
 nnaguh, pinag *ma mère, ta mère*  
 negni, gegni *mon frère/ma soeur, son frère/sa soeur (aînés)*  
 nusamwi *mon frère (cadet)*; nusamru *ma soeur (cadette)*  
 nukamkayh *mon fils/ma fille*  
 nahawkri, pihawkri *mon grand-père, ton grand-père*  
 natig, gatig *ma grand-mère, sa grand-mère*  
 nuhiwhi, pihihwi *mon petit-fils/ma petite fille, ton petit-fils/ta petite-fille*  
 gugihgi *son mari*; gihayo *sa femme*  
 nukagmada *mon ami(e)*  
 mekseh *le médecin*  
 ihamwi *le chamane*  
 ikivarat (nukivara, gikivara) *le chef (mon chef, son chef)*

##### *Les vêtements*

buguk <i>la jupe</i>	kamis <i>le tissu</i>
kasavat <i>les chaussures</i>	kilot <i>le pantalon</i>
simis <i>la chemise, la robe</i>	suvreg <i>le chapeau</i>

##### *La nature*

ahavwi <i>la forêt</i>	ahin <i>le chemin</i>
digidgiye <i>le tonnerre</i>	ibug <i>la boue</i>
kamuw <i>le soleil</i>	kayg <i>la lune</i>
kayh <i>le sable</i>	kewgihri <i>l'île</i>
mayg <i>le vent</i>	muwok <i>la pluie</i>
paraw <i>la mer</i>	tip <i>la pierre</i>
ugugune <i>l'éclair</i>	un <i>l'eau</i>
warik <i>la rivière</i>	warukma <i>l'étoile</i>
was <i>l'abattis</i>	waxri <i>la montagne</i>

**Les animaux**

<b>ahayak</b> <i>l'abeille</i>	<b>akuw</b> <i>le scorpion</i>
<b>arudiki</b> <i>le tapir</i>	<b>bukutru</b> <i>l'agouti</i>
<b>im</b> <i>le poisson</i>	<b>isuw</b> <i>l'urubu</i>
<b>iwan</b> <i>le lézard</i>	<b>kasis</b> <i>la fourmi</i>
<b>kaway</b> <i>le cheval</i>	<b>kawokwine</b> <i>le jaguar</i>
<b>kaybune</b> <i>le serpent</i>	<b>kuhivra</b> <i>l'oiseau</i>
<b>kuru</b> <i>le papillon</i>	<b>kuruku</b> <i>le rat</i>
<b>kuskus</b> <i>le chat</i>	<b>kuwax</b> <i>le coati</i>
<b>msibyu</b> <i>la chauve-souris</i>	<b>muwiy</b> <i>le porc-épic</i>
<b>pak</b> <i>la vache</i>	<b>pakir</b> <i>le porc</i>
<b>pareyne</b> <i>le caïman</i>	<b>pewru</b> <i>le chien</i>
<b>pusuk</b> <i>le cabiai</i>	<b>takarak</b> <i>la poule, le coq</i>
<b>tamanwa</b> <i>le tamanoir</i>	<b>tat</b> <i>le tatou</i>
<b>tivuw</b> <i>le crapaud</i>	<b>tukus</b> <i>le colibri</i>
<b>wakukwa</b> <i>le singe</i>	<b>waykwi</b> <i>le mouton paresseux</i>
<b>yet</b> <i>le pou</i>	<b>yit</b> <i>le cerf</i>
<b>yuw</b> <i>la mouche</i>	

**Les plantes**

<b>ah</b> <i>l'arbre</i>	<b>avuk</b> <i>l'avocat</i>
<b>ivuwiti (ivuriti)</b> <i>la fleur</i>	<b>kahambar</b> <i>le mombin</i>
<b>kuk</b> <i>le coco</i>	<b>kupuw</b> <i>le cupuaçu</i>
<b>kuyaw</b> <i>la goyave</i>	<b>mahk</b> <i>la mangue</i>
<b>parip</b> <i>le parépou</i>	<b>pavay</b> <i>la papaye</i>
<b>pilatno</b> <i>la banane</i>	<b>sitru</b> <i>le citron</i>
<b>uwas</b> <i>l'orange</i>	<b>was</b> <i>le ouassaille</i>

**Les objets**

<b>akabdat</b> <i>le collier</i>	<b>akawakti</b> <i>l'anneau</i>
<b>aragbus</b> <i>le fusil</i>	<b>axtet</b> <i>la table</i>
<b>darivwit</b> <i>la marmite</i>	<b>epti</b> <i>le siège</i>
<b>imedrit</b> <i>l'arc</i>	<b>kagta</b> <i>le livre</i>
<b>karuvun</b> <i>le harpon</i>	<b>kasivag</b> <i>le sabre d'abattis</i>
<b>matap</b> <i>la couleuvre</i>	<b>panye</b> <i>le panier</i>
<b>parak</b> <i>la planche</i>	<b>sabbug</b> <i>le tambour</i>
<b>puwayt</b> <i>la rame</i>	<b>tumawri</b> <i>la calebasse</i>
<b>umuh</b> <i>la pirogue</i>	<b>yakot</b> <i>la flèche</i>

**La maison, la vie quotidienne**

<b>awebru</b> <i>la cassave</i>	<b>axka</b> <i>la nourriture</i>
<b>bugut</b> <i>le pain</i>	<b>buwet</b> <i>la boîte</i>
<b>dug</b> <i>le riz</i>	<b>iwan</b> <i>le couteau</i>
<b>kakus</b> <i>l'aiguille</i>	<b>kuwak</b> <i>le couac</i>
<b>lalamp</b> <i>la lampe</i>	<b>miruk</b> <i>l'assiette</i>
<b>mutkeg</b> <i>la moustiquaire</i>	<b>payt</b> <i>la maison</i>
<b>pudig</b> <i>le hamac</i>	<b>tiket</b> <i>le feu</i>
<b>un</b> <i>l'eau</i>	<b>wohska</b> <i>le cachiri</i>

## 2. Verbes

<b>ahegbet</b> <i>préparer</i>	<b>ahéh</b> <i>mesurer, peser</i>
<b>akkamnih</b> <i>expliquer</i>	<b>akki</b> <i>montrer</i>
<b>akum</b> <i>fumer</i>	<b>amava</b> <i>accepter, recevoir</i>
<b>amara</b> <i>voler (en l'air)</i>	<b>amnih</b> <i>aimer, aider, avoir pitié</i>
<b>anniri</b> <i>écrire</i>	<b>avis</b> <i>avoir peur</i>
<b>avuriw</b> <i>prendre soin de</i>	<b>arehwa</b> <i>jouer</i>
<b>atak</b> <i>aller</i>	<b>ataybiswa</b> <i>faire attention</i>
<b>awahkis</b> <i>envoyer</i>	<b>awkevye</b> <i>se baigner</i>
<b>awna</b> <i>dire, parler</i>	<b>awnasa</b> <i>inviter</i>
<b>aya(p)</b> <i>demander</i>	<b>ayam</b> <i>cacher</i>
<b>ayava</b> <i>aider</i>	<b>ayh</b> <i>sentir (odeur)</i>
<b>aympoka</b> <i>embrasser</i>	<b>aymuhwa</b> <i>croître, grandir</i>
<b>ayta</b> <i>venir</i>	<b>ax</b> <i>manger</i>
<b>bat</b> <i>s'asseoir</i>	<b>batak</b> <i>faire (de la poterie)</i>
<b>batek (X-kak)</b> <i>aimer</i>	<b>bayah</b> <i>garder</i>
<b>bayahmina</b> <i>pardoner</i>	<b>biwh</b> <i>battre</i>
<b>bisik</b> <i>fuir</i>	<b>biyuksa</b> <i>perdre</i>
<b>bukah</b> <i>rôtir, boucaner</i>	<b>bukih</b> <i>couper</i>
<b>dagawnhaw</b> <i>se fâcher</i>	<b>dakara</b> <i>avaler</i>
<b>danuh</b> <i>arriver</i>	<b>danuhkwa</b> <i>s'approcher</i>
<b>danuhpa</b> <i>se promener</i>	<b>dax</b> <i>toucher</i>
<b>diyuh</b> <i>revenir, retourner</i>	<b>dunih</b> <i>casser</i>
<b>ehwa</b> <i>s'ennuyer</i>	<b>ewk</b> <i>apporter</i>
<b>hakis</b> <i>allumer</i>	<b>havis</b> <i>tirer (avec une arme)</i>
<b>higap</b> <i>boire</i>	<b>himak</b> <i>dormir</i>
<b>hiyak</b> <i>savoir</i>	<b>hiyap</b> <i>voir</i>
<b>hiyara</b> <i>rire</i>	<b>humaw</b> <i>devenir</i>
<b>iha</b> <i>croire, obéir</i>	<b>ihuk</b> <i>couper</i>
<b>iki</b> <i>donner</i>	<b>ikis</b> <i>laisser</i>
<b>iveg</b> <i>regarder</i>	<b>ivegboha</b> <i>lire</i>
<b>isaksa</b> <i>laisser</i>	<b>isim</b> <i>acheter</i>

**kabayha** *remercier, louer*  
**kadni** *être triste*  
**kakanhaw** *offrir*  
**kamaxwa** *avoir confiance*  
**kaniy** *choisir*  
**kannivwiye** *travailler*  
**kannuhwa** *apprendre*  
**kavusa** *commencer*  
**katiw** *faire mal*  
**kayah** *(res)sentir*  
**keh** *faire*  
**kinetihwa** *converser*  
**kivunsa** *remplir*  
**kiyimwis** *irriter, perturber*

**makniw** *guérir*  
**mayak** *se reposer*  
**miya(p)** *mourir*  
**mpiksaw** *s'efforcer*  
**msakwa** *rester*  
**mutuh** *planter*

**paduk** *coudre*  
**pak** *chanter*  
**patiptak** *se rencontrer*  
**piriyepkaw** *prier*  
**piyuk** *vendre*

**sabuk** *fermer*  
**sakah** *cuisiner*  
**sukuh** *laver*

**tamak** *peindre*  
**tigah** *couper (arbre, cheveux)*  
**timap** *entendre, écouter*  
**tuboh** *tomber (à l'eau)*  
**turuh** *percer*

**uguh** *éclairer*  
**uniyeh** *changer*

**wagah** *monter*  
**wakaymni** *s'étonner*  
**wanak** *attacher*  
**watak** *détacher*  
**wew** *marcher*  
**wiwh** *tirer*

**kabiman** *crier*  
**kagah** *mordre*  
**kamax** *prendre, attraper*  
**kanik** *pêcher, chasser*  
**kannikaw** *se lever*  
**kannuh** *savoir (faire), enseigner*  
**kanum** *nommer*  
**katapta** *embarquer*  
**katiwnih** *payer*  
**kaytwa** *répondre*  
**kerye** *se battre, se quereller*  
**kinis** *tromper*  
**kiye** *se souvenir*  
**kumaduka** *diriger, commander*

**maripkaw** *se marier*  
**miniw** *laisser, renoncer*  
**miyeh** *oublier*  
**mpiya** *passer*  
**muhuk** *descendre*  
**muwaka** *avoir besoin, vouloir*

**pahadguh** *réunir, joindre*  
**parak** *entrer*  
**pes** *sortir*  
**pisenwa** *terminer*  
**pukuha** *comprendre*

**sagah** *balayer*  
**sigis** *courir*  
**sunap** *emprunter*

**taraksa** *se tromper, commettre une faute*  
**tih** *pleurer*  
**tipik** *(s'en) aller*  
**tuguh** *tomber*  
**tuves** *cracher*

**umah** *tuer*  
**uti** *trouver*

**wages** *tourner*  
**wahap** *attendre*  
**wasaymhaw** *mentir*  
**wayvuka** *naître*  
**wewva** *chasser*  
**woka** *ouvrir*

### 3. Adjectifs

*adani dur*  
*awini lourd*  
*detye/datyo fort*  
*imihye (lo) parfumé*  
*kakahriye(lo) malade*  
*kisepehe froid*  
*kivun plein*  
*mabimne faible*  
*maguye bon (au goût)*  
*mbeyeve (lo) laid*  
*nopsad grand*  
*nukune (lo) ou mukune (lo) nouveau*  
*wadit droit, juste*

*awahni chaud*  
*bareweye (lo) beau, propre*  
*igisye (lo) riche*  
*imuwad haut, grand*  
*kibeyne/kabayno bon(ne)*  
*kitere doux*  
*kiyabwad long*  
*madiptiye pauvre*  
*masanisa fin*  
*mihad profond*  
*nopsehsa, nopsisa petit*  
*puhvup fou*  
*wakatesa bas*

### 4. Adverbes

de lieu :

*atan ici (avec mouvement)*  
*ay ici (sans mouvement)*  
*ayhte là (sans mouvement)*  
*aytontak de là*  
*muwapu partout*

*atere là (avec mouvement)<sup>56</sup>*  
*ayge là (sans mouvement)*  
*ayteke d'ici*  
*kennesa près*  
*piyawakad loin*

de temps :

*amaka hier*  
*kuri maintenant, aujourd'hui<sup>57</sup>*  
*minikwak autrefois*

*aysanemenek dans l'avenir*  
*kuwis déjà*  
*takuwanek demain*

<sup>56</sup> *Ayge* et *atere* sont des *anaphoriques*, autrement dit ils renvoient à un endroit dont il a déjà été question.

<sup>57</sup> *Aujourd'hui* se disant en général *Kuri avim inin* litt. *maintenant en ceci* ou parfois simplement *avim inin*.



M. LAUNEY *Grammaire palikur*

## Appendice n° 3

### Bibliographie sur la langue palikur

Comme il a été dit dans l'introduction, la bibliographie sur la langue palikur est assez réduite, et par ailleurs la plupart des travaux sont peu accessibles.

#### 1 Articles et ouvrages sur la langue :

- AIKHENVALD A. Y. et GREEN D. (1998) 'Palikur and the typology of classifiers', *Anthropological Linguistics* 40 pp. 429-480 (version approfondie de Green 1996).
- CAPIBERIBE A. (1998) 'A matemática Palikur no Uacá norte do Amapá: a geometria está por toda parte', in Mariana Kawall Leal FERREIRA *Madikauku : os dez dedos das mãos : Matemática e povos indígenas do Brasil* pp. 34-67. Brasília : Ministério da Educação e dos desportos, Secretaria da Educação fundamental (article reprenant pour l'essentiel celui de Green 1996).
- GREEN D. (1996) 'O sistema numérico na língua Palikur', *Boletim do museu Goeldi* n° 10 pp. 261-303. Belém. (excellente introduction au problème des classificateurs, ch. VI).
- GREEN H. et GREEN D. (1972) *Surface structure of Palikur grammar*, polycopié. Brasília : SIL (petite grammaire d'environ 90 pages rédigée dans le cadre extrêmement rigide, peu pédagogique et peu intéressant théoriquement de l'école dite tagmémique).
- LAUNEY M. (2000) 'Palikur', in *Langues de Guyane* pp. 27-28 Cayenne : IRD et CELIA (fiche de présentation du palikur dans un ouvrage collectif sur les langues de Guyane, élaboré par des chercheurs du CNRS et de l'IRD à la demande du Ministère de la Culture)
- LAUNEY M. (2001, à paraître) 'A propos de l'opposition verbo-nominale en palikur' *AMERINDIA* n° 26 (Numéro thématique 'Langues de Guyane'). Paris : A.E.A.
- WISE M.R. et GREEN H.G. (1997) 'Compound propositions and surface structure sentences in Palikur (Arawakan) *Lingua* 26 pp. 252-280. North Holland Publishing Company.

#### 2. Lexiques et dictionnaires

- NIMUENDAJU K. (1926) 'Die Palikur Indianer und ihre Nachbarn' *Cahiers de l'Université Royale de Göteborg* 31 (2) (monographie de 144 pages, à dominance ethnologique, avec en appendice un vocabulaire palikur-allemand de 18 pages, où l'on observe un état de langue assez sensiblement différent de celui qui est parlé actuellement).
- Anonyme (1996) *Vocabulário português - palikur - kheuol*, 264 p. Belém : SIL (vocabulaire trilingue palikur-portugais-créole caripuna (variante du créole français de Guyane, adopté par certains Amérindiens du Para).
- Anonyme (1998) *Yuwit kawihka, Dicionário palikur-português* 360 p. Belém : SIL (gros vocabulaire se disant 'expérimental' et donc dans une édition provisoire).

#### 3. Ouvrages pédagogiques

- Anonyme (1987) *Comunique-se Bem!* 166 p. Belém : Programa de Educação Bilíngue (petit manuel de conversation palikur-portugais)
- Anonyme (s.d.) *Karta adahan amannam kanuhwaki* 84 p. Gouvernement de l'Amapa : Secretaria de Estado da Educação, Núcleo de Educação Indígena (Programa de Apoio às Escolas Palikur (très joli ouvrage pédagogique illustré, à l'usage de la troisième année de l'école primaire)

**4. Textes en langue**

Anonyme (1982) *Uhokri Gannasan : O novo Testamento na língua Palikúr* 1116 p. Brasilia : Livraria Cristã Unida

**5. Généralités sur les langues arawak**

AIKHENVALD A.Y. (1999) 'The Arawak language family', in DIXON R.M.W. et AIKHENVALD A.Y. *The Amazonian Languages* pp. 65-106. Cambridge University Press.

MATTESON E. (1972) 'Proto-Arawakan' in MATTESON *et al.* *Comparative studies in Amerindian languages* pp. 160-242. La Haye : Mouton.

NOBLE G.K. (1965) *Proto-Arawakan and its descendants*. Publication 38 de l'Indiana University Research Center in Anthropology, Folklore and Linguistics.

## TABLE DES MATIERES

Avant-propos .....	p. 1
Introduction .....	p. 3
I. Phonétique et écriture du palikur.....	p. 5
1. Voyelles .....	p. 5
1.1. Voyelles orales simples .....	p. 5
1.2. Voyelles nasales simples .....	p. 6
1.3. Diphtongues orales .....	p. 6
1.4. Diphtongues nasales .....	p. 7
2. Consonnes .....	p. 7
2.1. Occlusives orales .....	p. 7
2.2. Occlusives nasales .....	p. 9
2.3. Spirantes .....	p. 9
2.4. Semi-voyelles .....	p. 9
2.5. La "consonne légère" .....	p. 10
2.6. Consonnes d'emprunt .....	p. 10
3. Changements portant sur les voyelles .....	p. 10
3.1. Nasalisations automatiques .....	p. 10
3.2. Assourdissement et absorption de voyelles .....	p. 10
3.3. Apophonie .....	p. 11
II. Principes de base de la syntaxe du palikur .....	p. 13
1. Structure de la phrase simple .....	p. 13
2. Nom et groupe nominal .....	p. 14
3. Les pronoms .....	p. 14
4. Les adjectifs .....	p. 14
5. Verbe et groupe verbal .....	p. 15
6. Adverbe, préposition et groupe prépositionnel .....	p. 15
7. Ordre des mots non standard .....	p. 16
8. Bilan général .....	p. 17
III Les marques du sujet et de l'objet .....	p. 19
1. Pronoms personnels .....	p. 19
2. Suffixes objets (sur le verbe) .....	p. 20
IV. L'expression de la possession .....	p. 23
1. Le complément de nom en palikur .....	p. 23
1.1. Les compléments en français et en palikur .....	p. 23
1.2. Morphologie du nom possédé: généralités .....	p. 23
1.3. La construction du complément de nom en palikur .....	p. 23
1.4. Noms aliénables et inaliénables .....	p. 24
2. Les préfixes possessifs .....	p. 24
3. Variations du radical .....	p. 25
4. Animaux et plantes .....	p. 26
5. <i>-dahan</i> et la traduction du verbe <i>avoir</i> .....	p. 26

V. Les catégories du nom et du groupe nominal .....	p. 29
1. Formation des noms .....	p. 29
1.1. Noms dérivés de noms .....	p. 29
1.1.1. – <b>yan</b> .....	p. 29
1.1.2. – <b>yene/-yano</b> .....	p. 29
1.1.3. – <b>(e)vutne/-(e)vutno</b> .....	p. 30
1.2. Noms déverbaux .....	p. 30
2. Le nombre : pluriels et collectifs .....	p. 30
3. La catégorie du genre .....	p. 31
3.1. Marques de genre .....	p. 31
3.2. Assignation du genre .....	p. 32
4. Démonstratifs et détermination .....	p. 34
5. Les quantificateurs .....	p. 35
VI. La quantification et la classification .....	p. 37
1. Compter « dans l'abstrait » .....	p. 37
2. Les classificateurs numériques .....	p. 38
2.1. Compter des animés .....	p. 38
2.2. Compter des inanimés concrets .....	p. 39
2.3. Classificateurs corporels .....	p. 43
2.4. Compter des entités abstraites .....	p. 43
2.5. Compter des ensembles .....	p. 43
2.6. Compter des parties .....	p. 44
3. Dérivés des noms de nombre .....	p. 45
3.1. Ordinaux .....	p. 45
3.2. Multiplication .....	p. 45
3.3. Totalisation .....	p. 45
3.4. Limitation .....	p. 45
3.5. Distribution .....	p. 46
4. La classification dans les verbes et les adjectifs .....	p. 46
VII. Adverbes et prépositions .....	p. 47
1. Adverbes .....	p. 47
2. Prépositions .....	p. 48
2.1. Généralités .....	p. 49
2.2. Inventaire des prépositions .....	p. 49
VIII. Catégories du verbe .....	p. 55
1. Le temps .....	p. 55
2. Le mode .....	p. 55
2.1. Impératif .....	p. 55
2.2. Le volitif .....	p. 56
3. L'aspect verbal .....	p. 56
3.1. La forme générale (dite aussi : non marquée) .....	p. 56
3.2. La forme résultative .....	p. 57
3.2.1. Morphologie .....	p. 57
3.2.2. Sens du résultatif .....	p. 59
3.3. La forme progressive .....	p. 60
3.3.1. Morphologie .....	p. 60
3.3.2. Sens du progressif .....	p. 61
3.4. La forme d'imminence .....	p. 62

M. LAUNEY *Grammaire palikur*

3.5. La forme tendancielle .....	p. 62
3.5.1. Morphologie .....	p. 62
3.5.2. Sens et emplois de la forme tendancielle .....	p. 62
3.5.2.1. Aspect-mode optatif .....	p. 62
3.5.2.2. 'pas encore' .....	p. 63
3.5.2.3. Comparatif .....	p. 64
3.6. La quantification verbale .....	p. 64
3.6.1. Simultanéité .....	p. 64
3.6.2. Totalisation .....	p. 64
3.6.3. Dispersion .....	p. 65
4. La voix .....	p. 65
4.1. Voix passive .....	p. 65
4.2. Voix réfléchie .....	p. 66
4.3. Réciproque .....	p. 66
4.4. Factitifs .....	p. 67
5. Catégories du groupe verbal .....	p. 68
5.1. Le mode suppositif .....	p. 68
5.2. Le mode irréel .....	p. 69
5.3. Le mode prospectif .....	p. 69
IX. Modalités de la phrase .....	p. 71
1. Négation .....	p. 71
1.1. Négation simple de verbe .....	p. 71
1.2. Négation de prédicats non verbaux et de compléments .....	p. 71
1.3. Négation de l'existence, de la localisation, de la possession .....	p. 72
1.4. Négations complexes et négations de syntagme .....	p. 73
1.5. Les superlatifs avec la négation .....	p. 73
2. Interrogation .....	p. 74
2.1. Interrogation de phrase .....	p. 74
2.2. Interrogation de syntagme .....	p. 74
2.2.1. <i>Qui et quoi</i> .....	p. 74
2.2.2. <i>Où</i> .....	p. 75
2.2.3. <i>Quand</i> .....	p. 76
2.2.4. <i>Comment et pourquoi</i> .....	p. 76
2.2.5. Interrogation prépositionnelle .....	p. 77
3. Opérations sur les syntagmes .....	p. 77
3.1. Focalisation .....	p. 77
3.2. Restriction .....	p. 78
3.3. Contraste .....	p. 78
3.4. Extension .....	p. 79
4. Verbes modaux .....	p. 79
4.1. Expression de la nécessité et de la volonté .....	p. 79
4.2. Expression de la possibilité .....	p. 80
X. Subordinations et nominalisations .....	p. 81
1. Propositions subordonnées .....	p. 81
1.1. <b>Ku</b> , conjonction polyvalente .....	p. 81
1.1.1. Complétives et conditionnel potentiel .....	p. 81
1.1.2. <b>Ku pariye</b> et les relatives .....	p. 81
1.1.3. <b>Ku</b> et les autres interrogatifs .....	p. 82

1.2. Autres formes de subordination .....	p. 82
1.2.1 Conditionnelles irréelles .....	p. 82
1.2.2. Expression de la cause .....	p. 83
1.2.3. Expression du but .....	p. 83
1.2.4. Expression de l'opposition .....	p. 84
1.2.5. Expression de l'antériorité .....	p. 84
1.2.6. Atteinte d'une limite temporelle ( <i>jusqu'à</i> ) .....	p. 84
1.2.7. Expression de la comparaison .....	p. 84
2. Noms déverbaux .....	p. 85
2.1. Noms d'agent .....	p. 85
2.1.1. Forme absolue .....	p. 85
2.1.2. Forme possédée .....	p. 85
2.2. Noms d'action et noms d'objet .....	p. 86
2.2.1. Forme absolue .....	p. 87
2.2.2. Forme possédée .....	p. 87
2.2.3. Forme possédée en <b>-ka</b> .....	p. 88
2.3. Noms de circonstants .....	p. 88
2.3.1. Noms d'instrument .....	p. 88
2.3.2. Noms de lieu .....	p. 88
Appendice n° 1 : Quelques formes de politesse .....	p. 89
Appendice n° 2 : Vocabulaire de base .....	p. 91
1. Noms .....	p. 91
2. Verbes .....	p. 93
3. Adjectifs .....	p. 95
4. Adverbes .....	p. 95
Appendice n° 3 : Bibliographie sur la langue palikur .....	p. 97